

NOUVEAU

février - mars 2007
www.axeetallies.com

N° 1

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

De la garde du Führer

Grossdeutschland

au front russe

1944, OPERATION STRACHWITZ ► les Tigre passent à l'attaque
LA PROPAGANDE NAZIE ► l'art de divertir et de contrôler
LES JEUNESSES HITLERIENNES ► les enfants du Führer
PACTE GERMANO-SOVIETIQUE ► les clauses secrètes
EBEN-EMAEL ► coup de maître des paras allemands

France met : 5,95 €, Belg et Lux : 6,80 C

L 15356 - 1 - F: 5,95 € - RD



LE n° **75** EN KIOSQUE
LE **25** JANVIER

*LE magazine dédié au matériel français
des deux Guerres Mondiales*

*Découvrez avec émotion et admiration
ces engins qui firent la fierté de nos pères.*

UNE DOCUMENTATION **INÉDITE**
D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE :

Plans constructeurs,
profils en couleur,
photos d'époque,
insignes de véhicules,
etc.

Bimestriel
6,90 €
le numéro

CHARS,
VÉHICULES BLINDÉS,
MATÉRIEL ROULANT,
CANONS ET ARMEMENTS,
MATÉRIEL RADIO...

Tous ces matériels de construction française, représentés avec une profusion d'illustrations et tous leurs détails de marques distinctives et camouflage, sont dans



NOTRE CAVALERIE MECANIQUE

Par la création du DLM la cuisine française s'engage dès 1932. La première est menée

...présents dans les trois

TABLEAU SYNTHÉTIQUE
résumé des points à retenir de la norme relative à la gestion
DANS LES GRDI

[illegible][illegible]

Histoire d'un homme

& BL

PRÉSENTS DANS LES TROIS
DIVISIONS LÉGÈRES MÉCANIQUES

CHAR DE CAVALERIE MOORE 1939
 (modèle de base) • 1000 kg • 100 km/h

200 mètres de la ligne de front

AUTOMATISME DE CAVALERIE MOORE 1939
 (modèle de base) • 1000 kg • 100 km/h

PRÉSENTS DANS LES CINQ

AU CONTRAIRE DES COUPURES MOULÉES
aluminium (diagramme) - ANE 35 Peugeot - au 1000 Peugeot 170

60 voitures en 3 exemplaires de la collection de l'État (D. 7. 7. 7.)

IND TÉPI

[illegible]

ÉS EI

Dans le numéro 75

- La manœuvre Dyle-Breda
- Les Somua et tous les blindés de la cavalerie mécanique en mai 1940
- 1918 : le 194 GPF sur chenilles
- Tous terrains : la Laffly S 15 R
- 14-18 : le camion Berliet CBA
- Radio : l'ER 26 ter de cavalerie
- 14-18 : le mortier de 270

etc.

Le magazine d'histoire de la
motorisation de l'armée française

Histoire de la Guerre & BLINDÉS MATÉRIEL

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

REALISATION DU SITE :
Arnaud Baillivet

PUBLICITÉ : Histoire & Collections

CHEFS DE PUBLICITÉ :
Séverine Piffret, 01 40 21 17 99
Sandra Villermois, 01 40 21 17 94

ABONNEMENTS, RÉDACTION :
AXE ET ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier,
Histoire & Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion, 9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles. Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez
Zone industrielle, 62620 Ruitz

N° ISSN : en cours

COMMISSION PARITAIRE : en cours

© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable

Édition
du paladin



Chers lecteurs, chers passionnés d'histoire, bienvenus dans **Axe & Alliés**, le magazine de la Seconde Guerre mondiale. De toutes les guerres du XX^e siècle, la Seconde Guerre est sans conteste la plus emblématique car elle a affecté tous les domaines de nos sociétés. Chaque portion du quotidien de la vie de millions d'hommes et de femmes a été touchée. Des plus hautes sphères des Etats aux villages perdus de Russie, personne n'a été épargné par cette guerre véritablement mondiale qui a engendré le plus grand cataclysme de l'Histoire, l'Holocauste.

Partant de ce constat, **Axe & Alliés** vous propose une approche exhaustive de ce conflit, ne laissant aucun aspect de côté. Bien entendu, nous étudierons les grandes batailles, les stratégies et les grands généraux qui ont marqué cette période. Mais, cela serait bien trop simpliste de réduire la Seconde Guerre mondiale aux seuls faits d'armes. Le conflit s'est aussi joué en terme de guerre économique, de combats politiques, de manigances diplomatiques ou encore d'habile propagande. Tous ces thèmes sont autant de champs d'étude que nous passerons au crible, que nous analyserons et décortiquerons pour en comprendre tous les mécanismes. Ecrit par des historiens spécialisés, **Axe & Alliés** vous fera ainsi pénétrer dans les rouages et les mystères de cette guerre totale.

Bonne lecture,

Boris LAURENT

Les articles

- 12 **Stratégie**
La bataille de l'Atlantique
- 20 **Politique**
La propagande nazie
- 26 **Diplomatie**
Les dessous du pacte germano-soviétique
- 32 **Stratégie**
Tempête sur la Hollande
- 40 **Bataille**
Apocalypse sur Iwo Jima
- 46 **Unité**
La Grossdeutschland
- 52 **Opération**
Opération Strachwitz
- 60 **Politique**
La Hitlerjugend (1922-1939)
- 68 **Tactique**
Tigre au combat !



N°1

Major de la division
d'infanterie Grossdeutschland
sur le front russe, juillet 1942.
© Signal, coll. privée.

Les rubriques

- 4 Actualités
- 6 Les fiches lecture
- 8 Le point de vue de l'historien
- 10 Les inventions de la guerre
- 74 Fiche technique : le char Tigre
- 76 La guerre à l'écran
- 78 Des clés pour comprendre
- 82 Abonnements

L'actualité des musées

Philippe Leclerc de Haute-clocque, un héros de légende

Du lundi 12 février 2007
au samedi 10 mars 2007

L'histoire de celui qui a fait l'Histoire : Le centre d'études Edmond Michelet vous invite à une exposition sur le maréchal Leclerc, *Philippe Leclerc de Haute-clocque, un héros de légende*. Une exposition qui vous permettra de vous replonger dans l'Histoire, de revenir sur la 2^e division blindée, de suivre l'ascension au sein de l'armée de celui qui deviendra un héros de la Résistance, et enfin de découvrir l'humain derrière le grand homme.

Centre d'études Edmond Michelet
4, rue Champanatier, 19100 Brive-la-Gaillarde. T : 05 55 74 06 08
www.centremichelet.org/cem@centremichelet.org

Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane

Jusqu'au 15 mai 2007

Une exposition consacrée à la vie d'Anne Frank, et au bouleversant témoignage livré par son Journal, rédigé lors des deux ans passés cachée avec sa famille dans l'Annexe à Amsterdam, avant la fin tragique et la mort en déportation. Par son témoignage, Anne est devenue le symbole des millions d'anonymes assassinés durant la Shoah au nom de l'idéologie nationale-socialiste. Grâce à cette exposition internationale créée par la Maison d'Anne Franck et présentée en partenariat avec l'association Civisme et Démocratie, le visiteur entre dans un parcours historique et citoyen, pour ne pas oublier, et mesurer les enjeux de la lutte aujourd'hui contre le racisme, l'antisémitisme et toutes formes

de discrimination, mais aussi de la solidarité entre les hommes... Un complément extrêmement riche à l'exposition permanente que propose également le centre autour du drame d'Oradour et de la montée du nazisme en Europe occidentale...

Centre de la mémoire
d'Oradour-sur-Glane, BP 12
87520 Oradour-sur-Glane
Tél. : 0 555 430 439
Fax : 0 555 430 431
paule.cremoux@oradour.org
www.oradour.org
Tarif individuel : 6 €

L'aviation royale canadienne

Jusqu'en septembre 2007

La pièce maîtresse de cette exposition est un Spitfire Mk. IX qui s'est écrasé en Normandie le 30 juillet 1944.

Peu de gens réalisent que dans les jours qui ont suivi le

Les archives clandestines du ghetto de Varsovie

« Ce que nous n'avons pas pu transmettre par nos cris et nos hurlements, nous l'avons enterré... ».

Dawid Graber, 19 ans, dans ses dernières volontés et testament, 3 août 1942, Varsovie.

Jusqu'au 29 avril 2007

De 1940 à 1943, le ghetto de Varsovie est isolé du monde, assailli par la faim, le froid, la maladie et la terreur. Cependant, au cœur de cet enfer, un groupe d'hommes et de femmes, rassemblés autour de l'historien Emmanuel Ringelblum, se désignant sous l'expression yiddish d'Oyneg Shabbes (« plaisir du shabbat »), mènent un patient et périlleux travail d'étude et de recueil d'informations sur le sort

de la communauté juive au sein du ghetto et plus généralement dans les territoires occupés par les nazis. Soigneusement caché, puis partiellement retrouvé après guerre dans les ruines du ghetto, ce témoignage unique est passé à la postérité sous le nom d'Archives Ringelblum.

L'exposition : une première en France

En 1999, le Comité international consultatif de l'UNESCO reconnaît la portée universelle des Archives Ringelblum et les inscrit au Registre de la « Mémoire du Monde ». Une centaine de pièces originales, parmi les 6 000 conservées à l'Institut historique juif de Varsovie, sont présentées pour la première

fois en France, au Mémorial de la Shoah. L'exposition « Les archives clandestines du ghetto de Varsovie » propose de découvrir quelques-uns de ces documents originaux, sauvés de la destruction. Leur choix s'est opéré autour de problématiques fondamentales : d'une part, le dispositif nazi menant à l'extermination, de l'autre, les actions de la communauté juive pour assurer sa survie, les efforts des militants des organisations clandestines en vue de connaître les objectifs et l'ampleur des grandes déportations (Aktion), la préparation à la lutte armée. Organisés dans un parcours thématique, illustrant des phénomènes tels que la famine, la situation des enfants, le travail forcé, les documents dans leur

débarquement, la campagne normande était parsemée de terrains d'atterrissage avancés. Situé à juste quelques kilomètres du Centre Juno Beach, se trouvait la base B3 où les avions *Spitfire* de la 144^e Escadre de chasse de l'ARC atterrirent pour la première fois le 10 juin 1944. Son commandant était le légendaire Johnnie Johnson, pilote de l'ARC. Dans le ciel de Normandie en septembre 1944 Johnson enregistra le dernier de ses 38 avions abattus. Un buste en bronze de Johnnie Johnson ainsi que de certaines de ses décorations font partie de l'exposition.

Centre Juno Beach
Voie des Français Libres, BP 104
14470 Courseulles-sur-Mer
Tél. : 02.31.37.32.17
Fax : 02.31.37.83.69
contact@junobeach.org
www.junobeach.org

ensemble retracent les étapes de la Shoah, tandis que La Chronique du ghetto de Varsovie d'Emmanuel Ringelblum et les rapports d'Oyneg Shabbes pour le Gouvernement polonais à Londres en constituent le commentaire. Cette présentation montre également la diversité si caractéristique de cette collection, qui lui confère une immense valeur testimoniale. L'ensemble des documents offre l'aspect d'un livre ouvert en différents chapitres, selon la volonté originelle des archivistes du ghetto.

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy l'Asnier, 75004
Paris. T: 01 42 77 44 72
Fax : 01 53 01 17 44
Entrée libre

Commémoration

Il y a 64 ans, des femmes allemandes disaient non à la barbarie nazie.

27 février – 6 mars 1943

La Rosenstrasse

Le 27 février 1943, les Allemands raflent les derniers juifs à Berlin. La plupart d'entre eux sont des hommes mariés à des femmes de souche « aryenne ». Tous sont enfermés dans un bâtiment de la Rosenstrasse avant d'être déportés dans les camps de concentration et d'extermination. Mais leurs épouses vont tout tenter pour faire reculer le pouvoir nazi.

Dans le cadre de la solution finale, la majorité des juifs du Grand Reich et des territoires conquis a été déportée dans les camps d'extermination et de concentration. Seuls les juifs dont les épouses sont de souche allemande sont épargnés.

Le pouvoir tente par tous les moyens de convaincre les conjoints de demander le divorce. C'est un échec. Ce n'est qu'après la chute de Stalingrad (février 1943) que les nazis se radicalisent dans leur politique d'extermination et décident de ne plus épargner ces juifs au statut particulier. Ainsi, le 27 février 1943, les Allemands arrêtent les juifs sur leurs lieux de travail alors que la Gestapo se rend à leur domicile et y rafle les enfants. Tous sont conduits dans des centres de détention à Berlin. L'un d'eux est situé au 2-4 *Rosenstrasse*. Constatant l'absence de leurs époux, les femmes décident de manifester devant le centre de détention.

Leur détermination a raison de la police appuyée par la SS. Au bout d'une semaine de bras de fer, Goebbels fait suspendre la rafle. Le 6 mars, les détenus sont autorisés à rentrer dans leurs foyers.

En bref

CINÉMA

Iwo Jima Partie II

La deuxième partie de la *Saga d'Iwo Jima* tournée par Clint Eastwood et dont la première partie (*La mémoire de nos pères*) est sortie fin 2006, sortira en salles le 21 février 2007. Ce film aura pour titre *Lettres d'Iwo Jima* et présentera les événements vus côté japonais.

George Clooney et la Guerre froide

Le nouveau film de Steven Soderbergh sortira en février 2007. *The good German* sera un thriller pendant la Seconde Guerre mondiale. Adaptation du roman de Joseph Kanon paru en France sous le titre « *L'ami allemand* », le film se déroule à Berlin pendant l'été 1945. Un journaliste américain, Jack Geismar (George Clooney), accrédité pour participer à la conférence de Potsdam qui doit réunir le Royaume-Uni, l'URSS et les Etats-Unis, se retrouve mêlé à une sombre affaire de meurtre le confrontant aux prémices de la Guerre froide.

Viggo Mortensen en officier SS

L'acteur américain Viggo Mortensen (*Le Seigneur des Anneaux*) tournera au printemps prochain, *Good*, film de Vicente Amorin sur la montée du nazisme en Allemagne. L'acteur jouera le rôle d'un professeur de Francfort séduit par l'idéologie nazie et qui deviendra un haut gradé de la SS à Auschwitz.

TÉLÉVISION

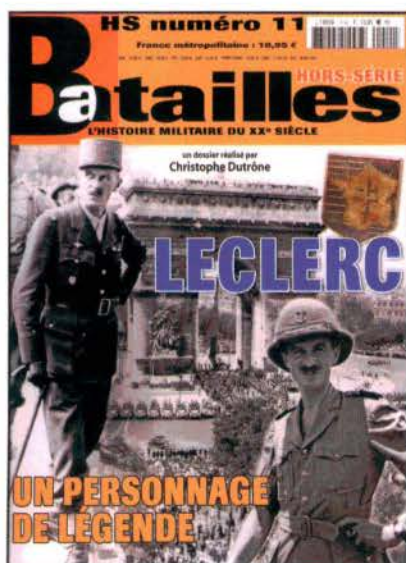
TF1 prépare un téléfilm en deux parties sur Sabine Zlatin, fondatrice de la colonie des enfants d'Izieu qui cacha des enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

France 2 pour sa part annonce pour 2007 *Les Camarades*, sur le destin d'anciens résistants communistes. Enfin, Daniel Prévost jouera le secrétaire général de la police de Vichy pour Arte et France 2 dans *René Bousquet ou le grand arrangement*.

Hors-série Batailles n° 11 : Leclerc

Figure de la France libre, Philippe de Hauteclocque, alias le général Leclerc, est un authentique héros national, dont les exploits de son unité, la 2^e DB, sont connus de tous. Avec ce hors-série de la revue *Batailles*, Christophe Dutrône retrace la vie et la carrière fulgurante du bouillant général, issu d'une vieille famille française, appelé au plus haute destinée au sein de l'armée et qui rejoindra très tôt le général de Gaulle à Londres. Les campagnes du Fezzan (Koufra), de la Normandie, l'entrée triomphale dans Paris, la prise du Nid d'aigle de Hitler, se redécouvrent avec plaisir, illustrées de nombreuses photos. Moins connues, les missions de Leclerc après guerre, comme inspecteur général de l'armée, et surtout en Indochine puis au Maroc sont abordées et permettent de cerner les doutes du personnage face à l'action politique et les difficultés de la France d'après-guerre.

Mais le sujet central de ce hors-série reste le personnage de Leclerc, et l'auteur ne masque rien du caractère difficile de ce grand général, de son attachement aux valeurs maurrassiennes, de ses relations difficiles aussi bien avec ses subordonnés, dont il exige l'impossible, qu'avec le



commandement américain dont dépend la 2^e DB. On retrouve surtout l'extraordinaire tacticien, le cavalier qui mène ses blindés au pas de charge et entre le premier dans Paris, le serviteur de la France. Leclerc est un chef de guerre à la hauteur de Patton ou Manstein, et sa mort prématurée en 1947 dans un accident d'avion en Algérie le prive d'un destin encore plus grand et le fait entrer dans la légende.

HS Bataille n° 11,
disponible en kiosque. 10,95 €

Nous recommandons également la lecture du dernier *HS Militaria* (n° 63), consacré au franchissement du Rhin en 1945 par de Lattre et la 1^{re} armée française. En plus des opérations militaires de l'Alsace à Baden-Baden, on y découvre avec étonnement la mise à sac de Freudstadt le 17 avril 1945, une bourgade allemande attaquée par des hommes de la 2^e division d'infanterie marocaine. Alors que la garnison n'a présenté qu'une résistance symbolique, la ville sera lourdement bombardée, puis incendiée par les soldats français qui se livrent également à des viols en masse et de nombreuses exécutions sommaires. Un épisode sinistre et oublié, qui montre que même une armée luttant pour le Droit ne peut éviter les excès.

Disponible en kiosque.

Histoire de Guerre : Blindés & Matériel

Le magazine *Histoire de Guerre*, plutôt généraliste sur la Seconde Guerre, change de formule et devient *Blindés & Matériel*, se consacrant exclusivement aux matériels de l'armée française de 1914 à 1940. *Blindés & Matériel* se donne ainsi pour mission de montrer la qualité, l'ingéniosité et la diversité des matériels de l'armée française, aussi bien celle victorieuse en 1918 que celle, vaincue mais non sans honneur de 1940 et dont le destin, comme celui de la France, aurait pu être bien différent...

La qualité des illustrations et des profils couleur impressionnera les amateurs. On trouve ainsi dans ce numéro (le 75 puisqu'il s'agit de la continuation d'*Histoire de guerre*) un article qui lève le voile sur la manœuvre Dyle-Breda, un beau dossier sur les Somua et les blindés de la cavalerie mécanique en mai 40 et une série d'articles sur divers matériels de la Première Guerre (194 GPF, Laffly S15R, camion Berliet CBA, etc.). Voilà en tout cas une démarche rédactionnelle audacieuse, qui devrait réveiller l'intérêt pour notre belle armée. Longue vie à *Blindés & Matériel* !

En vente en kiosque, 6,90 €



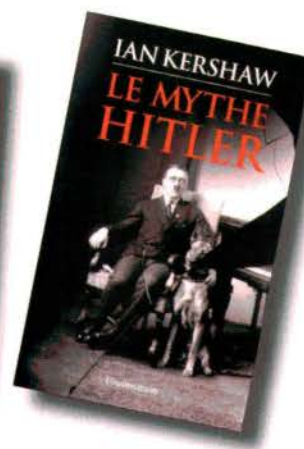
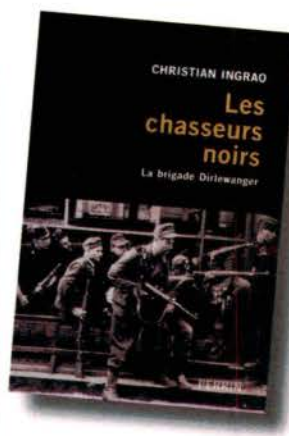
Les SS : un avertissement de l'histoire

Journaliste et historien déjà auteur du remarquable *Les complices d'Hitler* (qui a fait l'objet d'une série de documentaires télévisés diffusée en France), Guido Knopp aborde avec *Les SS* la formation de ce mouvement « élite » nazi, depuis l'unité de protection du Führer à la formation des divisions de Waffen-SS. Outil entièrement aux ordres d'Heinrich Himmler, les SS seront l'instrument de la politique d'extermination voulue par Hitler, extermination des opposants tout d'abord, puis des indésirables (handicapés, homosexuels) et enfin extermination massive des juifs, Polonais, tziganes et résistants de toute l'Europe. Faisant intervenir de nombreux témoins à la manière d'un reportage, cet ouvrage aborde en détail mais tout en restant très accessible les différentes étapes de la montée en puissance de la SS et ses différentes organisations. Le dernier chapitre est consacré à la traque et aux jugements des SS après-guerre et aux réseaux d'anciens camarades de cette organisation.

Presses de la Cité, 430 pages. 22 €

Les chasseurs noirs, la brigade Dirlwanger

L'unité étudiée est très particulière voire singulière dans la Waffen-SS. Formée en 1940 par un odieux et sombre personnage, Oskar Dirlwanger, l'unité est dès le départ un agrégat de condamnés pour braconnage et autres délits de chasse. Envoyé dans le sud de la Pologne, la brigade met en pratique ses talents de destruction et amène même la *Waffen SS* à ouvrir une première enquête. Protégée par de puissants alliés au sein de l'Ordre noir, elle poursuit ses basses besognes et se dirige vers les territoires conquis d'URSS



avec pour objectif la lutte contre les partisans. C'est à ce moment qu'Oskar Dirlwanger lance les grandes opérations de ratissages qui graveront la légende noire de cette unité de braconniers. Car telle est l'essence de cette brigade : un regroupement de « chasseurs » aux sens propre et figuré : élimination de ghettos juifs (dont le ghetto de Varsovie), attaques de caches de partisans... le tout dans une violence inouïe et une cruauté peu égalée durant la guerre. La troupe se métamorphose petit à petit et enrôle des asociaux issus des camps de concentration (violeurs, assassins...). Et que dire du meneur, Oskar Dirlwanger, chef charismatique qui ne vivait que pour le combat, homme mentalement dérangé plusieurs fois impliqué dans des affaires de détournements de mineures.

Christian Ingrao nous propose une descente aux enfers sur les traces de ces bêtes perdues : d'abord braconniers, puis chasseurs officiels et surtout criminels parmi les plus abjectes qu'a pu produire le nazisme.

Editions Perrin, Paris 2006, 20,50 €

Le mythe Hitler

Cet ouvrage signé Ian Kershaw est une troisième édition finalement publiée en français. L'auteur prend pour la première fois le thème du culte de la personnalité dont le maître de l'Allemagne est l'objet dès la république de Weimar et jusqu'au désastre final, thème qui sera repris dans sa monumentale biographie d'Hitler. Le charisme d'Hitler et le culte de sa personnalité qui en

découle vont devenir les éléments déterminants de la politique nazie. A la fois homme fort, héros de la Grande guerre, chef capable d'annexer l'Autriche sans combats et de redresser l'économie allemande, Hitler est perçu par les Allemands comme l'homme providentiel. Et quand les hauts dignitaires éclaboussent le régime de leurs frasques, le Führer semble au-dessus des hommes et du Parti, totalement incorruptible.

Se nourrissant des succès militaires et notamment de la Blitzkrieg dont la propagande s'est aussitôt emparée, le charisme d'Hitler s'écorne avec le front de l'Est sans pour autant disparaître notamment chez les plus jeunes et les soldats. L'auteur revient également sur la distorsion entre la paranoïa antisémite d'Hitler et la volonté des Allemands plus soucieux de voir leur pays redevenir une puissance de premier plan sans pour autant se lancer dans une guerre raciale d'anéantissement. L'antisémitisme brutal d'Hitler, pourtant au centre de sa pensée, aurait été un facteur de second ordre dans la constitution de l'opinion populaire plus attentive au prestige de l'Allemagne.

Citant Max Weber, Kershaw souligne que l'autorité du chef ne peut survivre à l'insuccès. Dès lors, le mythe s'effrite mais paradoxalement, ne disparaîtra totalement que dans les années 1960.

Flammarion, 414 pages, 24 €



Pas si « bienveillantes » que ça...

Par **Philippe RICHARDOT**

professeur agrégé et docteur en Histoire, administrateur national et délégué Méditerranée de la Commission Française d'Histoire Militaire, spécialiste de l'Antiquité romaine et de la Seconde Guerre mondiale. Il est l'auteur de *La fin de l'armée romaine* et de *Les Etats-Unis, hyperpuissance militaire*.

Paru en 2006 chez NRF, *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell s'est révélé un vrai succès, avec plus de 300 000 ventes et le prix Goncourt. Son sujet : la carrière d'un officier SS, plus exactement du SD (*Sicherheitsdienst*), soit les services de sécurité. Ce n'est pas un personnage banal en plus de ses activités qui ne le sont pas. Homosexuel qui se cache, incestueux qui profite de sa sœur, parricide qui massacre sa mère à la hache, le portrait est chargé pour le moins. L'absence de contrainte morale se couple bien au conformisme de ce carriériste apte à mener la langue de bois qui parvient après-guerre à échapper aux procès de dénazification. L'enquête menée par deux flics intègres sur le double meurtre de sa mère et de son beau-père n'est pas sans rappeler le film *La nuit des généraux* où Peter O'Toole incarne un général SS qui, en marge des massacres de guerre, tue des prostituées pour le plaisir et se fait prendre en chasse par un policier militaire de la Wehrmacht puis par un policier français ex-résistant. *Les Bienveillantes* permet de croiser les profils psychologiques des bourreaux du Reich tels que le procès de Nuremberg et les études historiques ont pu les établir. On croise des personnages tels que Himmler et Speer. L'ouvrage fait preuve d'une connaissance précise

de la Seconde guerre mondiale et particulièrement du Reich en guerre, de l'armée allemande, du régime nazi et bien sûr des pratiques génocidaires de la SS. Une seule petite erreur : le qualificatif de *Herr* (« Monsieur ») s'applique devant les grades de l'armée de Terre (*Heer*) mais, national-socialisme oblige, *Herr* jugé réactionnaire ne s'applique pas dans la SS, du simple *SS-Mann* au *Reichsfürher* Himmler inclus... La carrière du personnage commence en 1941 en Ukraine, dans le Caucase puis à Stalingrad en 1942. Blessé d'une balle dans

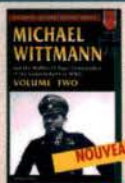
la tête et évacué de justesse, le personnage rejoint les services centraux de Berlin. La fresque de la déréliction de la ville sous les bombardements anglo-américains est impressionnante. L'aventure se termine dans le Bunker avec Adolf Hitler, mais le personnage s'en sort. Un lexique fourni et précis suit l'ouvrage. Il est utile pour celui qui ne connaît pas tous les sigles qui parsèment ce gros ouvrage. Pourquoi les *Bienveillantes* ? Les hellénistes auront reconnu les *Euménides*, déesses qui président au destin des hommes.

Un roman audacieux et primé

Jonathan Littell est un jeune écrivain américain qui avec cet ouvrage jette un pavé dans le monde littéraire. Issu d'une famille juive polonaise émigrée aux Etats-Unis au XIX^e siècle, il est le fils de l'écrivain Robert Littell. *Les Bienveillantes* écrit directement en français est le premier roman de cet écrivain génial. Dès les premières pages, l'ouvrage se caractérise par son côté pluriel, jouant avec les genres et mêlant tour à tour l'Histoire (l'auteur a effectué un énorme travail de documentation sur des milliers d'archives et s'est déplacé sur les sites clefs du front de l'Est), le recueil de mémoires ou encore le roman autobiographique. Nonobstant, *Les Bienveillantes* est bien un roman et c'est peut-être ce qui fait sa force et qui le rend si singulier. La Shoah par un officier SS particulièrement engagé est un pari osé mais réussi.

B. L.

ARMÉE ALLEMANDE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



20 €
Port : 6,25 €
Michael Wittmann vol. 2, par P. Agte. Historique de 380 pages et 50 photos N&B.
Réf. 86523.



58 €
Port : 7,50 €
Totenkopf, par C. Trang. 400 pages et 800 photos N&B.
Réf. 86509.



27,50 €
Port : 7,50 €
Grossdeutscher Reichskriegertag 1939, par W. Landhoff. 160 pages ill. de photos couleurs.
Réf. 95952.



27,80 €
Port : 7,50 €
Hauptstadt der Bewegung München 1933-39, par V. Ullrich. 160 pages ill. de photos couleurs.
Réf. 95929.



22 €
Port : 5 €
Les SS, un avertissement de l'Histoire, par G. Knapp. Historique de 435 pages et 50 photos N&B.
Réf. 86212.



20,50 €
Port : 5 €
Les Chasseurs Noirs, la Brigade Dirlwanger, par C. Ingroo. Historique de 292 pages.
Réf. 86048.



52 €
Port : 6,25 €
Personal Effects of the German soldier in WWII, par C. Mason. 191 pages et 360 photos couleurs.
Réf. 35123.



60 €
Port : 7,50 €
Headgear of Hitler's Germany vol.4, par W.P.B.R. Saris. 512 pages et 800 photos N&B et couleurs.
Réf. 35081.

MILITARIA DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



135 €
Port : 10,70 €
Waffenrock, par J. Curley & H.G. Stewart. 591 pages et 1000 photos couleurs et N&B.
Réf. 36504.



90 €
Port : 6,25 €
German Awards of WWII vol.1, par E. Heukemes. 440 pages et 850 photos couleurs.
Réf. 36480.



27,50 €
Port : 5 €
The Luftwaffe, par C.J. Ailby. 160 pages et 265 photos couleurs.
Réf. 36520.



48 €
Port : 6,25 €
German Cross in Gold vol.1, par M.C. Yergler. 432 pages et 400 photos N&B.
Réf. 36237.



48 €
Port : 6,25 €
German Cross in Gold vol.2, par M.C. Yergler. 432 pages et 400 photos N&B.
Réf. 95831.



12 €
Port : 6,25 €
90th Anniversary of the Cross of War. Acte de colloque de 164 pages.
Réf. 42004.



43 €
Port : 7,50 €
Sweetheart, Jewelry & Collectibles, par N. Snider. 158 pages ill. de photos couleurs.
Réf. 75344.



43 €
Port : 7,50 €
Antique Sweetheart Jewelry, par N. Snider. 158 pages ill. de photos couleurs.
Réf. 75337.

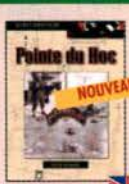
BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



29,95 €
Port : 7,50 €
Cassino, the Four battles, par K. Ford. 125 pages et 130 photos N&B.
Réf. 85723.



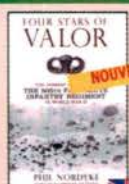
25 €
Port : 6,25 €
Para US en Normandie, la 82e et 101e Airborne, par H. Castor. Historique de 270 pages ill. de photos N&B.
Réf. 85074.



30 €
Port : 6,25 €
Pointe du Hoc, par P. Howard. 96 pages et 120 photos N&B et couleurs.
Réf. 86167.



58 €
Port : 7,50 €
Commando Kieffer, par E. le Penven. 320 pages et 700 photos N&B.
Réf. 95806.



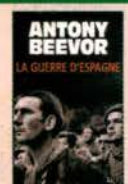
32 €
Port : 6,25 €
The Combat history of the 505th P.I.R. in WWII, par P. Nordtke. Historique de 480 pages et 30 photos N&B.
Réf. 86316.



18,25 €
Port : 5 €
First Special Service Force 1942-44, par B. Werner & M. Welby. 64 pages ill. de photos et planches N&B et couleurs.
Réf. 39645.



29,50 €
Port : 7,50 €
Au Cœur du Reich, Allemagne 1945, par F. de Lannoy. 168 pages et 350 photos N&B et couleurs.
Réf. 84587.



20,50 €
Port : 6,25 €
La Guerre d'Espagne, par A. Beevor. Historique de 680 pages et 50 photos N&B.
Réf. 85008.

PREMIERE GUERRE MONDIALE



99 €
Port : 10,70 €
L'Armée Française dans la 1re Guerre Mondiale : Uniformes, Armements, Equipement t.1, par L. Mirouze & S. Dekserie. 528 pages et 1000 photos couleurs.
Réf. 36514.



99 €
Port : 10,70 €
The German Cavalry from 1871 to 1914, par E. Herr & J. Nguyen. 640 pages et 1500 photos couleurs. ANG
Réf. 36519.



99 €
Port : 10,70 €
The German Army in WWI, par J. Kraus. 640 pages et 1800 photos. ANG
Réf. 36458.



19,50 €
Port : 5 €
Les Carnets de Guerre d'Arnaud Pomiro, par E. Herr & J. Nguyen. 390 pages.
Réf. 83222.



20 €
Port : 5 €
Verdun 1916, par M. Brown. Historique de 258 pages. FR
Réf. 82193.



13,50 €
Port : 5 €
La Grande Guerre T.1 1914-16 : ... De Sarajevo à Verdun, par P. Glogowski. BD de 46 pages.
Réf. 83038.



14,95 €
Port : 6,25 €
Paroles de Poilus, Lettres et Carnets du front 1914-18. BD de 117 pages.
Réf. 83454.

FORTIFICATIONS, ARMES BLANCHES ET MARINE



5 €
Port : 5 €
La batterie allemande de Longues-sur-Mer, par R. Desgarnes. 35 pages ill. de photos N&B et couleurs.
Réf. 26117.



25 €
Port : 6,25 €
Histoire de l'Artillerie lourde sur voie ferrée allemande des origines à 1945, par G. Francois. 96 pages ill. de photos N&B.
Réf. 23020.



44 €
Port : 7,50 €
Couteaux de combat, par J. Fontvielle. 312 pages et 1000 photos N&B.
Réf. 14023.



18 €
Port : 6,25 €
Les Navires français 1939-45 en images, par J. Moulin. 96 pages et 48 photos N&B.
Réf. 50335.



27,50 €
Port : 7,50 €
Grossadmiral Karl Dönitz, par M. Reitz. 156 pages ill. de photos couleurs.
Réf. 95625.

Sur place, bénéficiez de toutes les promotions temporaires sur la gamme des livres **Histoire & Collections**.

Attention : toutes les offres figurant sur ce document sont limitées à une durée de 2 mois, tant en ce qui concerne la disponibilité des ouvrages que leur prix, en raison des fluctuations des taux de change.

A&C
Merci de cocher les ouvrages choisis et de nous renvoyer l'ensemble de cette page (original ou photocopie), dûment remplie avec votre règlement à A&C, 19, avenue de la République, 75011 Paris

Nom & Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Adresse e-mail**

MONTANT TOTAL* :

RÈGLEMENT PAR : ☐ Mandat ☐ Chèque

☐ CB

INDIQUEZ LES TROIS DERNIERS CHIFFRES QUI FIGURENT DANS LE CADRE SIGNATURE AU DOS DE VOTRE CARTE :

Date d'expiration : / / Signature :



* Frais de port groupés : 13,75 € tout compris pour 3 ouvrages et plus. Ajouter 5 € par commande pour : Europe - DOM-TOM - Reste du monde nous contacter.

L'ensemble de cette page constitue un BON DE COMMANDE. Vous pouvez, soit la découper, soit la renvoyer dûment remplie avec votre règlement. Si vous passez à Paris, n'hésitez pas à venir nous rendre visite. Tous les ouvrages présentés ici sont (sauf rupture momentanée de stock) disponibles dans nos rayons, en compagnie de milliers d'autres.

La vision nocturne infrarouge

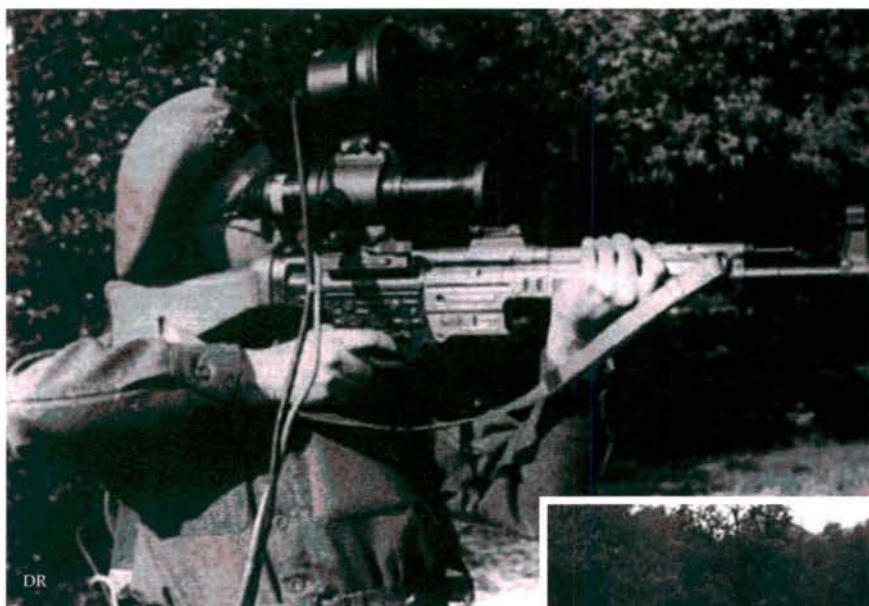
(Infrarot-Scheinwerfer)

En 1936, la compagnie générale d'électricité du Reich (AEG) ordonne le développement d'un dispositif de vision nocturne infrarouge pour la Wehrmacht. Trois ans plus tard, le premier prototype est terminé. Son utilisation est d'abord réservée au canon antichar PAK 35/36 L/45 de 37 mm. Après plusieurs années de tâtonnements et de tests, le premier appareil certifié est construit à

l'automne 1942 et équipe le canon antichar PAK 40 L/46 de 75 mm. L'appareil se présente sous la forme d'une grosse lampe torche équipée du viseur ZG 1221. En outre, le PAK 40 de 75 mm équipé de cette lampe torche est monté sur les Marder II (Sd. Kfz. 131), petits chasseurs de char dont le canon PAK est monté sur le châssis d'un Panzer II. Au milieu de l'année 1943, les premiers tests avec le dispositif

et le télémètre à vision nocturne infrarouge montés sur les Panzer V Panther débutent. A cette occasion, deux solutions sont mises en place et utilisées sur le Panther.

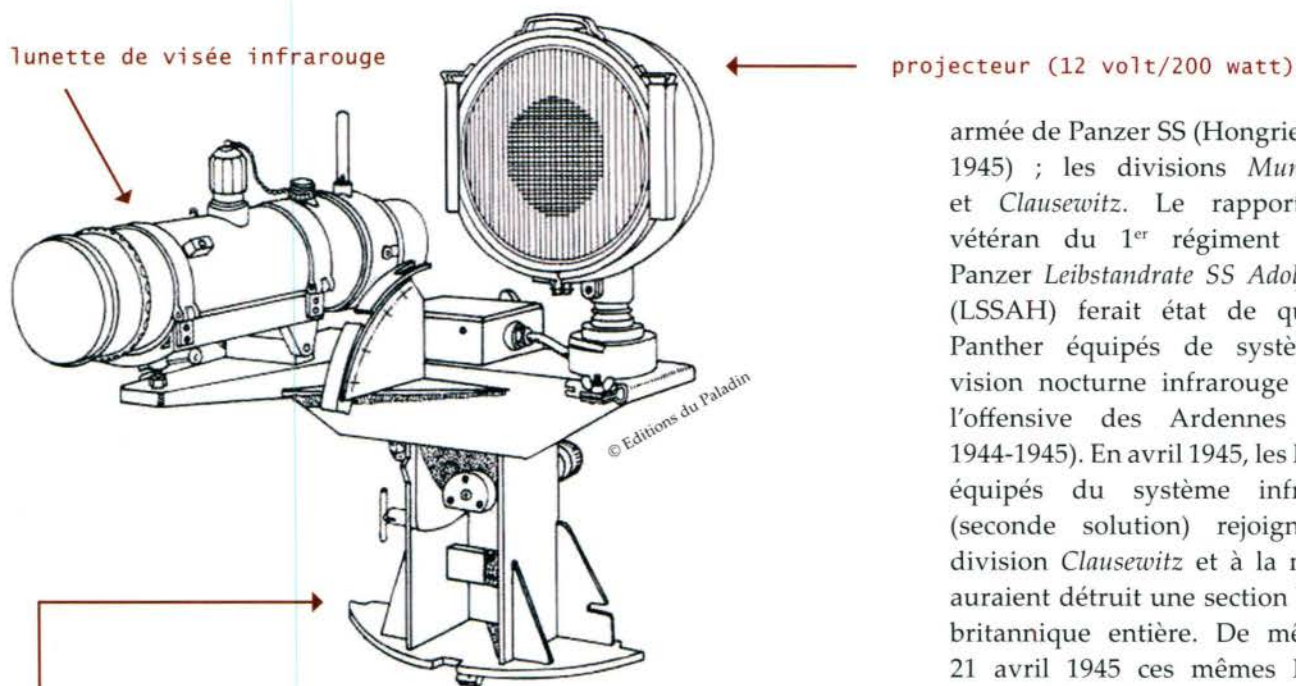
Le premier système dit « Épervier » est composé d'un projecteur infrarouge de 30 cm d'une portée de 600 mètres et d'un convertisseur d'image FG 1250. A partir de la fin 1944 jusqu'en mars 1945, quelques Panzer V Panther Auf. G (puis d'autres modèles par la suite) sont équipés du FG 1250 et testés avec succès. De mars à avril 1945, cinquante Panther Ausf. G équipés du FG 1250 sont aperçus au combat sur les fronts de l'Est et de l'Ouest. Les Panther et leur système infrarouge opèrent avec des SdKfz 251/20 *Uhu* (Hibou), semi-chenillé avec un projecteur infrarouge de 60 cm puis des SdKfz 251/21 *Falke* (Faucon). Cette solution semble être la plus facile à mettre en place sur tous les types



Le ZG 1229 *Vampir* monté sur un fusil d'assaut *Sturmgewehr* 44 allemand (ancêtre de la Kalachnikov) et testé par un soldat allié à la fin de la guerre.

Le Panther est le premier char allemand à recevoir le système infrarouge FG 1250.





Le FG 1250 est fixé sur la tourelle. Le système est alimenté via la base de la trappe du chef de char. Le tout est connecté à un indicateur dans le char qui permet au tireur de savoir quand le canon est sur la cible.

de véhicules blindés de combat. La seconde solution est plus compliquée à mettre en œuvre et consiste à équiper le conducteur, le mitrailleur et le chef de char avec des projecteurs infrarouges de 30 cm et des convertisseurs d'images sur le châssis avant et sur le manteau de la mitrailleuse. Plusieurs variantes du Panther sont ainsi équipées de ce système. Quelques sources fragmentaires mentionnent des tests probants, mais peu de rapports restituent avec exactitude

les combats de ces Panther sur le front Est ou Ouest. Devant le peu de preuves dont nous disposons, l'existence même de cette deuxième solution est remise en cause et est même considérée par certains historiens comme imaginaire ou plus simplement une information des services de la propagande du Reich. Plusieurs unités sont équipées du système infrarouge sur Panther : la 116^e division de Panzer (3^e compagnie du 24^e régiment de Panzer (front Ouest, été 1944) ; la 6^e

armée de Panzer SS (Hongrie, début 1945) ; les divisions *Muncheberg* et *Clausewitz*. Le rapport d'un vétéran du 1^{er} régiment SS de Panzer *Leibstandarte SS Adolf Hitler* (LSSAH) ferait état de quelques Panther équipés de système de vision nocturne infrarouge durant l'offensive des Ardennes (hiver 1944-1945). En avril 1945, les Panther équipés du système infrarouge (seconde solution) rejoignent la division *Clausewitz* et à la mi-avril auraient détruit une section blindée britannique entière. De même, le 21 avril 1945 ces mêmes Panther auraient écrasé une position antichar américaine sur le canal Elbe-Weser. Toutefois, ces rapports incomplets n'ont jamais été confirmés par quelques autres sources.

Enfin, notons qu'une seule unité de chasseurs de chars composée de *Jagdpanther* a été équipée en infrarouge.

Ces systèmes de vision nocturne montés sur véhicules furent également adaptés et assemblés sur les armes des fantassins comme les MP 40 et les StG 44. Le ZG 1229 *Vampir* ne fut monté que sur un petit nombre de fusils d'assaut mais le poids de la batterie était un handicap notamment pour la mobilité du fantassin.



Le plus célèbre semi-chenillé de la guerre, le SdKfz 251. Ici le modèle 251/20 *Uhu* (Hibou) équipé du système infrarouge FG 1250 placé sur une MG-42.

Panzer V Panther Ausf. G équipé du système de vision nocturne infrarouge FG 1250.





Premier acte de la guerre navale

Le prélude à la bataille de l'Atlantique

Par **Christophe PRIME**,
Historien au Mémorial de Caen, spécialiste
des conflits du XX^e siècle. Coauteur du
Larousse de la Seconde Guerre mondiale
dirigé par Claude Quétel.

La marine de guerre allemande ne pouvait espérer rivaliser avec les puissantes escadres cuirassées de la *Royal Navy* et elle comprit l'avantage qu'elle pouvait tirer de ses sous-marins en s'en prenant directement aux navires de guerre franco-britanniques. Cette stratégie contraignit l'adversaire à redoubler de vigilance lors de ses sorties. La guerre de course que les sous-marins allemands livrèrent en réponse au blocus obtint de très bons résultats. Au final, ils envoyèrent par le fond près de 90% du tonnage marchand perdu par les alliés, menaçant du même coup de paralyser leurs économies de guerre.

En 1919, le traité de Versailles réduit la flotte de guerre allemande à sa plus simple expression. Le tonnage de la *Reichsmarine* est plafonné à 100 000 tonnes de navires anciens, aucun bâtiment ne doit jauger plus de 10 000 tonnes et le personnel est limité à 15 000 hommes et officiers. L'usage des sous-marins est quant à lui proscrit. Les pertes endurées par les Britanniques ont engendré un profond traumatisme qui explique pourquoi ils ont voulu empêcher toute récidive. La conférence de Washington de 1921 entérine cet état de fait, mais la délégation britannique ne parvient pas à obtenir l'interdiction pur et simple de cette arme de meurtre et de piraterie, dont ils ont eux aussi fait bon usage.

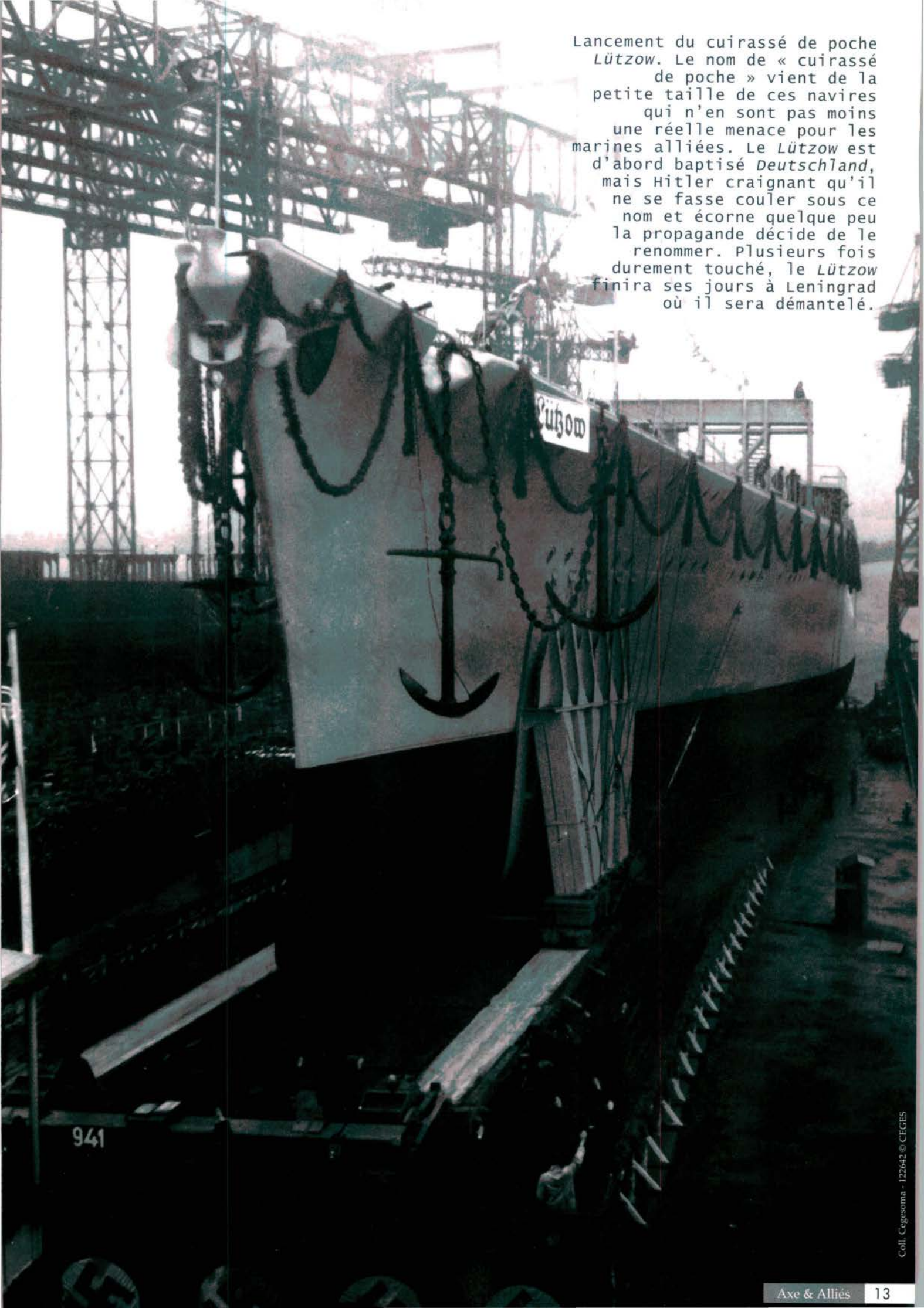
Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, en août 1914, le sous-marin était une arme nouvelle dont l'emploi, qualifié de « soursnois », était la source de nombreux questionnements. Son efficacité contre les navires de guerre semblait toute relative.

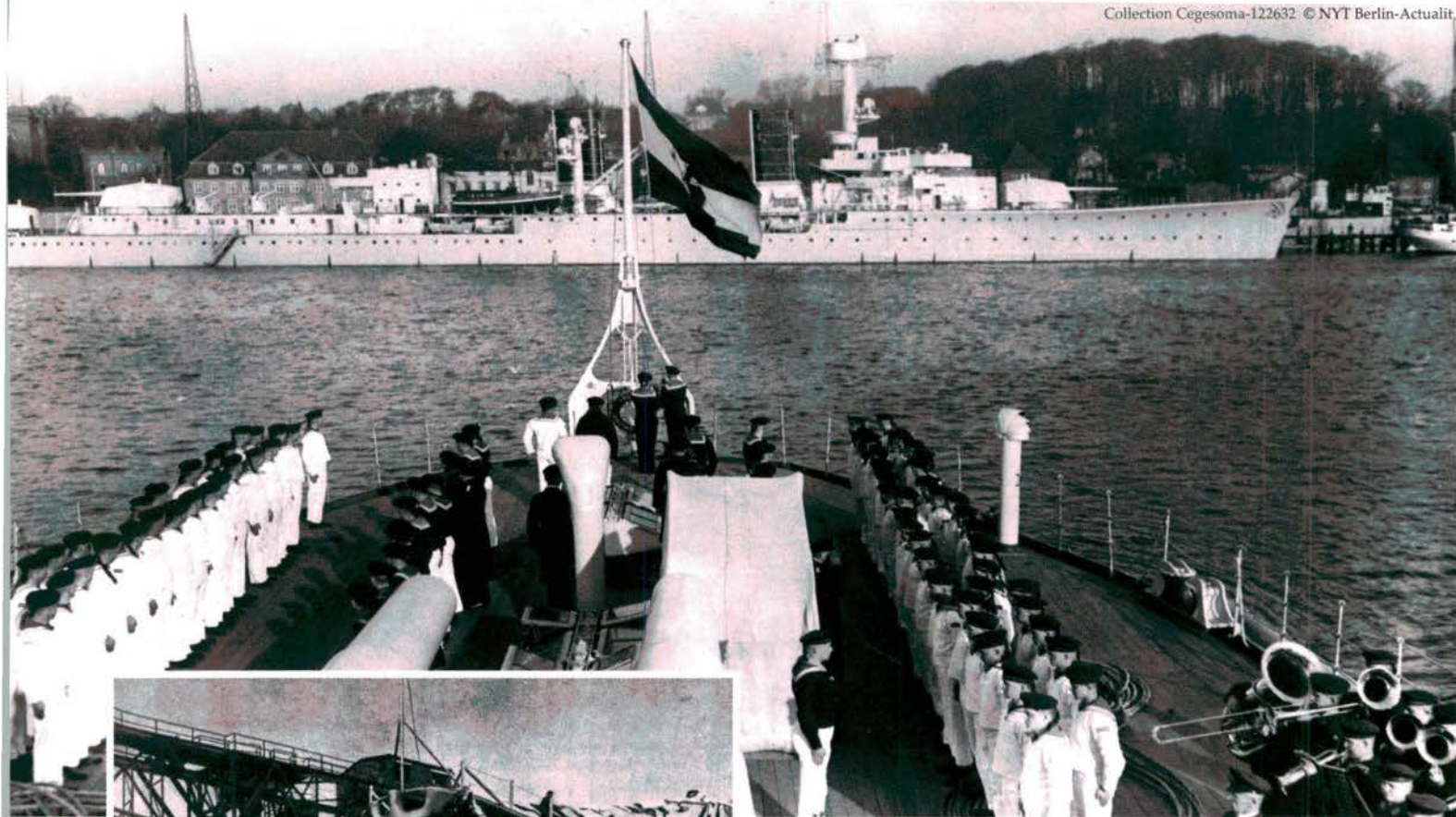
Le réarmement naval de l'Allemagne

Dans un premier temps, les Allemands vont respecter les clauses édictées par les pays vainqueurs mais progressivement, ils adoptent une attitude clairement révisionniste, la Marine cherchant à obtenir une parité avec la France.

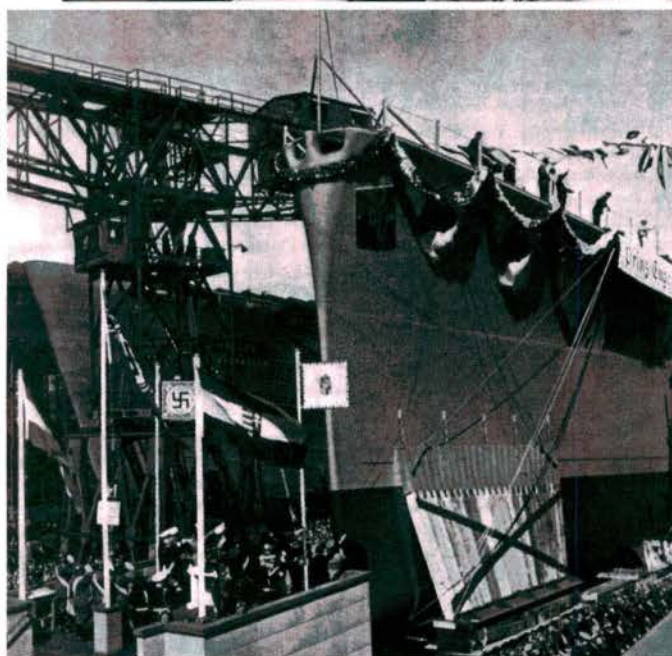
Les architectes navals tronquent habilement leurs calculs pour dissimuler que leurs réalisations dépassent les prescriptions requises. C'est ainsi que le premier bâtiment cuirassé (*Panzerschiffe*) mis sur cale en 1926, le *Deutschland*, dépasse allègrement les 16 000 tonnes en ordre de combat, tout comme ses deux *sisterships*, l'*Admiral Scheer* et le *Graf Spee*. Ses deux tourelles triples de 280, sa vitesse de 27 noeuds et son grand rayon d'action lui permettent de surclasser les meilleurs croiseurs lourds de l'époque, relançant du même coup la course aux armements. La France réplique en sortant le *Dunkerque* et le *Strasbourg*, deux croiseurs de bataille ainsi que deux cuirassés, le *Richelieu* et le *Jean Bart*. Parallèlement, des ingénieurs sont envoyés dans le plus grand secret dans des chantiers navals privés situés en Espagne, en

Lancement du cuirassé de poche
Lützow. Le nom de « cuirassé
de poche » vient de la
petite taille de ces navires
qui n'en sont pas moins
une réelle menace pour les
marines alliées. Le Lützow est
d'abord baptisé *Deutschland*,
mais Hitler craignant qu'il
ne se fasse couler sous ce
nom et écorne quelque peu
la propagande décide de le
renommer. Plusieurs fois
durement touché, le Lützow
finira ses jours à Leningrad
où il sera démantelé.





Vue de la poupe du *Schleswig-Holstein*. Nous sommes en 1931 et ce navire appartient encore à la *Reichsmarine*. L'étendard porte à ce titre les couleurs de la Prusse et est frappé en son centre de la croix de fer. Construit en 1905 mais dont la refonte (1926-1928) a modifié son aspect, il deviendra par la suite un bâtiment-école.



Coll. part.

Lancement du croiseur lourd *Prinz Eugen*. Ce bâtiment entre en service en août 1940. Hitler est présent si l'on en croit la présence du pavillon du Führer hissé sur l'estrade. Ce navire peut atteindre la vitesse de 32 nœuds. Il est armé de huit canons de 203, six canons de 105, douze canons de 37, douze tubes torpilles et quatre avions catapulte.

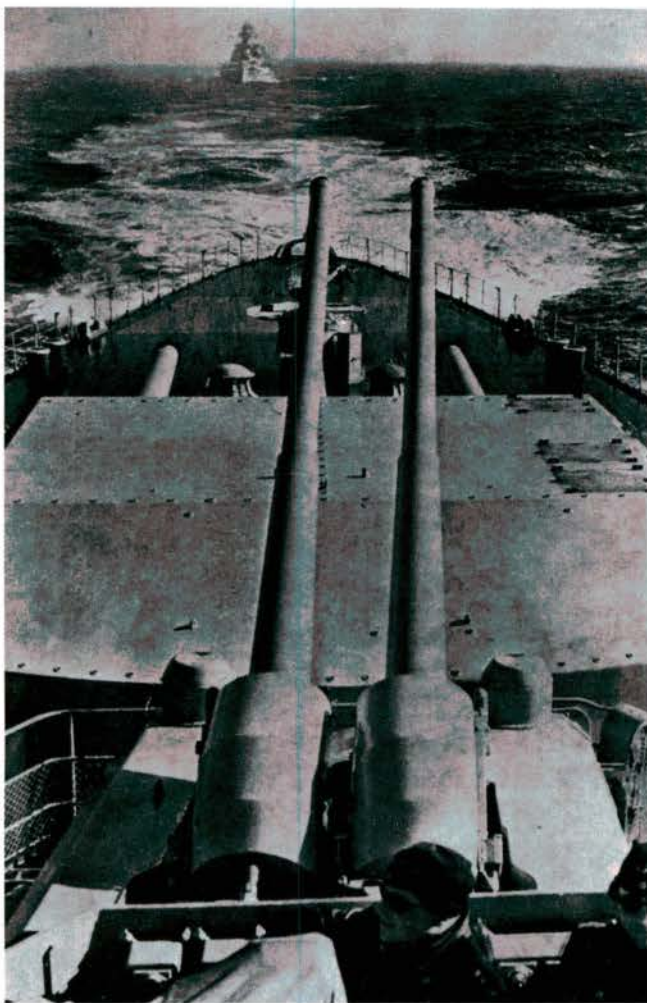
Finlande et aux Pays-Bas afin de participer en autre chose à l'élaboration de petits sous-marins de 250 tonnes.

L'amiral Erich Raeder commandant la Marine allemande depuis 1928 profite de la disparition de la commission interalliée de contrôle pour engager le réarmement naval et définir une nouvelle doctrine. Il est persuadé comme ses homologues britanniques que les grands navires de surface vont continuer à régner en maîtres sur les océans. Il marginalise le rôle du U-Boot car il est décidé à respecter la convention de Londres du 22 novembre 1936 qui apporte de sévères restrictions à la guerre sous-marine.



Le Deutschland

Chantier	Deutsche Werke, Kiel, sur cale en automne 1928, lancé le 19 mai 1931 En service en 1933
Dimensions	Long : 182 m ; larg : 21,7 m
Puissance	54 000 CV. Vitesse : 28 n
Machines	2 groupes de 8 moteurs Diesel de 6750 CV. 4 par 4 sur 2 hélices avec réducteurs Vulkan. Poids moyen 22 Kgr par cheval tous auxiliaires compris. Rayon d'action : 10 000 M/20". Les Diesels occasionneraient de fortes vibrations
Armement	6 x 280mm, 8 x 150mm, 6 x 88mm, 8 x 37mm (2 x 4), 10 mitrail. 8 tubes lance-torpilles aériens 533, 1 catapulte (entre mâât AV et cheminée), 2 avions ou hydravions
Effectif	965 hommes
Protection	Ceinture cuirassée partielle à 12 mm max. Deux ponts cuirassés à 38 et à 75-102 mm. Blockhaus : 127 mm Tours : 100-140. Compartimentage serré et cloison de défense sous-marine de 42 mm



Coll. part.



Le Scharnhorst et Le Gneisenau

Chantiers	Scharnhorst : Wilhemshaven ; Gneisenau : Kiel. Tous les deux sur cale en 1934.
Dimensions	Scharnhorst : Long : 213,5 m ; larg : 30 m / Gneisenau : Long : 226 m ; larg : 30 m.
Puissance	150 000 CV. Vitesse : 30n
Machines	Turbines à engr. Diesel auxiliaire. Chaudière à surcharge et petits tubes.
Effectifs	Scharnhorst et Gneisenau : 1 840 hommes
Armement	9 x 280mm en 3 tourelles triples, 12 x 150mm en tourelles. Batterie anti-aérienne, 2 catap. anti-aériennes.
Protections	Poids total : 127 517 kilos. Ceinture : 360, 125, 75. 2 ponts blindés : 110-60. Tour. de 280 : 350-250. Tour. de 150-150. Blockhaus : 350.
Observations	Primitivement prévus de 10 000 tonnes, passés à 26 000 tonnes. Ils ont reçu la dénomination nouvelle de Schachtschiffe (Navires de bataille). Poids du projectile de 280 : 670 livres. Poids total armement et munitions : 2764 tonnes. Prévus prêts fin 1937.

Très belle vue des deux bâtiments de ligne allemands *Scharnhorst* et *Gneisenau*. Ces deux croiseurs de bataille portent les noms des généraux allemands qui tinrent tête à Napoléon.

Le plan Z

L'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir va accélérer le processus. Tournant son réarmement contre la France, l'Allemagne met en chantier en 1934 le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* dans l'unique but de surclasser le *Dunkerque* et le *Strasbourg*. Au mois de juin de l'année suivante, un tournant décisif est pris quand le gouvernement britannique accepte la renaissance de la *Kriegsmarine* à condition que son tonnage ne dépasse pas 35% de celui de la flotte de surface de la *Royal Navy* et 45% de son tonnage sous-marin, en échange de quoi l'Allemagne s'engage à ne pas construire de croiseurs lourds de plus de 8 000 tonnes. De nouvelles unités sont commandées aux chantiers navals : deux navires de ligne (*Bismarck* et *Tirpitz*), 5 croiseurs lourds (*Admiral Hipper*, *Blücher*, *Prinz Eugen*, *Seydlitz*, *Lützow*), deux porte-avions, de grands destroyers et des sous-marins océaniques et côtiers.

Au lendemain de la conférence de Munich, la dégradation des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne entraîne la rupture de l'accord naval de juin 1935 et Hitler donne son accord à la réalisation du plan Z de Raeder, un programme ambitieux étalé sur 10 ans qui doit permettre à son pays de se doter d'une flotte de surface capable de rivaliser avec la *Home Fleet* en cas de conflit, non pas sur le plan quantitatif mais qualitatif.

Au grand dam du commandant de la *U-Bootwaffe*, le capitaine de vaisseau Karl Dönitz, ce programme

Adolf Hitler accompagné de l'amiral Raeder passe sa *Kriegsmarine* en revue. Hitler se méfie de la marine allemande qu'il considère trop « catholique ». Bloquée par le traité de Versailles, la marine du Reich relève un défi extraordinaire. Partant de rien elle va réussir à concurrencer la *Royal Navy*.





Le *Schleswig-Holstein*. On remarque les deux cheminées (au lieu de trois avant 1926-1928). Les quatorze canons de 170 sont remplacés par dix canons de 150.

Un croiseur britannique en visite à Kiel, en Allemagne dans les années 1930. La *Royal Navy* est encore à cette époque la première puissance navale du monde. Les Allemands pensent pouvoir rivaliser avec elle et l'asphyxier par le biais de la guerre sous-marine.



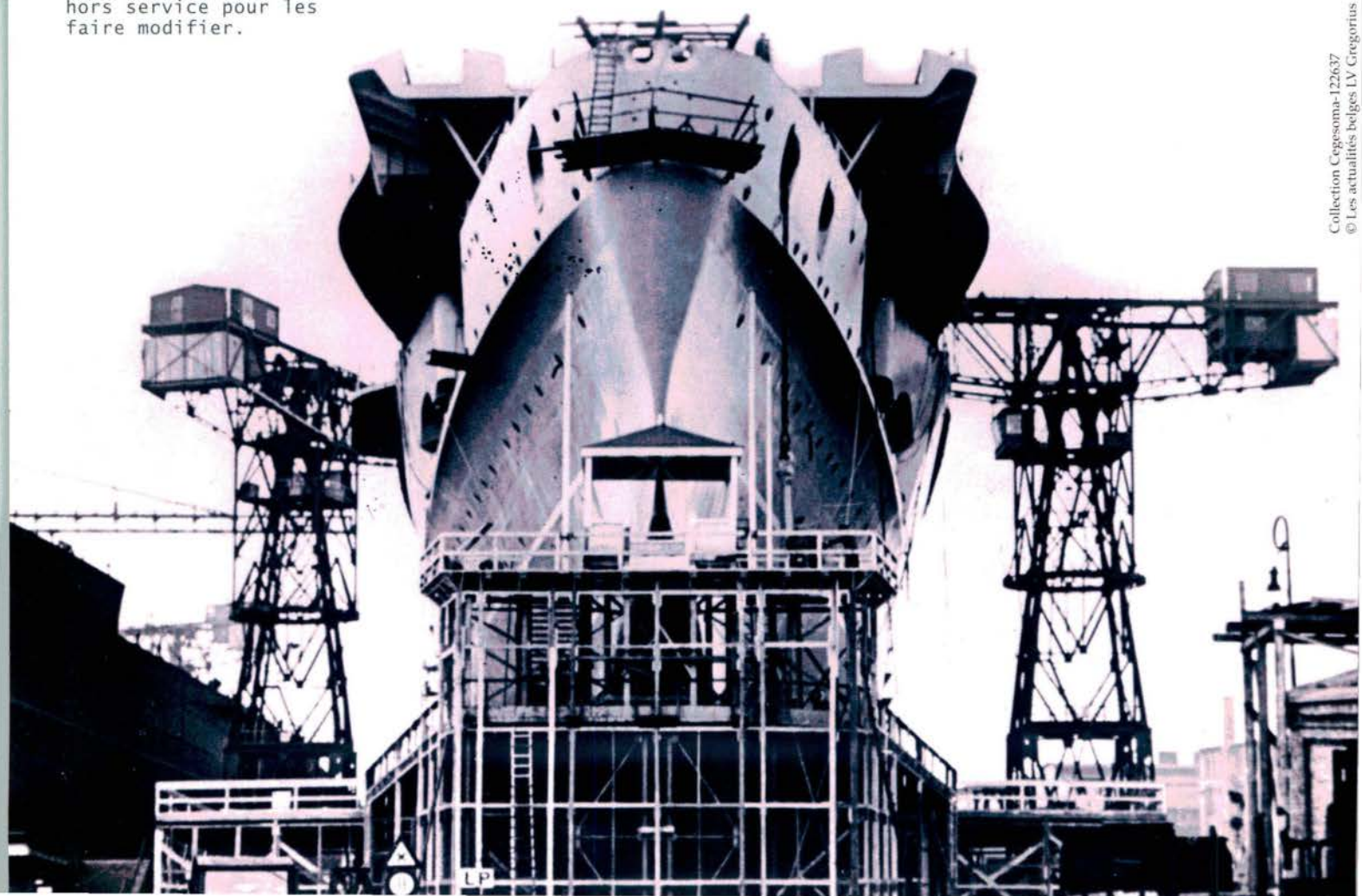
Collection Cegesoma-122679 © Presse photo GMBH-Berlin

de construction favorise les unités de surfaces au détriment des sous-marins moins coûteux à produire et dont l'efficacité n'est plus à démontrer. L'officier reste persuadé que l'arme sous-marine constitue « l'épine dorsale de la lutte contre l'Angleterre. » Dans cette perspective, il sélectionne et entraîne ses hommes avec rigueur, élabore de nouvelles tactiques qu'il expose dans un ouvrage paru en 1939 presque passé inaperçu, *L'arme sous-marine*. Si Raeder est lui aussi conscient de son efficacité, il se refuse encore à en faire un instrument de guerre à outrance.

Bâtiment de la marine de guerre allemande sur cales. L'Allemagne ne fut jamais concernée par les deux traités navals de Londres (1930 et 1936). Relevant du traité de Versailles, elle réussit à mettre plusieurs bâtiments hors service pour les faire modifier.

L'impréparation

Le 3 septembre 1939 au soir, une dizaine d'heures après la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, l'*U-30* torpille et coule par erreur le paquebot *Athenia*, son commandant, le lieutenant de vaisseau Julius Lemp l'ayant confondu avec un croiseur auxiliaire. 112 personnes, dont 28 Américains trouvent la mort. Sur mer, la guerre a bel et bien commencé. Quoiqu'il en soit, ni la *Kriegsmarine* ni la *Royal Navy* ne sont véritablement prêtes.



Un lion édenté

« Le monde entier s' imagine que nous avons des centaines de sous-marins tapis dans chaque mer. Or dans l'état actuel de nos forces nous ressemblons à un lion qui aurait un regard féroce mais pas de dents. »

Karl Dönitz, septembre 1939

L'amiral Erich Raeder est le grand artisan du phénoménal programme de constructions navales du Reich. Il est le partisan de la lutte de surface appuyée par les grands bâtiments de lignes tels le *Graf Spee* ou l'*Admiral Scheer*. Sa conception de la guerre navale lui vaut de terribles heurts avec Hitler.

Avec seulement 250 000 tonnes de navires de surface, la *Kriegsmarine* ne peut en aucun cas rivaliser avec les forces navales franco-britanniques beaucoup plus nombreuses, même si ses unités sont modernes et particulièrement robustes. Dönitz ne dispose en tout et pour tout que de 57 sous-marins et seulement 18 sont capables d'opérer dans l'océan Atlantique. On est loin des 300 unités jugées nécessaires.

De son côté, la majestueuse *Royal Navy* est une force tranquille qui s'est quelque peu reposée sur ses lauriers pendant l'entre-deux-guerres. Si son personnel est de grande valeur, ses navires sont vieillissants. Pour l'Amirauté, les cuirassés de poche et les croiseurs lourds allemands puissamment armés représentent une menace bien plus sérieuse que les *U-Boote*. Elle fait ainsi totalement confiance au système des convois et à l'*Asdic* — un sonar permettant de repérer les sous-marins en plongée — pour les neutraliser, reportant par ailleurs les programmes de construction d'escorteurs et d'avions pour le *Coastal Command*.

Hitler sait que pour faire mettre un genou à terre à la Grande-Bretagne, il lui faut couper ses lignes de communications maritimes. Les îles britanniques restent totalement tributaires de l'extérieur pour son approvisionnement et le ravitaillement de ses troupes engagées outre-mer. Sa puissante flotte de guerre veille au grain et elle peut s'appuyer sur un allié de poids, à savoir, la marine française.

Hitler, accompagné de Raeder et de Prien, reçoit les membres de l'équipage de l'*U-47* à la Chancellerie, le 18 octobre 1939.



Les débuts de la guerre sur mer

L'amiral Raeder est pris au dépourvu par la déclaration de guerre qui arrive trop tôt et il est contraint de repenser le programme de construction. Il donne la priorité à celle des sous-marins, seuls le *Bismarck* et le *Tirpitz*, qui sont sur le point d'être achevés, seront terminés.

Les cuirassés de poche *Admiral Graf Spee* et le *Deutschland* ont déjà quitté le « triangle mouillé de la Baltique » pour rejoindre leur terrain de chasse océanique. Cependant, les navires corsaires allemands ne vont pas obtenir les résultats escomptés, coulant en tout et pour tout 60 000 tonnes. Le groupe *Scharnhorst-Gneisenau* ne parvient même pas à gagner l'Atlantique.

Kriegsmarine contre Royal Navy

« En ce qui concerne la marine, l'état de préparation de cet automne n'est nullement adéquat à la grande lutte contre la Grande-Bretagne [...] La flotte sous-marine est trop faible pour avoir aucun effet décisif. Quant aux forces de surface, elles sont tellement inférieures en nombre et en puissance à celles des Britanniques, que même en déployant tous leurs efforts, elles ne pourraient pas faire plus que de montrer comment on meurt courageusement et ouvrir ainsi la voie à une future reconstruction. »

Erich Raeder, septembre 1939

L'un des fleurons de la *Kriegsmarine*, l'*Admiral Graf Spee*. Il est construit à Wilhemshaven en 1932 et lancé en 1936. Sa cloison de défense sous-marine est portée à 50 mm. La portée de son canon de 280 est de 30 kilomètres.

Raeder peut se satisfaire des résultats obtenus par les nombreuses mines magnétiques mouillées à proximité des côtes britanniques par les sous-marins et les hydravions. De septembre à octobre, 56000 tonnes sont coulées. Le 18 novembre, le paquebot néerlandais *Simon Bolivar* de 8300 tonnes en fait la cruelle expérience. Les jours suivants, le cuirassé *Nelson* et le croiseur *Belfast* sont gravement endommagés. La découverte de l'une d'entre elles et les dragages systématiques vont néanmoins permettre de réduire l'hémorragie.

La fin de l'*Admiral Graf Spee*

Pendant trois mois et demi, l'incroyable odyssée du cuirassé de poche *Admiral Graf Spee* va défrayer la chronique. À la fin du mois d'août 1939, le *Panzerschiffe* quitte le port de Wilhemshaven. Son commandant, le capitaine de vaisseau Langsdorff, a reçu pour mission de « courir » contre le trafic maritime allié et il ne tarde pas à faire parler de lui. Le 30 septembre, il coule le vieux cargo *Clement* au large du Brésil. Piquée au vif, l'amirauté britannique lance six groupes de chasse à sa poursuite avec le concours de la marine française.

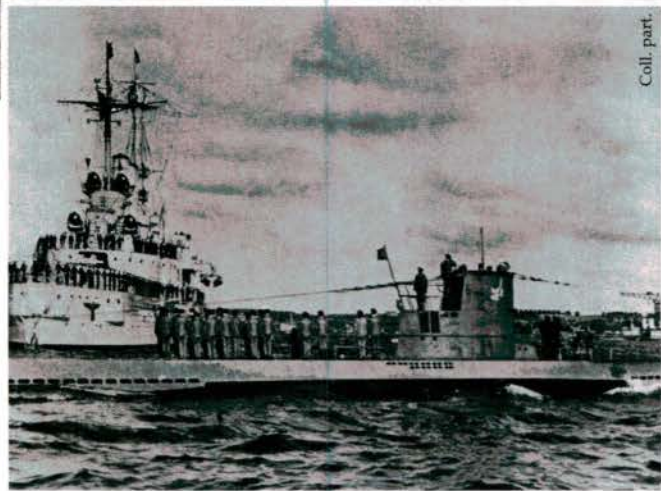
Le détrousseur des mers sévit en Atlantique Sud puis croise dans l'océan Indien et le détroit de Mozambique. Après avoir coulé le pétrolier *Africa Shell*, le *raider* envoie par le fond sa huitième victime, le *Streonshahl* le 3 décembre. La *G Force*, composée



Train de mines à orins sur le pont arrière d'un mouilleur de mines allemand.



Le porte-avions britannique *HMS Ark Royal*. Construit en 1937, il est engagé dès le début de la guerre. Sa première mission et de poursuivre le *Graf Spee* en Amérique du Sud. Il participera aux opérations en Norvège en 1940.



Coll. part.

L'U-47 de Gunther Prien de retour à Wilhelmshaven après sa mission. Malgré des résultats encourageants pour la *U-Bootwaffe*, la priorité est donnée aux grands bâtiments de surface.

du croiseur lourd *Exeter* et des deux croiseurs légers, *Achille* et *Ajax*, patrouillent dans l'estuaire du Rio de La Plata. Le *Commodore* Harwood est persuadé que son adversaire va être inmanquablement attiré par le trafic provenant de Montevideo et Buenos Aires.

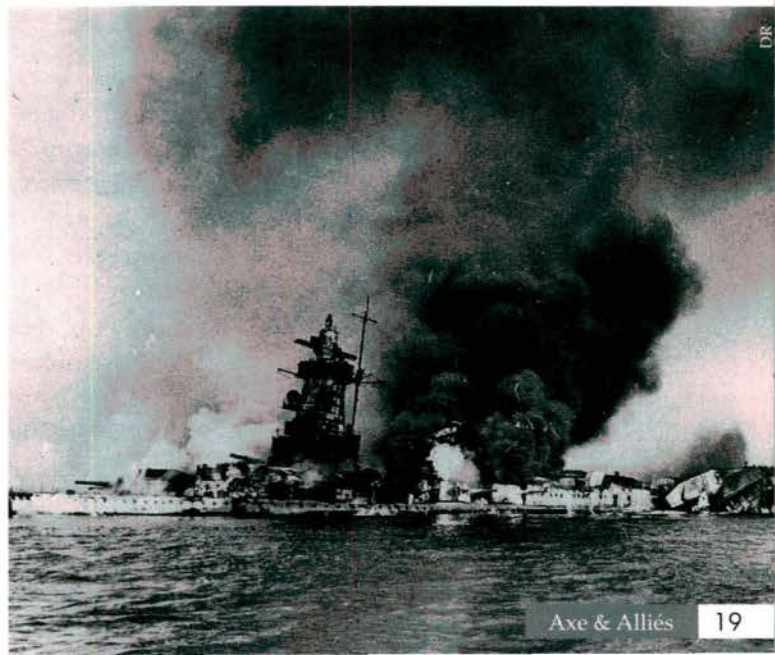
Le 13 décembre, à 6h08 du matin, les vigies de l'*Achille* repèrent le *Graf Spee*. Bien que moins rapide, ce dernier surclasse nettement les navires britanniques par la portée et la puissance de son artillerie. Les salves de 280 s'abattent sur l'*Exeter*, réduisant à l'état de ferraille deux de ses tourelles et son château avant. Faisant feu de toutes leurs pièces, les deux croiseurs font lâcher prise au *Graf Spee*. L'*Exeter* rompt le combat à 7h28, une fois sa dernière tourelle réduite au silence. Les canonnières allemands concentrent alors leurs tirs sur l'*Ajax* et l'*Achille* qui répliquent, mais leurs obus de 152 rebondissent sur la cuirasse de l'adversaire.

Au lieu d'en finir, Langsdorff file vers l'ouest, suivi à distance par les deux croiseurs. Le soir, le *Graf Spee* mouille dans le port de Montevideo. Le commandant a 72 heures pour réparer les avaries de son bâtiment. Pendant ce temps, les Britanniques organisent une extraordinaire campagne d'intoxication visant à persuader les Allemands de l'arrivée imminente sur les lieux du porte-avions *Ark royal* et du croiseur de bataille *Renown*. Les Urugayens affluent pour assister à la bataille navale qui s'annonce, mais celle-ci n'aura pas lieu.

Le 17 décembre, à 18h15, l'*Admiral Graf Spee* lève l'ancre et quarante-cinq minutes plus tard, il se saborde à l'entrée du chenal. Il va brûler pendant trois jours. Le commandant Langsdorff se suicide d'une balle dans la tête, drapé du pavillon de combat de son bâtiment. Pour la *Royal Navy* l'honneur est sauf. À leur retour, Harwood et ses hommes sont fêtés comme des héros.

Ce succès contribue au regain de popularité de Winston Churchill, le premier Lord de l'Amirauté, mais Raeder et Dönitz entendent bien reprendre l'initiative grâce à l'emploi massif des U-Boot. ■

Le *Graf Spee* est chassé par l'*Achille*, l'*Ajax*, l'*Exeter* puis l'*Ark Royal*. Coïncé, il se saborde le 17 décembre 1939 près du Rio de la Plata à Montevideo. Son commandant, Langsdorff, se suicide quelques jours plus tard.





La propagande nazie

L'art de divertir et de contrôler

par **Boris LAURENT**
membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

« La presse doit être organisée avec une telle finesse qu'elle soit en quelque sorte un piano sur lequel puisse jouer le gouvernement ».

Joseph Goebbels

L'ambition du NSDAP est d'être un parti totalitaire et un mouvement de masse. S'il y a bien une chose que les dignitaires de ce parti extrémiste émergent comprennent très tôt, c'est que la masse est une force parfois versatile qu'il faut savoir surprendre ou tout du moins choyer. Pour ce faire, la mise en scène devient nécessaire. Les états-majors politiques du mouvement national-socialiste sentent qu'il est indispensable d'utiliser les médias pour toucher les foules. Peter Reichel souligne fort bien le paradoxe d'un parti qui conteste la modernité mais sait habilement l'utiliser, si habilement que le NSDAP sera bien meilleur que ses concurrents et arrivera à gagner les cœurs avant de gagner les esprits.

Le « mythe du Führer »

Adolf Hitler écrit en 1925 que la « propagande est une arme de premier ordre » faite pour « le combat pour l'existence du peuple allemand ou la lutte pour le contrôle de l'Etat ». Très vite le NSDAP se dote d'une Direction de la Propagande du Reich qui dirige deux branches : l'une tournée vers la presse écrite et la propagande et l'autre pour la formation des orateurs.

C'est lors de la campagne électorale de 1932 que la propagande nazie connaît ses premiers succès dans la mobilisation de masse via les médias. Outre les affiches et les tracts, modes traditionnels de campagne, les nazis utilisent films et bandes sonores habituellement apanage de leurs concurrents. Selon les termes de Georg Luckas, c'est la naissance de la

« fusion de la philosophie allemande de l'existence et de la technique américaine de la réclame ». Pour Ernst Bloch, « la rhétorique nazie se distingue de la réclame dont elle se sert également, autant par l'éclatante mesure du mensonge qu'elle y déploie que par le fait que lorsque ses acheteurs peuvent vérifier les qualités du produit, il est de toute façon trop tard pour faire l'échange ».

Le concept le plus « vendeur » que les nazis trouvent est celui de « Führer ». Avant qu'Hitler ne devienne chancelier, son image se distingue de sa personne créant un « mythe ». Dans une Allemagne en pleine crise, ce mythe devient un gage d'avenir serein dans lequel le Reich retrouverait sa grandeur. Goebbels utilise ce concept et l'idéal de la « communauté populaire ». Ses thèmes sont autant des idées-forces que des « produits » que désire le public qui achète et donc élit.

Conquérir les cœurs

Goebbels a coutume de dire que l'optimisme est aussi important que les canons et les fusils. Ressentant déjà l'atmosphère de guerre bien avant 1939, il affirme que « c'est précisément dans les moments critiques que l'optimisme aide à dépasser les difficultés et à écarter les obstacles ».

Joseph Goebbels sur le site de la Compagnie Générale d'Electricité (AEG) à Berlin en 1933. Ses discours enflammés servent la cause nationale-socialiste dans tous les domaines de la société. Face à une assemblée de grands industriels, le ministre de la Propagande exprime toute la nécessité de produire toujours plus pour le Grand Reich. Les portes drapeaux font partie du RAD (Reichsarbeitsdienst ou Service du Travail du Reich).



Joseph Goebbels

Jamais un régime totalitaire n'a connu propagandiste si violent et excessif. Les images ou les films de ses virulents discours sont dans toutes les mémoires. Docteur en philosophie, journaliste et romancier, Goebbels ne perce pas dans l'univers des lettres. Ne trouvant pas le succès, les années 1920 lui offrent un autre type de combat. En 1922, il se trouve un héros en la personne d'Adolf Hitler. Il rejoint le NSDAP assez vite même s'il prend ses distances avec le mouvement qu'il considère trop proche des grands industriels qui le financent. En 1928, il fait partie des premiers députés nationaux-socialistes élus au Reichstag et à ce titre il proclame dans le journal *Angriff* : « *Nous entrons au Reichstag comme des loups dans la bergerie* ». Le 19 décembre 1931 il épouse Magdalena Behrend qui deviendra l'image même de la parfaite épouse et mère allemande jusqu'à son suicide en 1945. Le 11 mars 1933, Hitler nomme Goebbels ministre de l'Information et de la Propagande, poste dans lequel il exerce ses talents d'orateur. Dès

lors il joue un rôle prépondérant dans la nazification de la société allemande. Son ministère contrôle la censure dans le cinéma, la radio, la presse écrite et les arts. Goebbels fait entrer le nazisme dans la modernité grâce aux moyens de communication qu'il exploite à merveille. Antisémitisme zélé, il est l'instigateur de la terrible Nuit de cristal, vaste pogrom durant lequel les vitrines des magasins appartenant aux Allemands de confession juive sont saccagées. Poussant l'idéal national-socialiste à l'extrême, il met ses propres enfants en scène dans un film justifiant l'euthanasie des malades mentaux et des handicapés.

Goebbels prononce un discours radiodiffusé. Les nazis comprennent très tôt le rôle primordial des médias.



Collection Cegesoma-125950 © CEGES

Goebbels excellera tout au long de la guerre dans la construction de « façades caches-guerre » grâce à des moyens et des méthodes jamais égalés jusque là. L'action qu'il mène au sein du gouvernement n'a plus rien à voir avec les combats militants d'autrefois. L'influence culturelle sur les masses devient en quelques années un modèle du genre. Dans un célèbre discours sur le cinéma, Goebbels exprime sa vision de l'art : « *Je ne souhaite pour exemple, un art qui n'ait d'autre solution, pour prouver son caractère national-socialiste que d'en afficher les emblèmes et les symboles [...]. Pour être efficace, la propagande ne doit absolument pas paraître voulue. Dès l'instant où l'on prend conscience de la véritable nature d'une propagande, elle perd toute efficacité* ».

Même après 1939 et les premières opérations militaires, la propagande paraît à Goebbels bien

Pour Hitler, la « propagande est une arme de premier ordre » faite pour « le combat pour l'existence du peuple allemand ou la lutte pour le contrôle de l'Etat ».





Image tirée d'un documentaire de propagande sur la femme allemande. Celle-ci doit être une bonne mère et une bonne épouse. Le bonheur conjugal est mis en avant pour des raisons démographiques.



Scène du film *L'ange bleu* avec Marlène Dietrich. L'égérie de Goebbels préfère quitter l'Allemagne plutôt que de devenir une icône du nazisme.

plus futile que le fait de créer une ambiance. Pour lui, « plus les rues sont noires, plus nos théâtres et nos cinémas doivent rayonner sous le feu des projecteurs. Plus l'époque est dure, plus l'art doit s'élever au-dessus d'elle, plus il doit être lumineux et consolateur pour l'âme humaine ».

Dès lors, le divertissement devient une affaire d'Etat, d'où son importance stratégique dès 1939-1940.

Sur les 1100 films produits tout au long de la guerre, environ la moitié est classée dans la catégorie comédies « apolitiques ». Les temps étant de plus en plus durs au fur et à mesure que la guerre s'éternise, les Allemands ont besoin de s'évader et surtout de rire pour atténuer la pesanteur de leur quotidien.

Les films sérieux représentent 27 % du total, puis viennent les films manifestement politiques avec 14 % et enfin les films d'action qui représentent 11 %, chiffre qui s'élève à 25 % en 1939 (début de la Seconde Guerre mondiale) et en 1942 (lors de la bataille de Stalingrad). Après la chute de Stalingrad, les comédies reprennent le haut de l'affiche.

Magnifier la vie réelle et l'embellir sont les missions des productions nazies afin que les Allemands dépassent leur quotidien de plus en plus violent et dangereux.

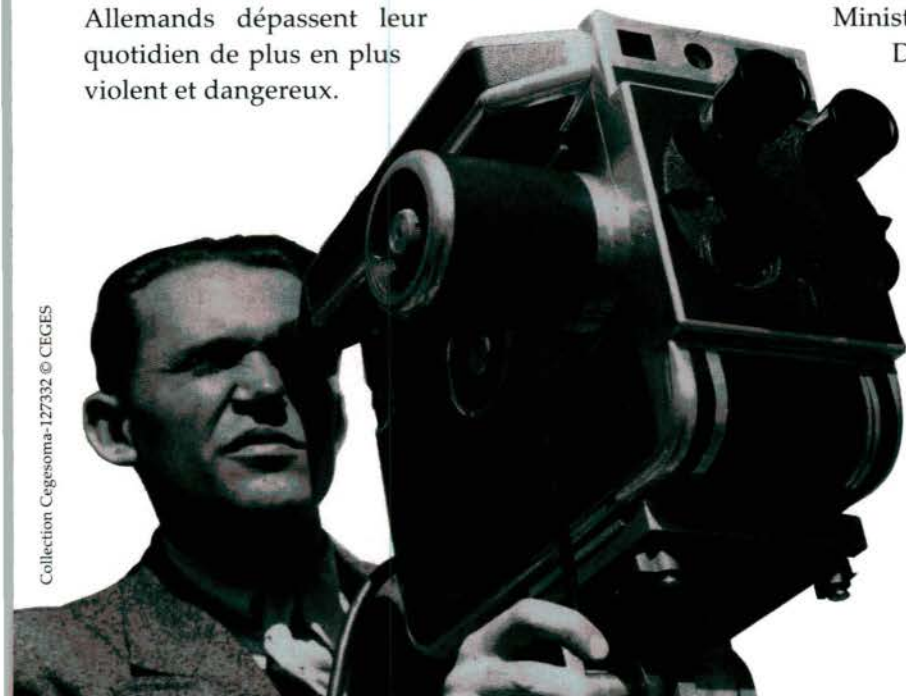
Au service de l'Etat nazi

La discipline de masse est essentielle aux yeux du pouvoir dans la mission éducative qu'il s'est fixé. Pour Goebbels, le cinéma est « l'instrument d'éducation nationale ». Il est vrai que Goebbels et Hitler sont des passionnés de cinéma. Véritable cinéphile, le ministre de la Propagande aime à revoir des films comme *Crépuscule*, *Le Grand roi* de Veit Harlan, *Le Cuirassé Potemkine* de Serge Eisenstein, *L'Ange bleu* de Joseph von Sternberg. Mais les idoles de Goebbels sont sans conteste Marlène Dietrich et Fritz Lang. A ce dernier Goebbels demandera de diriger le Département V du Ministère de la Propagande dévolu au Cinéma.

Devant le refus de Lang lui expliquant qu'il est juif, Goebbels lui rétorquera que « ce qui est juif, c'est nous qui en décidons » !

Joseph Goebbels se croira à tort le grand développeur du cinéma et un grand innovateur. Or, c'est bien en termes techniques que le cinéma allemand créa sa propre « révolution » (maniement de caméra, montage...) grâce notamment à Leni Riefenstahl et Walter Ruttmann.

Le cinéma allemand connaît une véritable « révolution » durant l'ère nazie notamment dans les techniques de cadrage et de travellings.



L'acteur Emil Jannings tient le rôle du président Krüger dans le film du même nom. Ce film insiste sur la cruauté des Britanniques lors de la révolte des Boers en Afrique du Sud.

Nazisme et industrie du cinéma

L'influence du III^e Reich sur l'UFA (*Universum Film Aktiengesellschaft*) est parfois violente. Goebbels avait affirmé avant 1939, qu'il ne fallait pas gêner l'initiative privée. Cela est totalement faux et l'épuration au sein du monde cinématographique est absolue : juifs, marxistes, puis socialistes ou tout simplement sympathisants de gauche sont autant de victimes du système d'exclusion nazi. Une cohorte d'émigrés célèbres quitte donc le Reich : Kurt Bernhardt, Marlène Dietrich (au grand désespoir de Goebbels), Fritz Lang, Peter Lorre, Otto Preminger, Billy Wilder. Malgré cet exode, plus de 200 réalisateurs travaillent pour le nouveau pouvoir d'abord dans l'ombre, puis avec le départ des plus connus, dans la lumière comme Veit Harlan qui réalisera *Le Juif Süss* d'un antisémitisme virulent, ou *Kolberg* rappelant les grandes heures de la résistance prussienne contre Napoléon tourné au moment où les Soviétiques foulent le sol du Grand Reich.

Outre les réalisateurs, des acteurs sortent également de l'ombre et mettent tout leur talent au service du



régime : Emil Jannings, Hans Albert pour le cinéma ; Tho Linge ou encore Curd Jürgens qui connaîtra une carrière internationale après-guerre pour le théâtre. Les actrices deviennent de véritables icônes telles Lil Dagover, la Polonaise Pola Negri ou encore la Suédoise Zara Leander.

Quelles histoires ?

Le but de la propagande nazie est de montrer la vie « véritable » mais sublimée. Pour ce faire, le cinéma dispose de ressources en argent considérable sans oublier ses sources artistiques. Le Département Cinéma du ministère de la Propagande est sous la direction de Fritz Hippler. Le Département V ainsi nommé, est appuyé par le Bureau de vérification du cinéma créé sous la république de Weimar et dont le personnel restera en place jusqu'en 1945. Son rôle est d'octroyer des mentions aux films qui augmenteront ou au contraire feront baisser les taxes mais toujours avec l'approbation du Docteur Goebbels.

La *Reichslichtspielgesetz* (Loi sur le cinéma du Reich) du 16 février 1934 définit la mission du cinéma comme moyen de « renfort du prestige allemand » à l'étranger. Toutefois, dès 1933, les exportations de films reculent et l'UFA est obligée de fermer plusieurs bureaux à l'étranger. A partir de cette date, l'Etat prend sous sa coupe les deux géants du cinéma allemand : l'UFA et la Bavaria.

Goebbels accueille une délégation italienne. La mission du cinéma allemand sous la direction du Dr Goebbels est de renforcer le prestige de l'Allemagne. Toujours aux avant-postes de la nazification, Goebbels maîtrise parfaitement ses armes favorites : les mots et les images.



Leni Riefenstahl

Symbole du cinéma allemand d'avant-guerre, Leni Riefenstahl est une personnalité complexe et paradoxale. Née en 1902 à Berlin, la jeune Leni se destine à une carrière de danseuse qui tourne court suite à un accident. Elle décide alors de rester dans les arts et prend le chemin du cinéma au départ comme actrice puis comme réalisatrice.

Le régime nazi lui ouvre le chemin du succès et de la gloire. En 1935, elle tourne le documentaire le plus célèbre de l'ère nazie, *Le triomphe de la volonté* qui retrace le rassemblement du Parti à Nuremberg. Un an plus tard, elle récidive avec *Les dieux du stade* qui relate les Jeux Olympiques de Berlin et qui sera classé à plusieurs reprises (notamment en 1956) comme l'un des 10 meilleurs films de l'histoire du cinéma. Ce dernier documentaire est l'émanation parfaite de l'exaltation de la virilité et de la puissance. Brillante, Leni Riefenstahl ouvre la voie aux nouvelles techniques de tournage grâce aux cadrages ou aux travellings utilisant pour la première fois des caméras montées sur rails. A la fois indépendante et complice d'un régime qu'elle aime mettre en scène, sa personnalité peut déstabiliser. Sa carrière internationale d'après-guerre l'amène aux quatre coins du monde où elle continue de filmer sans relâche récoltant de nombreux prix et travaillant pour de grands journaux. Sans cesse questionner sur son passé de réalisatrice du III^e Reich, Leni Riefenstahl ne trahira jamais ses œuvres qu'elle considèrera jusqu'à sa mort en 2003 comme étant selon ses propres termes l'émanation de la « pure vérité ».



Collection Georges-Henri Les Actualités Belges - L. V. Gregorius

Leni Riefenstahl ici en France en 1939. Brillante cinéaste, elle invente de nouvelles techniques de montage et de maniements de caméras.



Goebbels lors des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin. Ces jeux sont célébrés par la réalisatrice Leni Riefenstahl dans *Les dieux du stade*.

Les conditions de fonctionnement de cette industrie florissante sont optimales. Les ateliers de Berlin, de Munich et de Geiseltal sont les meilleurs d'Europe. La ville même de l'UFA, Neubabelsberg, est considérée comme le Hollywood d'Europe.

Bien entendu, la zone géographique de diffusion s'étend au fur et à mesure que le III^e Reich s'agrandit aux dépens des pays vaincus. 2, 8 millions de places sont ainsi disponibles sans compter les cinémas itinérants pour les troupes sur le front. En 1943, le cinéma allemand touche le chiffre record de 1 milliard de spectateurs.

Diversités des productions

Quels genres de films sont produits ? Le thème antisémite connaît un réel succès avec notamment *Le Juif Süss* (1940). La vie quotidienne (*Le jeune hitlérien*, 1933) et les films semi-documentaires explosent littéralement grâce à Leni Riefenstahl et ses nombreuses

productions : congrès du Parti (*Victoire de la Foi et Triomphe de la volonté*), les jeux olympiques de 1936 (*Les dieux du stade*) dont le but est de rehausser l'esthétisme national-socialiste. Pour des raisons purement démographiques, le bonheur conjugal est mis en avant. Les nazis souhaitent également glorifier l'armée et ses réussites symboles de la fierté retrouvée. Ainsi les films de guerre connaissent une production croissante avec des titres comme *Stukas* de Karl Ritter (1941) et *U-Boote Westwärts* (1941). Toutefois, l'accent est mis sur les sujets historiques qui permettent aux propagandistes allemands de fabriquer un passé au national-socialisme afin de mieux préparer l'avenir d'un empire qui doit durer 1 000 ans... ■



Les dessous du pacte germano-soviétique

(23 août 1939)

Des apparences trompeuses

Par **Philippe RICHARDOT**

Conclue secrètement et révélée tardivement à la surprise du monde entier, cette alliance entre l'Allemagne nazie théoriquement anticomuniste et l'URSS communiste antifasciste avouée a plusieurs buts grands-stratégiques. Le premier est de neutraliser l'URSS pour ne pas que l'Allemagne combatte sur plusieurs fronts comme en 1914-1918, le second est de dissuader les puissances occidentales d'aider la Pologne.

Deux pays que tout oppose... en apparence

Rien ne semble concourir à la signature d'un pacte germano-soviétique. L'Allemagne nazie professe un anticomunisme virulent, tant par la persécution des communistes allemands envoyés au camp de Buchenwald, que par l'aide aux nationalistes dans la guerre civile espagnole depuis 1936. L'URSS prône un antifascisme non moins virulent, lance la stratégie des Fronts populaires en Europe occidentale qui aboutit au *Frente popular* espagnol et à son équivalent français. Le racisme anti-slave et l'expansionnisme qu'Hitler emprunte aux pangermanistes des années 1880 n'ont rien pour rapprocher les deux dictatures. Et pourtant, dès avant le pacte germano-soviétique, les ponts sont loin d'être rompus entre Hitler et Staline. Ce dernier cherche le rapprochement avec le *Reich*, car jusque-là les rapports entre la jeune

« (...), seul un régime de despotisme totalitaire, comme celui qui existait dans chacun des deux pays, était capable de supporter la réprobation qu'inspirait un acte aussi anormal ».

Winston Churchill,
La Deuxième Guerre mondiale.

République des Soviets et la République de Weimar, deux parias diplomatiques, avaient été profitables. L'URSS fournissait à la *Reichswehr* polygones de tir et terrains d'aviation pour faire des tests militaires destinés à tourner le traité de Versailles, en échange d'argent et de technologies. Pour relancer les relations commerciales avec le Reich hitlérien, Staline envoie à Berlin la mission Kandelaki fin 1934. Il obtient un prêt de 200 millions de *Reichsmark*. Les relations se brouillent en juillet 1936 avec la guerre d'Espagne qui est aussi une guerre idéologique entre le fascisme et le communisme. La signature du Pacte antikomintern (25 novembre) entre le Reich et le Japon contribue à éloigner les deux pays. Pourtant Staline multiplie les gages de bonne volonté : en 1937, il emprisonne les communistes allemands réfugiés à Moscou et fait exécuter l'ancien chef du KPD. Comme Hitler reste froid, Staline fait alors fusiller le diplomate Kandelaki puis obtient du gouvernement républicain espagnol en 1938 le départ des Brigades internationales hors d'Espagne.

Staline et Hitler s'aident mutuellement dans un vaste programme d'échanges. Malgré une entente cordiale et une certaine admiration réciproque, les deux géants de l'époque connaissent l'issue inexorable : la guerre. Staline voit Hitler comme un « brise-glace » capable de fixer les démocraties à l'Ouest avant le déferlement de l'Armée rouge sur toute l'Europe.



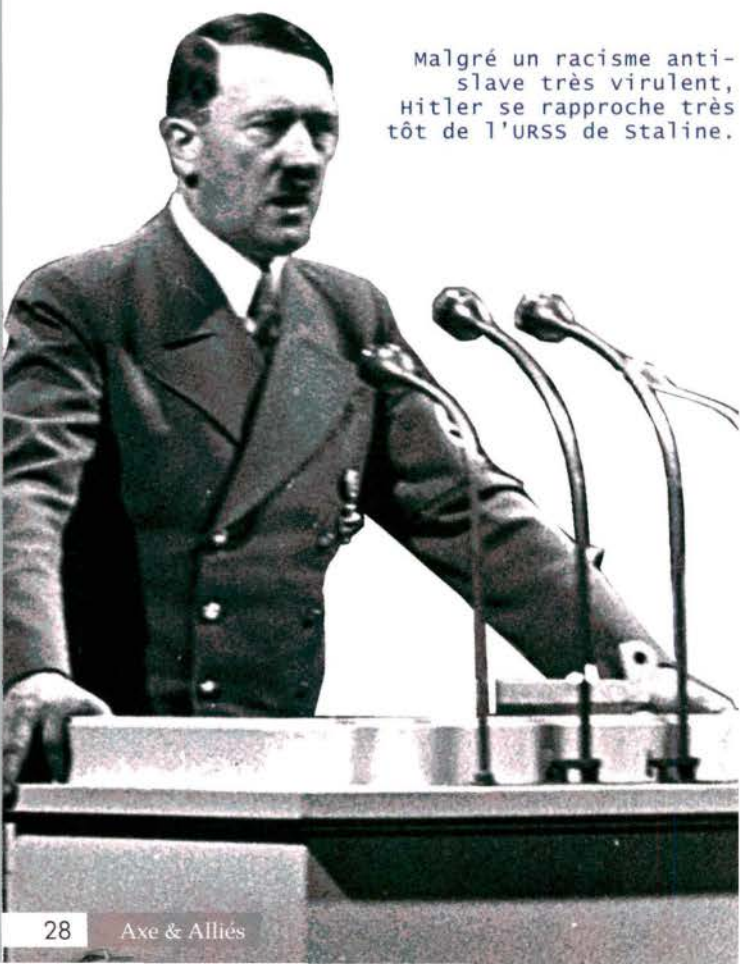


Les deux grandes dictatures posent pour la postérité. De gauche à droite : von Ribbentrop représentant Hitler à Moscou, Staline, et Molotov, ministre des Affaires Etrangères soviétique.

Les accords de Munich décident l'URSS à se rapprocher du Reich

Après avoir annexé l'Autriche, Hitler revendique le rattachement au Reich de la minorité allemande des Sudètes de Tchécoslovaquie. Il menace tout simplement ce petit pays de guerre. En septembre 1938, ni la France, ni la Grande-Bretagne ne sont prêtes

Malgré un racisme anti-slave très virulent, Hitler se rapproche très tôt de l'URSS de Staline.



à faire la guerre. Leurs opinions sont pacifistes. Hitler est le seul à vouloir une guerre limitée, frédéricienne, à la manière de celle livrée à la Maison d'Autriche par Frédéric II pour conquérir la Silésie. L'état-major de la *Heer* (Armée de Terre) est très réservé sur l'idée d'une guerre. Mussolini, l'allié fasciste de Hitler, lui aussi hostile à la guerre, dénoue la crise des Sudètes sans qu'on lui demande rien en proposant une réunion quadripartite avec l'Allemagne, lui et les deux puissances occidentales. La Tchécoslovaquie n'est même pas invitée pour débattre de son propre sort. La France et la Grande-Bretagne sont chargées de protéger les intérêts tchécoslovaques tandis que Mussolini joue les « Monsieur bons-offices ». La Grande-Bretagne, représentée par Chamberlain, le Premier Ministre britannique, et la France, représentée par le Président du Conseil Daladier, cèdent à Hitler lors des accords de Munich (29 septembre 1938). Chamberlain a été berné par Hitler qui lui avait affirmé que le rattachement des Sudètes constituait sa « dernière ambition territoriale en Europe. » Mais Chamberlain se piège en donnant des garanties à la Tchécoslovaquie après les accords de Munich. L'URSS n'est pas invitée à la conférence de Munich où la région des Sudètes est confiée au Reich. Staline se persuade de la faiblesse des Occidentaux, de leur duplicité à son égard et de leur profonde stupidité stratégique. Du fait qu'ils renoncent à une traditionnelle alliance de revers contre l'Allemagne par anticommunisme, Staline en déduit qu'ils ne veulent pas se lier à lui pour pousser Hitler à sa *Drang nach Osten* (« marche vers l'Est ») qu'il annonce dans *Mein Kampf*. Pour déjouer la stratégie occidentale et contenir Hitler, Staline juge plus prudent de se concilier ce dernier.



Le Premier ministre britannique Chamberlain (à gauche) accompagne von Ribbentrop quelques jours avant la conférence de Munich. Les Alliés font preuve d'une grande inefficacité autorisant les Allemands à demander toujours plus.



Von Ribbentrop salue des membres de la SS. Le ministre du Reich n'anticipe pas la déclaration de guerre franco-britannique en septembre 1939.

Collection Cegessoma 12692 © Les Actualités belges I.V. Grégorius

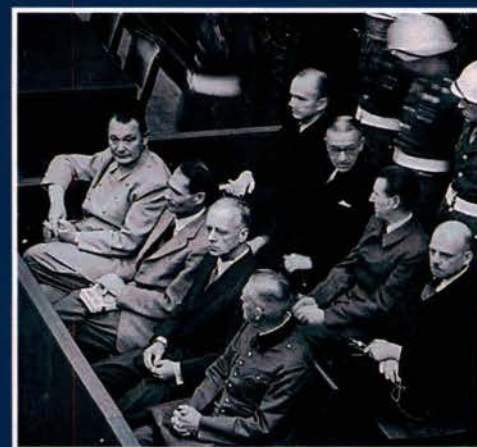
Joachim von Ribbentrop : gloire et misère du « nouveau Bismarck »

Von Ribbentrop est l'autre grand artisan du pacte germano-soviétique. Né en 1893, il passe ses premières années au Canada puis sert dans l'armée durant la Grande Guerre. Contrairement aux autres hauts dignitaires nazis, il rejoint tardivement le NSDAP (1932), mais ses liens avec les milieux politiques traditionnels lui permettent de gravir rapidement les échelons et de bâtir des fortes amitiés, d'intérêts ou réelles. En 1935, il signe le traité naval germano-britannique qui permet au Reich d'améliorer sa flotte. Ambassadeur à Londres en 1936, il devient ministre des Affaires étrangères en 1938. Un an plus tard, Ribbentrop signe le pacte germano-soviétique. Malgré la stabilité apportée par ce pacte, il pousse à la guerre contre l'URSS. C'est l'apogée de sa carrière.

La guerre s'éternisant en Russie, son influence diminue en même temps que sa fonction aux Affaires étrangères. Seules comptent dorénavant l'armée et la SS, la diplomatie étant reléguée à l'arrière-plan. Bien qu'appartenant à l'aristocratie, il n'est pas inquiet par les violentes représailles suite à la tentative manquée d'assassinat d'Hitler

en juillet 1944 dont les instigateurs étaient nobles pour une large part.

Lors du procès de Nuremberg il nie toute responsabilité dans la mise en place de l'extermination des juifs mais interrogé par le procureur français Edgar Faure il ne peut masquer plus longtemps son implication. Principal instigateur de la mise en œuvre de la déportation des juifs dans les pays occupés, Ribbentrop est reconnu coupable de crimes de guerre et de crimes contre l'Humanité. Il est pendu le 16 octobre 1946.



Le cas polonais favorise un axe Berlin-Moscou

Malgré les garanties données par l'Allemagne à la Pologne le 24 janvier 1934, Hitler veut récupérer le port de Dantzig et de rattacher la Prusse orientale au Reich, ce qui couperait la Pologne de son accès à la Baltique. Le 1^{er} janvier 1939, Hitler présente ses vœux à l'ambassadeur soviétique et reprend les relations commerciales avec l'URSS. Staline, le 10 mars, déclare qu'il ne se laissera pas entraîner par les « *provocateurs de guerre* », visant par-là les Occidentaux. Fort de son succès à Munich qui a déconsidéré ces derniers, Hitler provoque l'éclatement de la Tchécoslovaquie par la sécession de la Slovaquie le 12 mars 1939, après avoir donné la veille des garanties à Mgr Tiso, chef du mouvement slovaque. Le 15 mars, après une nuit d'intimidation à Berlin sur le président Hacha, qui remet son pouvoir entre les mains de Hitler, la Wehrmacht entre sans combat en Tchéquie qui devient le protectorat de Bohême-Moravie. C'est un nouveau coup dur pour la diplomatie de Chamberlain qui, au prétexte que les garanties données à la Tchécoslovaquie sont annulées par la sécession slovaque, décide de ne rien faire. Le 31 mars, il donne des garanties comparables à la Pologne à laquelle Hitler vient de réclamer le port de Dantzig. C'est une manière de regagner de l'audience perdue sur le plan

international et intérieur depuis Munich. Au Parlement, seul l'ancien Premier Ministre qualifie justement de « *suicidaire* » cette garantie que rien ne peut tenir, car aucune action militaire pour aider la Pologne n'est possible sans l'aide soviétique. Alors que les puissances occidentales jugent l'URSS militairement inférieure à la Pologne (qui l'a battue dans la guerre de 1921) et que la Blitzkrieg n'a pas encore donné, la Pologne, elle, craint tout autant l'URSS que l'Allemagne nazie. Des renforts soviétiques auraient tout simplement signifié une invasion. Cette garantie britannique militairement inepte n'est donc pas prise au sérieux par Hitler et la *Wilhelmstrasse* (siège du Ministère des Affaires Etrangères du Reich). Elle engage toutefois une course aux armements entre le Reich et les Occidentaux. Mais l'opposition minoritaire des travaillistes anglais au rétablissement de la conscription le 27 avril laisse croire au Führer que la Grande-Bretagne n'a plus la force morale de se battre. Hitler ne prend pas plus au sérieux l'alliance militaire franco-polonaise de 1921. Il pense se garantir d'une riposte occidentale par un pacte dissuasif avec Moscou. Dès le 3 avril, il veut livrer une guerre limitée et victorieuse à la Pologne. Le 29 avril, l'URSS semble vouloir étendre le pacte franco-soviétique à la Grande-Bretagne, mais le 3 mai, Staline remercie

Signature du pacte germano-soviétique. Ce pacte comporte des clauses secrètes sur le futur partage de la Pologne.



Viatcheslav Mikhaïlovitch dit Molotov : le « marteau »

Homme lige de Staline, Molotov est l'homme de tous les pactes et de toutes les transactions diplomatiques.

Né en 1890, il entre au Parti social démocrate du travail russe dès 1906 sous le pseudonyme de Molotov (marteau). Rallié très vite le parti de Lénine, il se présente comme un exécutant scrupuleux. De décembre 1930 à mai 1941, il est chef du Conseil des commissaires du peuple et dirige l'URSS en l'absence de Staline. Il fait également partie du « groupe des cinq », cercle restreint de fidèles qui prend toutes les décisions concernant les grandes orientations du pays notamment la planification de la dékoulakisation.

Homme de l'ombre, Molotov n'en est pas moins actif lors des grandes purges qui frappent l'URSS de 1936 à 1939 et il affirmera en 1970 : « *Nous qui l'encourageons [Staline], qui étions très actifs [...], j'ai toujours été favorable à ce que ces mesures soient prises* ».

A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, Molotov est nommé ministre des Affaires étrangères. Il signe, le pacte historique de non agression avec son homologue allemand von Ribbentrop le 23 août 1939 portant notamment sur le partage de la Pologne. Il soutient comme Staline, la théorie du « brise-glace » allemand capable de terrasser les puissances occidentales avant le déferlement russe sur l'Europe.

Après-guerre, Molotov, opposé à la déstalinisation, sera désavoué et obtiendra des postes à responsabilités très limitées. Il décède en 1986.



aux Affaires étrangères Litvinov, pro-occidental, par Molotov. Molotov rencontre son homologue allemand von Ribbentrop en avril. Staline engage des négociations de couverture avec la Grande-Bretagne qui s'oppose à ses prétentions sur les Etats baltes. Hitler fait de même avec Sir Horace Wilson envoyé par Chamberlain. L'URSS amuse Français et Anglais jusqu'au 24 juillet où un traité de défense des petits pays de l'est englobant la Pologne est signé.

Le pacte germano-soviétique n'a pas d'effet sur les Anglais et les Français

Le pacte est signé dans la précipitation car Hitler prévoit l'invasion de la Pologne pour le 26 août –elle aura lieu le 1^{er} septembre. Le 16 août, le Reich propose un pacte de non-agression de 25 ans à l'URSS. Le 23 août 1939, Ribbentrop prend l'avion pour signer à Moscou en compagnie de Staline et de Molotov le pacte germano-soviétique. Un protocole secret prévoit un partage de la Pologne et de laisser les mains libres à l'URSS dans les pays baltes et en Finlande. Hitler a atteint son premier but grand-stratégique. Le deuxième but du pacte, qui consiste

à dissuader Français et Britanniques d'aider la Pologne prise entre le marteau nazi et l'enclume soviétique, n'est pas atteint. L'historien militaire et théoricien des blindés britannique Sir Basil Liddell Hart déclare : « *Il réveilla, au contraire, leur côté « bulldog », leur esprit de détermination aveugle quelles que fussent les conséquences.* » Il estime que Staline a justement cherché qu'en s'alliant à l'Est, Hitler se fasse des ennemis à l'Ouest. Dans son analyse, Staline pensait que les Occidentaux souhaitaient qu'Hitler dirige son agressivité vers l'Est : Pologne, mais surtout URSS. Le pacte germano-soviétique déjoue cet espoir occidental basé sur une analyse simpliste des déterminants idéologiques (communisme contre nazisme). Il met l'Allemagne nazie dans une bien meilleure posture stratégique que l'Allemagne wilhelmienne de 1914. Quand Hitler envahit la Pologne le 1^{er} septembre 1939, il s'étonne que la Grande-Bretagne et la France lui déclarent la guerre et en fait le reproche à Ribbentrop. Néanmoins, la machine est lancée, la Pologne est écrasée en quatre semaines puis partagée avec l'URSS. Le 28 septembre, Staline déclare à Ribbentrop que : « *si l'Allemagne se retrouvait en situation difficile, elle peut être certaine que le peuple soviétique lui viendra en aide et ne tolérera pas qu'elle soit écrasée.* » ■



Tempête sur la Hollande

Les Fallschirmjäger sautent sur Eben-Emaël

Par **Christophe PRIME**

Les gouvernements belge et hollandais ont négligé de coordonner leurs forces militaires avec celles de la France et du Royaume-Uni, dans l'espoir vain de ne pas provoquer le courroux du voisin allemand.

Le plan baptisé *Fall Gelb* (Plan Jaune) a été repoussé à maintes reprises depuis septembre 1939. Ces mois ont été utilisés à bon escient par l'armée allemande pour peaufiner sa stratégie. Si l'efficacité du Blitzkrieg va montrer toute son efficacité contre les armes franco-britanniques, les opérations menées contre les Pays-Bas et la Belgique vont surtout être marquées par l'intervention des forces aéroportées allemandes.

La Hollande

Alors que les troupes du groupe d'armées B du général von Bock donnent l'assaut aux défenses frontalières hollandaises, les parachutistes ont une triple mission à remplir. Ils sont chargés de s'emparer des ponts de la Meuse afin d'ouvrir la route de Rotterdam à la 18^e armée, de s'assurer le contrôle de la capitale La Haye et de prendre ses trois aérodromes pour capturer la reine Wilhelmina et le gouvernement.

À l'aube du 10 mai, 450 *Junkers 52* transportant 4500 parachutistes de la 7. *Flieger-Division* volent

Le 10 mai 1940, Adolf Hitler donne le signal de la grande offensive à l'Ouest. Dans un premier temps, les divisions allemandes pénètrent aux Pays-Bas et en Belgique, des pays dont les forces armées n'ont que bien peu de choses à opposer à leurs envahisseurs, hormis leur courage et leur sacrifice.

à basse altitude à la limite du décrochage au-dessus des Pays-Bas. Des points noirs se détachent des carlingues et bientôt des centaines de corolles de parachutes s'ouvrent dans le ciel. Le saut ne dure alors que quelques secondes, des secondes interminables pendant lesquels les chasseurs quasiment désarmés sont à la merci de l'ennemi. Pendant le saut en effet, ils ne portent sur eux que quelques grenades à main et un pistolet *Luger P08*. Sitôt la réception effectuée, les paras se libèrent de leur voilure et se ruent vers les conteneurs dans lesquels se trouvent leurs armes individuelles et le matériel lourd. Les paras de Student sont largués en quatre vagues successives.

La surprise et la confusion aidant, les paras du III/ *FJR.1* s'emparent du pont de Moerdijk enjambant le *Hollandsch Diep*. Le III/ *FJR.1* saute sur le terrain d'aviation de Waalhaven tandis que le I/ *FJR.1* capture intact les ponts de Dordrecht et de la Nouvelle-Meuse. Des parachutistes sont déposés sur le terrain de football au cœur de Rotterdam par douze hydravions *Heinkel 59* pour contrôler les ponts.

Les paras allemands
ont installé une
mitrailleuse
sur le pont de
Dortecht. Göring
fait bombarder les
villes hollandaises.
La reine quitte le
pays et le 13 mai
la capitulation est
proclamée.





Le fort d'Eben-Emaël criblé d'impacts. La prise du fort est un modèle du genre. Ce véritable verrou est réputé imprenable. Seule lacune : il est vulnérable aux attaques aériennes.

Un peu plus au nord, la situation est loin d'être aussi favorable car les soldats hollandais offrent une résistance opiniâtre. Les parachutistes du I/FJR2, trop peu nombreux, ne sont pas parvenus à prendre les aérodromes de Valkenburg, d'Ockenburg et d'Ypenburg sur lesquels doivent atterrir les appareils transportant les éléments de la 22. *Luftlande Division*. Lorsqu'ils entament leur approche, ils sont pris sous un feu intense de DCA. À Ypenburg, 11 des 13 Junkers 52 amenant la 1. *Kompanie* du *Regiment* 65 sont abattus.

Après deux jours de combats, la ligne de défense *Peel-Raamstelling* est enfoncée permettant ainsi à la 9. *Panzerdivision* de rejoindre les hommes de l'*Oberst* (colonel) Brauer. L'inondation des polders du Zuyderzee ne change rien à la situation et le 13 mai, Rotterdam capitule. La reine embarque à Hoek Van Holland sur un destroyer britannique affrété par Churchill. Si le front principal tient toujours, l'issue semble inéluctable. Göring n'hésite pas à faire bombarder les villes hollandaises. Au quatrième jour de la bataille, le général Winkelman ordonne la cessation des combats. La capitulation est effective le lendemain à 11h45.



Vue du fort d'Eben-Emaël sous le feu de l'aviation allemande. Ce fort est le verrou entre la Hollande et la Belgique. Sa destruction est indispensable aux Allemands pour continuer leur progression. Les sapeurs du *Pionnier Battalion* 51 et les fantassins de l'*Infanterie Regiment* 151 franchissent le canal sur des canots pneumatiques.

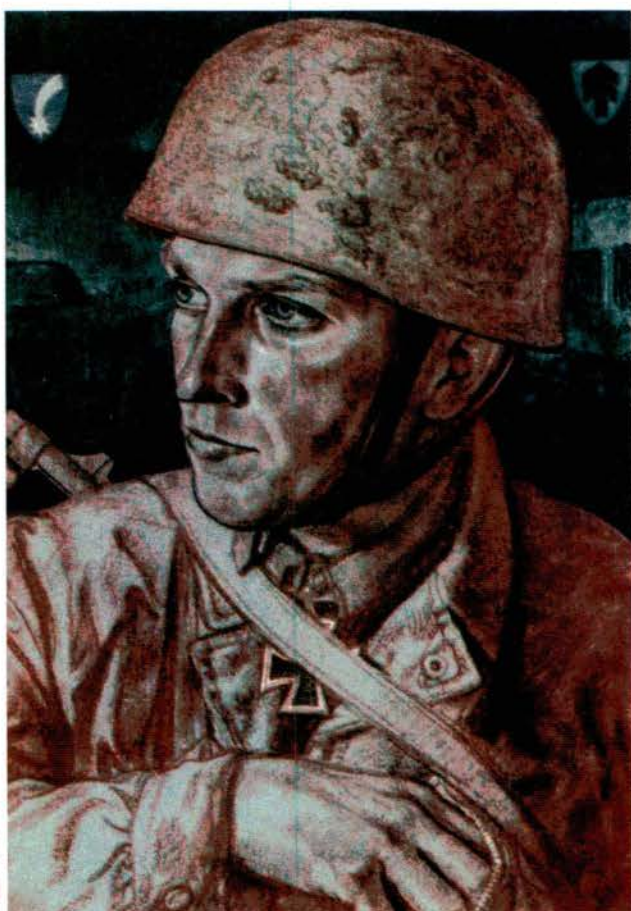
Eben-Emaël : la forteresse

Dans le même temps, deux actions coup de poing sont programmées en Belgique pour ouvrir la voie aux forces terrestres. Elles visent à s'emparer intacts des ponts de la Meuse entre Maastricht et Liège et à neutraliser le redoutable fort Eben-Emaël réputé inexpugnable.

Le commandant (*Hauptmann*) Walther Koch est nommé à la tête du *I/Sturm Regiment* 1. Il va prendre part à l'invasion de la Crête et sera grièvement blessé à la tête le premier jour de la bataille en menant l'assaut contre la côte 107. Encensé par la propagande allemande, le major Koch va trouver la mort en Tunisie dans un accident de voiture en octobre 1943.



Oberleutnant (lieutenant) Rudolf Witzig, chef du groupe *Granit*. Il combat en Crète. En mai 1942, il est promu au rang de *Major* (commandant) et se voit confier le commandement du 7. *Pioneer-Battalion*. Son unité est engagée en Afrique du Nord au sein de la brigade *Ramcke*. Par la suite, il combattra à la tête du *Pioneer-Regiment 21* dans le secteur de Kovno en Lituanie, puis en Pologne. Élevé au grade d'*Oberst* (colonel) en octobre 1944, il commandera jusqu'en avril 1945 le *Fallschirmjäger-Regiment 18* qui sera engagé en Hollande et sur le Rhin.



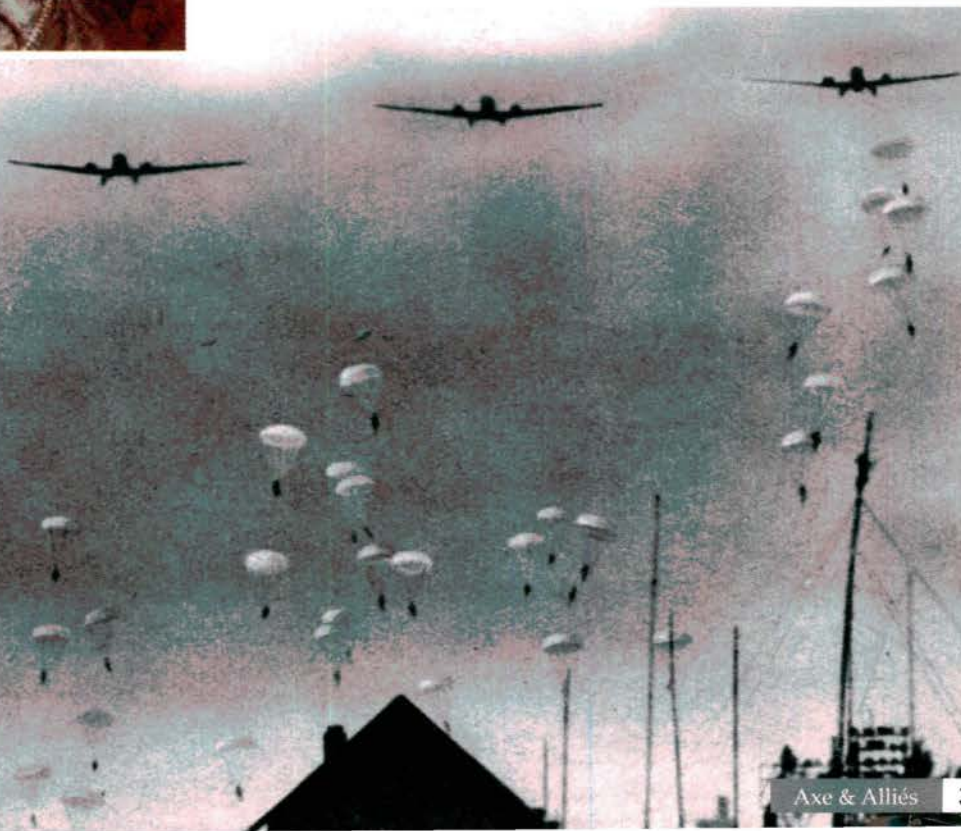
Construit entre 1932 et 1935 sur le modèle des ouvrages constituant la ligne Maginot, cet ouvrage fortifié contrôlant le confluent de la Meuse et du canal Albert est un modèle du genre. Une imposante carapace de béton armé protège les galeries et les casernements qui courent sur plus de 66 hectares. En théorie, 1200 hommes composent la garnison. Sur la superstructure, 1 coupole blindée double de 120 mm, deux autres de 75 mm et quatre casemates triples de 75 couvrent les environs ; canons antichars et mitrailleuses protègent les abords immédiats. Le nord et l'est du fort d'Eben-Emaël sont protégés par le rebord abrupt du canal Albert et un fossé, une surélévation protègent les deux autres côtés. Si le fort semble parfaitement en mesure de résister aux bombardements et aux assauts terrestres, la possibilité d'une attaque aéroportée semble avoir été oubliée. Les ingénieurs ont ainsi négligé la défense rapprochée des installations de surface. Les réseaux de tranchées, les barbelés, les mines sont inexistants, quant à la DCA, elle est réduite à sa plus simple expression avec seulement trois affûts doubles.

Les préparatifs

Depuis plus de six mois, les sapeurs commandé par l'*Oberleutnant* (lieutenant) Rudolf Witzig et les chasseurs de la 1. *Kompanie* du FJR1 préparent leur assaut dans le plus grand secret, le nom même des objectifs étant inconnu des hommes au moment de l'attaque. Les deux unités font partie du *Fallschirm-Sturm-Abteilung* commandé par l'*Hauptmann* (capitaine) Walther Koch. Le détachement, est scindé en quatre pelotons. Le groupe *Granit* est chargé du

► p. 38

Les Ju 52 larguent leurs sticks de parachutiste sur la Hollande. Le Ju 52 reçoit son baptême du feu en Espagne. Cette avion deviendra l'avion « à tout faire » de la Luftwaffe.



La genèse des forces parachutistes allemandes

Dans le courant des années 1930, les Italiens expérimentent les premiers l'arme parachutiste et mettent au point le matériel et les techniques adéquates, mais ce sont finalement les Soviétiques qui vont développer le concept à grande échelle à partir de 1932, date à laquelle la 1^{re} brigade aéroportée voit le jour. Au cours de l'été 1935, le commandement soviétique invite des observateurs militaires à se rendre à Kiev pour assister à de grandes manœuvres mettant en œuvre plus de 6 000 parachutistes. L'effet produit sur les officiels allemands est tel que dès le mois de septembre le *Reichsminister* Hermann Göring décide de créer un régiment de parachutiste sur la base du volontariat. Malgré le cadre restrictif imposé par les clauses du Traité de Versailles et l'interdiction de développer une force aérienne, les Allemands ne sont pas restés inactifs. Depuis plusieurs mois, des bases d'entraînement ont été installées à proximité de Lupesck en territoire soviétique. De plus, les associations permettent aux jeunes Allemands de pratiquer le planeur comme loisir, une activité ludique qui va leur permettre d'acquérir les principes de base du pilotage.



Du début à la fin du conflit, le *Junkers 52*, avion de transport au musée si particulier, va devenir la bête de somme des *Fallschirmjäger*, emportant hommes, canons, ravitaillement et blessés.

Les hommes du *Regiment General Göring*, anciennement *Landespolizeigruppe Berlin*, vont être ainsi recrutés et rapidement envoyés au camp d'instruction d'Altengrabow. Le 29 janvier 1936, le *I/Batalion Regiment Göring* devient officiellement la première unité parachutiste de la *Luftwaffe*. Parallèlement, la *Heer* met sur pied une compagnie d'infanterie parachutiste qui donnera naissance, le 1^{er} juin 1938, au *Fallschirm-Infanterie-Battalion* commandé par le Major Heidrich.

Les deux unités s'entraînent conjointement à l'école de saut de Stendal-Borstel. Néanmoins, les doctrines d'emploi divergent totalement ; La *Lufwaffe* pense que les forces parachutistes doivent être engagées par petits groupes sur les arrières de l'ennemi, tandis que la *Heer* entend les utiliser massivement et leurs confier des missions propres à celles d'une infanterie d'élite.

Le 4 octobre 1936 a lieu la première démonstration publique à Bückeberg au sud de Hameln. Trente-six chasseurs parachutistes sous les ordres du sous-lieutenant Kroh sont largués d'avions *Junkers 52*. Progressivement, les effectifs augmentent et de nouvelles écoles sont ouvertes. De nouveaux matériels spécifiques aux troupes aéroportées sont mis au point, notamment en ce qui concerne

Major Bruno Brauer. Vétéran de la Première Guerre mondiale, Brauer est le premier parachutiste qualifié en saut. Nommé à la tête du *Fallschirmjäger Regiment 1* en mars 1938, il prend part à toutes les opérations aéroportées de 1940 à 1941, notamment en Crète. À la fin de cette même année, son unité est engagée sur le front de la Neva près de Leningrad où elle subira de lourdes pertes. En février 1943, il assure le commandement des forces militaires déployées en Crète.



insigne de qualification remis
après six sauts en parachute,
dont un de nuit. Fabricant GWL.



les parachutes et les tenues de saut. En mars 1937, un élément novateur voit le jour. Un centre d'entraînement pour planeurs s'installe à Darmstadt-Griesheim. Les pilotes, tous volontaires, se forment au maniement des planeurs d'assaut légers DFS-230. Ces frêles appareils de 22 mètres d'envergure capables de transporter 8 hommes avec leur équipement seront chargés d'une mission délicate et particulièrement risquée, celle d'appuyer voire de précéder les vagues d'assaut.

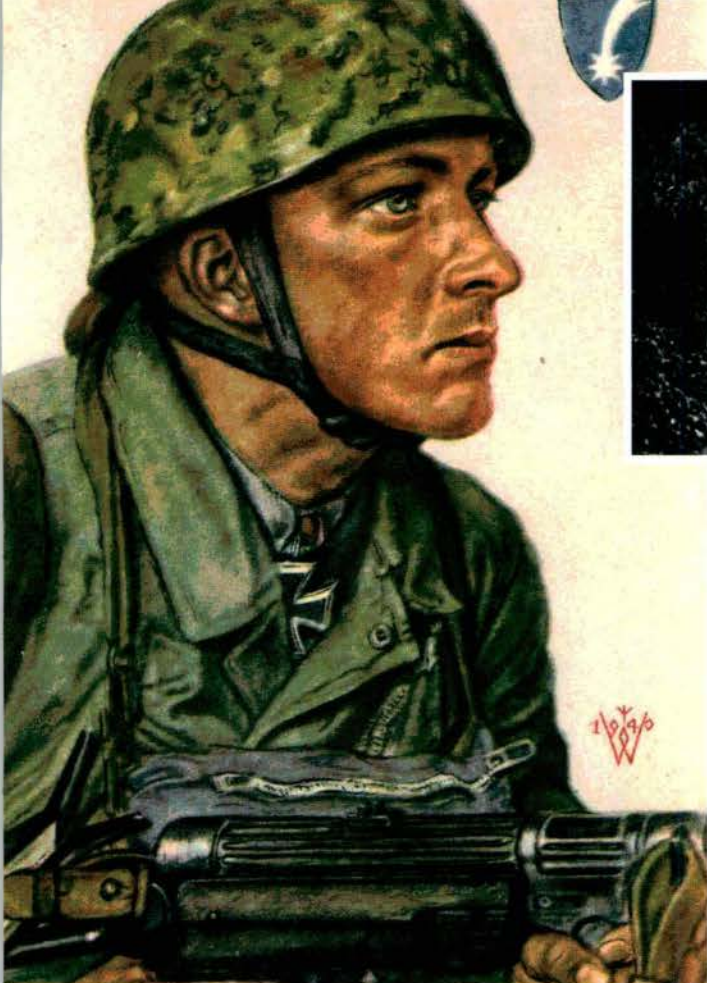
Le *Generalmajor* Kurt Student, inspecteur des troupes aéroportées va être chargé de réaliser l'amalgame de ses entités dans une seule et même division. La formation de planeurs et les deux bataillons de parachutistes sont incorporés au sein de la 7. *Fliegerdivision* basée à Berlin-Tempelhof. L'unité est engagée le 7 octobre 1938 dans les Sudètes au côté de la 22. *Luftlande-Division*, une unité aérotransportée de la *Heer*.

Le 20 avril 1939, Adolf Hitler fait défiler l'unité parachutistes lors des célébrations organisées à Berlin pour célébrer son 50^e anniversaire. Très fier de ces soldats d'élite, le Führer leur fait l'insigne honneur de les placer en tête de la parade militaire. L'année 1939 est occupée à parfaire l'entraînement des hommes et l'incorporation des nouvelles

recrues. Les manœuvres se succèdent à l'école de Stendal. Lorsque la guerre est déclenchée contre la Pologne le 1^{er} septembre 1939, Student dispose d'un régiment au complet et d'un second en cours de constitution, chacun se composant de trois bataillons. A son grand désarroi, il ne peut vérifier la capacité opérationnelle de son unité, aucune opération aérotransportée n'ayant lieu. Utilisés comme fantassins, les parachutistes vont se cantonner à mener des actions de reconnaissance au-delà de la Vistule et à s'emparer d'aérodromes. Ils essuient leurs premières pertes au combat.

Les parachutistes en manœuvre. En 1939, Hitler qui est fier de ces troupes les fait défiler en tête de la parade militaire pour son 50^e anniversaire.





Feldwebel (adjudant) Helmut Arpke du Sturm Battalion Koch. Il sera tué sur le front de l'Est le 16 janvier 1942.



Vue exceptionnelle de l'assaut du Groupe Granit au lance-flammes. Au premier plan, le Canal Albert dont les ponts doivent être pris intacts pour progresser dans la plaine de Belgique.

L'assaut

L'alerte, qui intervient le 9 mai dans l'après-midi, est accueillie avec un soulagement énorme par les hommes de Koch. Les *Junkers* 52 remorquant les planeurs décollent à 4h30 des aérodromes de Cologne-Ostheim de celui de Cologne-Butzweilerhof. Cinquante-cinq minutes plus tard, les planeurs fendent l'air dans le silence le plus total et atterrissent simultanément à proximité des ponts et sur la superstructure du fort. Sur les onze planeurs transportant le groupe Granit, deux se sont égarés après la rupture de leurs cordes de remorquage. La section de Witzig arrivera avec trois heures de retard, tandis que la seconde est obligée d'atterrir à Düren. En une dizaine de minutes, les postes de défenses sont réduits au silence à l'aide de grenades et de lance-flammes. Cinq tourelles sont neutralisées à l'aide des charges, les deux autres se révélant être des ouvrages factices. Appuyés par les *Stukas*, les paras s'emploient à neutraliser les postes encore en action et localisent les entrées du fort mais l'intervention de l'artillerie belge en fin de matinée les contraint à se réfugier dans un petit périmètre au nord-ouest. Ils vont devoir repousser plusieurs contre-attaques de la 7^e DI. Pendant le reste de la journée,

Les paras allemands ont investi la place. L'infanterie se précipite vers le fort pour « finir le travail ». Les pionniers pénètrent dans le fort et réduisent les dernières poches de résistance.

fort Eben-Emaël ; les trois autres – *Acier, Béton, Fer* – doivent respectivement se saisir des ponts Veltwezelt, Vroenhoven et Kannes.

Pour mener à bien leur mission, la plus délicate de toute, Witzig et ses hommes ont été totalement mis au secret. Les permissions, la correspondance ne sont pas autorisés et ils doivent abandonner leurs uniformes. Après Hildesheim, ils se rendent dans les monts Sudètes puis dans la région de Gleiwitz pour parfaire leur technique et les atterrissages. Les 84 sapeurs seront amenés sur zone par 11 planeurs DFS-230. En plus de leur armement individuel, ils emmènent avec eux des lance-flammes et plus de 2 tonnes d'explosifs, principalement composés de charges creuses de différentes tailles destinées à disloquer les coupoles blindées. Les plus importantes – 50 kg – sont capables de percer 25 cm de blindage.





Le Groupe Granit peu après la prise du fort. Ce groupe est composé de 86 hommes (pilotes, sapeurs et artilleurs). Son unique mission : prendre le fort coûte que coûte. Les armes dont il dispose : lance-flammes, grenades et armes légères.

les puits d'ascension profonds d'une quarantaine de mètres sont détruits grâce à des charges d'une centaine de kilos.

À quelques kilomètres de là, les groupes *Acier* et *Béton* sont parvenus à s'emparer des ponts de Veltwezelt et Vroenhaven intacts. Les assaillants ont pris totalement au dépourvu les soldats belges qui n'ont pas eu le temps de riposter ni d'armer les charges. Quinze hommes ont été tués. La prise du pont de Kannes est moins réussie car cette fois les défenseurs sont parvenus à faire sauter l'ouvrage. Dans l'assaut, le chef de groupe, le lieutenant (Leutnant) Schachter est blessé et 20 parachutistes sont morts. Cet échec va compliquer le déroulement des opérations car ce pont devait être emprunté par le *Kampfgruppe* Mikosch chargé d'appuyer le groupe Granit.

Les sapeurs du *Pionnier Battalion 51* et les fantassins de l'*Infanterie Regiment 151* tentent de franchir le canal, mais un poste de défense d'Eben-Emaël les tient en respect jusqu'à la tombée de la nuit. Profitant de l'obscurité, ils mettent à l'eau leurs canots pneumatiques. Finalement, le groupe du *Feldwebel* (adjudant) Portsteffen parvient à traverser la zone inondée de Geer et le fossé ceinturant le fort. Le 11 mai à 7 heures du matin, il établit le contact avec les paras tandis que le gros du bataillon arrive par l'ouest. Les pionniers pénètrent à l'intérieur du fort et réduisent les dernières poches de résistance.



Leutnant (sous-lieutenant) Egon Delica du groupe Granit. Ce groupe est le quatrième constitué pour l'assaut contre le fort.

Chez les défenseurs belges, le moral est au plus bas. Le commandant de la place, le major Jottrand demande l'avis de son conseil de défense et décide de déposer les armes. Un officier est envoyé pour parlementer avec l'*Oberstleutnant* (lieutenant-colonel) Mikosch mais les soldats belges sortent du fort les mains levées sans attendre l'ordre de reddition. Sur les 750 hommes présents dans le fort, 23 hommes sont morts et 59 sont blessés. Le groupe Granit compte, quant à lui, 6 morts et 15 blessés. ■



Apocalypse sur l'île d'Iwo Jima

(19 février - 24 mars 1945)

Par **Philippe RICHARDOT**

Cette bataille est moins connue du public français. Plus que d'autres combats de la guerre du Pacifique, la bataille pour Iwo Jima traduit la lutte du fanatisme suicidaire des Japonais et de la puissance matérielle écrasante des Américains.

Une forteresse et un porte-avions incouable

La guerre du Pacifique a montré dès 1942, le rôle stratégique d'atolls perdus mais qui servent de relais à l'aviation. En 1945, Iwo Jima prend une importance stratégique et devient le théâtre de furieux combats. Cette île pelée de 8 km de long, dominée par le Mont Suribachi (169 m), à 1000 km de Tokyo, est jugée capable d'accueillir des bombardiers B-29 en détresse et de baser des chasseurs pour les escorter au-dessus du Japon. Pour les Japonais, Iwo Jima est une partie du sol national et une forteresse qui garde l'entrée de la Mère Patrie. Deux aérodromes ont été bâtis et un troisième reste incomplet quand les Américains attaquent. Le sol volcanique, raviné, avec des roches aux formes étranges, n'est couvert que d'une herbe rare et les plages ont un sable noir, en fait de la cendre où l'on s'enfonce. Une vision de l'enfer !... alors que rien ne semble aider la défense si ce n'est le Mont Suribachi adossé au coin sud-ouest de l'île. Néanmoins, le lieutenant-général Tadamichi

Les deux films *Mémoires de nos Pères* et *Lettres d'Iwo Jima* réalisés par Clint Eastwood (2006) présentent de façon originale et spectaculaire la bataille d'Iwo Jima, importante dans l'imaginaire US grâce à une célèbre photographie montrant des Marines plantant la bannière étoilée au sommet du Mont Suribachi.

Kuribayashi va transformer cet îlot en forteresse redoutable. Alors que toute la surface est à vue, il enterre tout son dispositif de défense qu'il relie par 27 km de tunnels. Il transforme en donjon le Mont Suribachi où il établit les observatoires d'artillerie et 165 bunkers. Le PC est installé au nord-ouest, la partie la plus accidentée de l'île, à Kita et l'on y accède après 450 m de tunnel. Les meurtrières des bunkers sont camouflées et conçues pour des tirs croisés. La puissance d'artillerie consiste en 361 pièces dont de nombreux 75 mm, 65 mortiers, 33 pièces navales lourdes, 100 canons de DCA. Les Japonais disposent aussi de mortiers de 320 mm. 26000 soldats de l'armée de Terre et de la marine impériales défendent la place, appuyés par un régiment de chars. Contrairement aux précédentes batailles défensives, les Japonais décident de ne pas s'engager dans un duel d'artillerie qu'ils ne

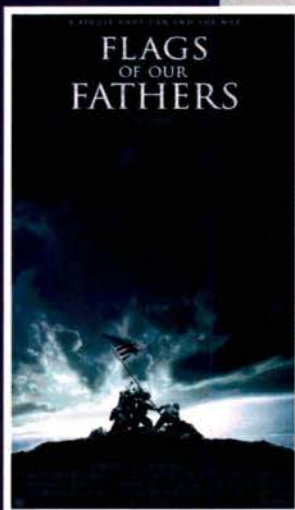
Le débarquement américain sur Iwo Jima fait partie d'un plan stratégique d'invasion du Japon. Finalement, c'est la conquête rapide des Philippines qui décide le commandement US à débarquer sur l'île avant l'opération de débarquement sur Okinawa déjà planifiée.

Cette image représente le premier drapeau américain planté sur le Mont Suribachi.



Eastwood filme Iwo Jima

Clint Eastwood a tourné il y a peu un film retraçant la bataille d'Iwo Jima. *Flags of our Fathers* est la première partie d'un diptyque sur la célèbre bataille qui propose une double vision : américaine et japonaise. Cette première partie est inspirée de l'ouvrage de James Bradley dont le père est immortalisé à jamais sur un cliché représentant la levée du drapeau américain, et de Ron Powers. L'acteur-réalisateur rend hommage à l'héroïsme de dix soldats qui prirent part à la terrible bataille d'Iwo Jima en 1945 et plantèrent le drapeau américain sur le mont Suribachi. Mais bien plus qu'un film hommage, Clint Eastwood propose une réflexion sur le rôle de la propagande, de la manipulation et des médias. B. L.



DR

Débarquement américain sur les sables noirs d'Iwo Jima. C'est ici que les Américains comprennent qu'un débarquement au Japon engendrerait des pertes colossales. Ils opteront pour la bombe atomique.

peuvent gagner avec leurs faibles pièces contre les navires US. Les Japonais renoncent à une défense linéaire de la plage, d'habitude écrasée par le tir de préparation US. La défense en profondeur inaugurée à Iwo Jima s'avèrera particulièrement efficace.

Un débarquement à grand spectacle

L'état-major US du Pacifique, a déjà éprouvé la résistance acharnée des Japonais sur des îlots minuscules où tout espoir de reddition était vain. Il sait que la partie sera rude à Iwo Jima, parce que les photographies aériennes révèlent des travaux et surtout l'absence de réseaux ouverts de tranchées. Il se doute que l'île est un gruyère qui sera à nettoyer par le détail et que les pertes seront lourdes. En conséquence, il ne lésine pas sur les moyens. Une phase préparatoire de 72 jours de bombardements aériens doit précéder un bombardement naval de dix jours avec des pièces lourdes. Mais pour des raisons logistiques, le bombardement naval est réduit à trois jours dont deux sont perturbés par une épaisse couverture nuageuse. Le nettoyage de l'île est prévu

Chasseur-bombardier Corsair écrasant les plages avant le débarquement US.



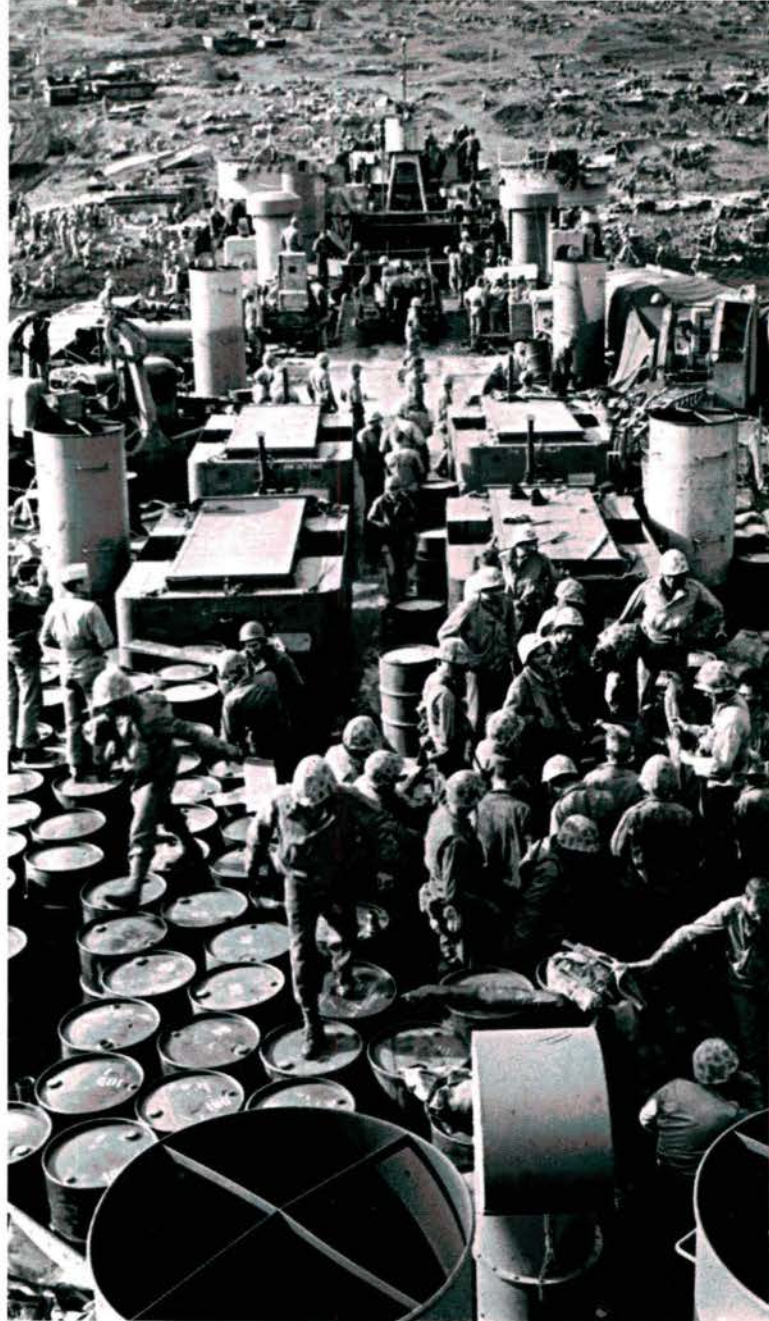
PhotoM3c. Robert M. Warren 26-G-4474© National Archives

pour durer 14 jours. Une importante force navale est envoyée sous le commandement de l'amiral Raymond Spruance soit 450 vaisseaux de la V^e Flotte. Les opérations amphibies sont déléguées au vice-amiral Richmond Kelly Turner à bord d'un navire de commandement spécial, l'USS *Eldorado*. Il délègue ses fonctions au contre-amiral Harry W. Hill, responsable des transports, et au contre-amiral W.H.P. Blandy, chargé du déminage et du feu naval. L'USMC qui fournit les troupes terrestres, soit 70 000 hommes, est sous les ordres du lieutenant-général Holland M. Smith. Les officiers et de nombreux hommes de troupes ont une expérience des opérations de débarquement. A la variété des matériels amphibies répond une parfaite synchronisation. Alors que la 3^e division de *Marines* est gardée en réserve la manœuvre prévoit un débarquement de deux autres divisions de *Marines* (4^e et 5^e) sur la plus longue plage au sud-est de l'île et de s'emparer du Mont Suribachi

Pont principal d'un LST (*Landing Ship Tanks*) débarquant sur une plage d'Iwo Jima du ravitaillement (matériels, essence) et des troupes supplémentaires.

avant de prendre en écharpe le nord-est de l'île. C'est exactement, ce qu'avait prévu Kuribayashi qui a organisé deux lignes de défenses pour protéger le nord-ouest de l'île et aménagé le Mont Suribachi en donjon indépendant.

La flotte US arrive le 16 février et commence son tir de préparation. 700 objectifs demeurent à traiter car l'aviation a été peu efficace et a eu pour principal effet d'inviter les Japonais à s'enterrer plus encore. Le 17 février, l'artillerie japonaise qui flanque le Mont Suribachi commet une erreur mortelle en tirant sur les péniches LCI (*Landing Craft Infantry*) transformés en lance-roquettes géants, croyant qu'il s'agit d'engins de débarquements. Elle se révèle et se fait anéantir. Le 18 février, quatre cuirassés s'approchent à 2,5 km de l'île et écrasent les deux-tiers des batteries côtières. Le Jour J est fixé pour le 19 février 1945 au matin. Ce jour voit l'arrivée d'un renfort du bombardement naval et aérien avec la *Task Force 58* aux ordres de l'amiral Marc Mitscher (16 porte-avions, 8 cuirassés, 15 croiseurs). Un tir naval est déclenché entre 6h40 et 8h05. A partir de ce moment, les navires amphibies se mettent en position. 12 péniches de débarquement LCI transformés en lance-roquettes et des chasseurs-bombardiers *Corsair* écrasent les plages pendant que la première vague est lancée à 8h25. La première



Des Marines communient après une messe de fortune sur la plage d'Iwo Jima.



Un soldat américain couvre le flanc d'une patrouille alors qu'à l'arrière-plan les renforts accostent. Le matériel US issu d'une économie de guerre très bien planifiée fait la différence. Le Japon ne peut plus rien depuis longtemps contre le rouleau compresseur US.

vague consiste en 68 blindés amphibies *Amtracs* dit LVT (*Landing Vehicles Tracked*) à toit ouvert avec des canons de 75 mm courts. Cette vague touche terre à 9h02. Les deuxième et troisième vagues arrivent à deux minutes d'intervalle. Hommes et machines patinent dans le sable noir et s'entassent sur la plage bloquée par une terrasse naturelle. Quelques groupes ont progressé de moins de 200 mètres à l'intérieur. Étrangement, les Japonais ne réagissent que vers 9h45 en déclenchant un tir groupé. Le Mont Suribachi procède à un tir d'enfilade sur la gauche de la plage. Les *Marines* sont cloués sur place, serrés les uns contre les autres. Vers 10h30, des bulldozers, des chars de soutien arrivent et nettoient les bunkers enterrés des Japonais. Néanmoins, ceux-ci, reliés par des tunnels sont réoccupés après une première neutralisation. Les 482 *Amtracs* mobilisés pour l'opération sont rejoints par des péniches LCI (*Landing Craft Infantry*), des LST (*Landing Ship Tank*) et des chalands LCU (*Landing Craft Units*). Vers 10h35, la plage et son abord immédiat sont maîtrisés. Néanmoins, la plupart des véhicules US ne peuvent déboucher vers l'intérieur à cause de la terrasse qui domine la plage, passée au bulldozer par le génie naval (les *Seabees*) dans la soirée. 30 000 *Marines* ont pu débarquer. Les pertes US du premier jour sont de 2 450.

Un *Marine* fait feu au tommy-gun sur un sniper japonais.



Un pénible nettoyage de l'île

Les *Marines* creusent des abris pendant la nuit sous les tirs de mortier japonais. Le 20 février, alors que la 5^e MARDIV arrive au pied du Mont Suribachi, la 4^e MARDIV s'empare de l'aérodrome n°1 que les *Seabees* remettent en ordre pour accueillir des B-29 et des chasseurs. Le 21 février, l'attaque contre le Mont Suribachi commence sous la protection des chars, sous une pluie qui embourbe le terrain. Le 22 février, les *Marines* ont encerclé le Mont Suribachi. Le 23 février, l'assaut est mené contre le Mont Suribachi. Étrangement, les *Marines* trouvent peu d'opposition, car le feu aérien et naval a largement écrasé le terrain. C'est à 10h20 du matin qu'un petit groupe parvient à hisser un petit drapeau au sommet du Mont Suribachi, remplacé par un grand dans l'après-midi, événement que le photographe de guerre Joe Rosenthal d'*Associated Press* a immortalisé et qui lui



Raising the flag on Iwo Jima

© National Archives



Raising the flag on Iwo Jima est le nom de la célèbre photo prise le 23 février 1945 par Joe Rosenthal (ci-contre). Elle montre cinq *Marines* et un soldat infirmier hissant le drapeau des Etats-Unis d'Amérique sur le mont Suribachi. Le succès de cette photo fut immédiat et de nombreuses copies inondèrent la presse à travers le globe. Elle reçut le Prix Pulitzer de la photographie l'année même de sa publication.

Des six hommes sur la photo, Franck Sousley, Harlon Block et Michael Strank n'ont pas survécu à la bataille. Les trois autres soldats, John Bradley, Rene Gagnon et Ira Hayes sont devenus célèbres. Cette image a également inspiré Felix de Weldon pour sa sculpture au USMC War Memorial au cimetière national d'Arlington à Washington D.C.

B. L.



Alors que ces *Marines* exultent autour du drapeau national, les combats font toujours rage dans le reste de l'île.

vaut le Prix Pulitzer. Le Secrétaire d'Etat à la Marine James V. Forrestal, venu assister depuis un navire à la bataille déclare au général Holland : « *Ce drapeau hissé sur le Mont Suribachi signifie que le Corps des Marines vivra encore dans cinq cents ans* ». Mais la prise du Mont Suribachi marque seulement le début de la bataille. Une partie de la 3^e MARDIV est débarquée alors que le reste des *Marines* organise leur périmètre. La 4^e MARDIV à l'est fait face à une résistance acharnée autour de l'aérodrome n°2 et dans le secteur du petit village dévasté de Minami. Les quelques contre-attaques japonaises sont décimées par la puissance de feu US et la plupart du temps les Japonais attendent dans leurs trous parfois passivement et beaucoup se suicident. Bien que pour des raisons de propagande, Iwo Jima soit déclarée sous contrôle le 14 mars, Minami tient jusqu'au 15. Les derniers défenseurs se retranchent au nord, à la pointe Kitano, dans un endroit surnommé « la Vallée de la Mort » ou la « gorge sanglante » par les *Marines*. C'est là au 24 mars que les 1000 derniers défenseurs japonais, épuisés, en loques et blessés se rendent.

Dans le cimetière militaire d'Arlington, la scène du Mont Suribachi prise par Rosenthal a inspiré une monumentale statue réalisée par Felix de Weldon en

mémoire des *Marines* tombés au combat. Les *Marines* ont entre 5931 et 6821 tués avec 17372 blessés. On a estimé que les 2400 atterrissages d'urgence sur Iwo Jima aurait sauvé la vie à 20000 hommes d'équipage. L'amiral Chester Nimitz, chef de la flotte du Pacifique, conclut l'opération par ces mots significatifs : « *J'espère par tous les dieux qu'on ne nous enverra plus jamais dans ce genre d'île de cinglés.* » ■

Plage d'Iwo Jima. Des *Marines* de la 4^e Division « arrosent » une position japonaise.





La Grossdeutschland

Unité d'élite de la Heer

Par **Philippe RICHARDOT**

Sous l'insigne du casque blanc qui marque ses véhicules et de la bande de bras noire qui orne les manches de ses soldats, elle mène les principales campagnes de la guerre, mais combat sur le front de l'Est essentiellement. C'est la meilleure unité de combat de la *Heer* (armée de Terre).

De la Garde du Führer au régiment de combat 1937-1940

A l'origine, il y a la *Wachtruppe* ou garde d'honneur de Berlin créée le 23 juin 1937 qui fournit des plantons aux bâtiments officiels et parade sous la Porte de Brandebourg. Néanmoins, en prévision de la guerre contre la Pologne, elle est transformée en un régiment de quatre bataillons, le régiment de garde de Berlin (*Wachregiment Berlin*) dit 14. *Infanterie-Regiment Grossdeutschland* (« Grande Allemagne »). C'est un des rares régiments motorisés de la *Heer*. Pour se distinguer des autres troupes lors de la campagne de Pologne, il adopte le casque blanc comme marque tactique sur ses véhicules mais n'y participe pas. Un de ses bataillons commandé par le colonel Rommel escorte le Führer pendant la campagne (*Führer Begleit*). La « Drôle de guerre » le voit subir un entraînement intensif au camp de Grafenwöhr en Bavière. Le régiment reçoit un bataillon de pionniers d'assaut et six canons d'assaut *Sturmgeschütz III*. Son artillerie comporte 22 pièces tractées mais aucune de *Flak* (DCA). Il participe à une

La *Grossdeutschland* durant la guerre passe de la taille du régiment au corps d'armée, mais c'est sous l'échelle de la division qu'elle est surtout connue et remporte ses plus grands faits d'armes.

opération commando partiellement ratée à l'aube du 10 mai 1940 quand se déclenche la Blitzkrieg à l'Ouest. Cent avions de reconnaissance *Fieseler Storch* déposent la nuit un bataillon de la GD derrière les lignes belges des Ardennes, mais à une dizaine de km trop loin. Le 13 mai, les pionniers d'assaut de la GD participent à la traversée de la Meuse en canots pneumatiques, neutralisent les défenses françaises à Sedan et ouvrent la voie aux Panzer de Guderian. C'est sans doute le plus grand exploit de l'infanterie allemande de la guerre et celui qui a le plus de conséquences stratégiques, car il autorise la percée du front français puis son enveloppement. La GD permet de réduire la résistance acharnée des Français à Bulson où ses canons 37 mm antichars s'avèrent insuffisants, résiste à la puissante contre-attaque blindée britannique à Arras et participe à la réduction de la poche de Dunkerque avant de foncer sur Lyon le 20 juin. La campagne de France a coûté 25% de pertes à la GD soit 1 108 hommes sur les 3 900 engagés. C'est un taux de pertes supérieur à ce que sera le front de l'Est pour une période comparable. Pour son comportement



Un garde de la
wachregiment Berlin
(régiment de la
garde de Berlin)
identifiable à la
bande de bras marquée
Grossdeutschland et
aux initiales « GD »
sur les épaulettes.
Simple garde
d'honneur, la GD va
progressivement forger
sa réputation d'unité
d'élite sur tous les
fronts d'Europe et
notamment sur le front
de l'Est. De tous les
coups durs, elle va
gagner son surnom de
Feuerwehr (pompiers).



L'armée allemande rentre dans la ville serbe de Nitsch. Un régiment de la GD participe à l'invasion de la Yougoslavie.



Le 13 mai 1940, les pionniers d'assaut de la GD participe à la traversée de la Meuse en canots pneumatiques.

méritoire, elle participe au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées et reçoit une bande de bras noire honorifique. Pendant toute la campagne, un bataillon est resté à Berlin. Dans la seconde partie de l'année 1940, la GD est mobilisée pour l'opération *Seelöwe* d'invasion de la Grande-Bretagne qui n'aura jamais lieu. Elle augmente son matériel de canons de *Flak*.



Une comparaison des pertes de la GD en 1940 et 1941

Campagne	Tués	Blessés	Disparus	Total
10 mai - 20 juin 1940	221	830	57	1 108
27 juin - 6 janvier 1941	900	3 056	114	4 070

La guerre à l'Est 1941-1943

Le régiment GD participe en avril à l'invasion de la Yougoslavie avant d'être incorporée dans le groupe d'armées Centre au sein du 2^e *Panzergruppe* Guderian pour l'invasion de l'URSS le 22 juin 1941 dans le cadre de l'opération *Barbarossa*. Engagée cinq jours après le début de l'invasion, la GD ouvre la route de Moscou et nettoie les poches de résistance à Bialystok et Minsk et à l'est de Smolensk. Fin juillet et août, les combats près de Yelna et sur la Desna sont particulièrement sanglants, car les contre-attaques soviétiques se multiplient alors que les blindés du général Heinz Guderian sont arrêtés faute de carburant. Puis en septembre, la GD suit le 2^e *Panzergruppe* Guderian au sud pour fermer la poche de Kiev où près de 665 000 Soviétiques sont pris. Avec « Heinz le rapide », la GD remonte vers le nord pour attaquer Moscou mais bute devant Toula mi-octobre. A la boue liquide qui freine les mouvements, un hiver froid et précoce s'abat sur les hommes à partir de novembre. Le froid, la faim, le manque de munitions et de carburant ne parviennent pas à disloquer cette unité d'élite qui après la contre-offensive soviétique de Joukov du 5 décembre doit reculer jusqu'à Orel. L'opération *Barbarossa* lui a coûté en six mois 4 070 pertes. Pratiquement tous ses hommes ont dû être remplacés, mais la culture de l'unité n'en a pas été affectée. La GD devient une division motorisée le 1^{er} avril 1942 en vue du Plan Bleu, soit l'offensive de printemps. Montée à 12 000

hommes, elle reçoit une trentaine de chars moyens Panzer IV et des automoteurs antichars Marder III. Ses 37 mm antichars sont remplacés par des 50 et des 75 mm. La GD participe au début du Plan Bleu sur le Caucase et parvient jusqu'à Rostov sur le Don. Elle est envoyée en septembre pour dégager la 9^e armée dans le saillant de Rzhev près de Moscou. Comme en 1942, les pertes de la GD sont proches de 100%. Pour l'hiver, l'infanterie reçoit des survêtements camouflés réversibles (blanc, gris) et molletonnés qui autorisent mobilité et confort. Après la chute de Stalingrad, le début de 1943, la voit mener des combats retardateurs en Ukraine particulièrement à Bielgorod et échappe à l'encerclement de Kharkov. Elle reçoit des moyens exceptionnels en février sous la forme d'un bataillon

Un motocycliste de la GD passe devant la carcasse d'un Joseph Staline II.



de chars Tigre, alors peints en gris fer. Avec ses mastodontes, la GD reprend Kharkov. Néanmoins, les pertes réduisent le bataillon aux effectifs d'une compagnie. En prévision de l'opération *Zitadelle* pour réduire le saillant de Kursk, le 23 juin, la GD devient une *Panzergranadier-Division* grossie d'un régiment avec des chars Panther nouvellement sortis, des Panzer IVH, son régiment d'infanterie avec des semi-chenillés Sdkfz 251 et un bataillon de Marder III pour la défense antichar. Opérant sur le flanc sud du saillant où les Soviétiques ont massé un impressionnant dispositif antichar, la GD perd 112 chars sur 236 dans d'épiques combats. Après l'échec de Kursk, elle est employée pour bloquer les contre-attaques sur les différents secteurs du front. Elle couvre la déroute allemande lors de la traversée du Dniepr à Kremenouchou fin septembre. Son rôle de « pompier » du front ne se dément pas par la suite. Le bulletin de la GD portera d'ailleurs le nom significatif de *Feuerwehr*.

La GD devient un Panzerkorps 1944-1945

Au début de 1944, la GD trouve son commandant le plus célèbre et le plus dynamique dans la personne de von Manteuffel, un expert de la manœuvre blindée. Elle mène des combats retardateurs jusqu'en Roumanie avec une dure bataille à Targu Frumos du

Une unité de la Wehrmacht est accrochée par des Yougoslaves en 1940 lors de l'invasion des Balkans.





Deux StuG III de la GD en Roumanie. La longue retraite de la GD d'URSS à la Roumanie trouve son point d'orgue à Târgul Frumos, célèbre bataille qui grave la légende de cette unité d'élite. La tactique défensive de la GD à Târgul sera étudiée à l'OTAN dans le cadre de la Guerre froide.

25 avril au 6 mai 1944. Les moyens de garde de la GD sont envoyés au front. Un régiment d'escorte (*Begleit Regiment*) du Führer est créé le 1^{er} juin et avant d'être engagé contre les Soviétiques à Vilna en juillet. Le dépôt de la GD permet de créer à Cottbus en juillet, une *Führer Grenadier Brigade* (FGB). Le bataillon de Garde (*Wachtbataillon*) de Berlin, s'oppose avec succès aux putschistes du 20 juillet 1944 après la



Le plus célèbre commandant de la GD : Hasso von Manteuffel. Il commandera la 5e Panzer-Armee sur le front Ouest et dans les Ardennes en 1944-1945.

Hasso von Manteuffel

Von Manteuffel est né à Potsdam le 14 janvier 1897. Héritier d'une lignée d'officiers, il étudie à l'Ecole militaire de Gross Lichterfeld. Durant la Première Guerre mondiale, il participe aux combats dans la Somme en tant que lieutenant du 3^e régiment de hussards.

Issu du monde de la cavalerie, il est l'un des premiers avec Guderian à promouvoir le principe de motorisation des unités.

Von Manteuffel commande un régiment de la 7^e division de Panzer durant les campagnes de Pologne puis de France. Peu après le déclenchement de *Barbarossa*, il mène plusieurs combats sur la Volga et reçoit la Croix de chevalier de la croix de fer en 1941 à laquelle il ajoute les feuilles de chêne en 1943. En 1944, il prend le commandement de la *Panzergrenadier-Division Grossdeutschland* et reçoit les glaives. Devenu *General des Panzertruppen* il participe à la bataille des Ardennes et aux opérations de retardement sur la ligne Siegfried. Le 18 février 1945, von Manteuffel ajoute les diamants à sa Croix de Chevalier. Il se rend aux Alliés le 18 février 1945. Il décède en 1978.

tentative d'attentat manquée contre le Führer. Cette preuve de fidélité, alors que la SS sur Berlin s'était retrouvée encerclée par des unités de l'armée de réserve – à qui l'on avait dit que les SS préparaient un coup d'Etat – est sans doute pour beaucoup à l'élévation du *Wachtbataillon* au rang de régiment le 1^{er} octobre et de la division GD au rang de *Panzerkorps* le 1^{er} novembre aux ordres du général von Sauken. Ce corps blindé absorbe la *Panzergrenadier-Division Brandenburg* qui fait le voyage depuis la Hongrie pour la Prusse orientale où la GD a été dirigée fin juillet. La *Panzergrenadier-Division* GD continue toutefois d'exister pour elle-même au sein de ce *Panzerkorps* commandée par le massif et balafré *Generalmajor* Lorenz. En octobre, la GD est envoyée en Lituanie pour enrayer l'offensive soviétique et se retrouve du 10 octobre au 28 novembre enfermée le dos à la mer dans le port de Memel d'où elle est évacuée en dernier pour la Prusse orientale par la *Kriegsmarine*. Elle échappe ainsi à l'anéantissement.



Le massif et balafré Generalmajor Lorenz (à gauche) en compagnie de von Manteuffel, prend le commandement de la GD au sein de son Panzerkorps.

Pendant que la *Panzergrenadier-Division* de base mène de durs combats et que la FGB combat en Prusse orientale le *Panzerkorps* GD s'organise. Le régiment d'escorte du Führer est transformé en brigade blindée (*Führer Begleit Brigade* ou FBB) le 27 novembre. La FBB et la *Führer Grenadier Brigade* (FGB) combattent sur le front de l'Ouest et participent en décembre à l'offensive des Ardennes qui surprend les Américains avant d'être un nouvel échec. S'agrègent au *Panzerkorps* GD des unités créées à la hâte à partir d'unités de dépôts ou de *Kampfgruppen* épars comme la *Panzergrenadier-Division Kurmark* le 26 janvier 1945, et de brigades élevées au rang de divisions comme la *Führer Begleit Division* et la *Führer Grenadier Division* le 30 janvier. Le major Remer, qui commandait le bataillon de garde GD le 20 juillet 1944, est récompensé par une promotion rapide qui en fait un Generalmajor le 30 janvier 1945 à la tête de la FGD. Le *Panzerkorps* GD qui rassemble ces éléments disparates ne l'est que sur le papier, car ses éléments ne peuvent être rassemblés dans un front enfoncé et tronçonné par l'Armée rouge. En outre, ces unités n'ont ni l'entraînement et le matériel pour soutenir leur nom qui joue surtout de la propagande. La *Führer Begleit Division* et la *Führer Grenadier Division* transférées sur le front de l'Est participent à la bataille de Stargard sur la route de Berlin, mais leur contre-attaque échoue (12-20 février). Des éléments de dépôt de la GD forment une brigade d'alarme (*Einsatzbrigade*) pour renforcer la *Brandenburg* qui

combat sur l'Oder pour freiner les Russes. La *Führer-Grenadier Division* (FGD) combat à Küstrin à la mi-mars mais ne parvient pas à tenir la route de Berlin. La *Führer Begleit Division* (FBD) est transférée Vienne le 5 avril. La *Panzergrenadier-Division* GD, qui depuis la fin juillet est engagée en Prusse orientale s'est retrouvée acculée à la Baltique. De janvier à février, elle défend le port de Königsberg. Elle évacue Königsberg par la mer le 29 mars abandonnant tout son matériel lourd et forme un hérisson dans l'étroite péninsule du Samland autour de Pillau. Pour éviter de tomber aux mains des Soviétiques, les hommes de la *Panzergrenadier-Division* GD se rendent le 22 avril aux Anglo-Américains. Les pertes pour les quatre mois de combat 1945 sont de 16 988 tués, blessés et disparus. Quant au régiment de garde (*Wachregiment*), il est anéanti dans le siège de Berlin entre le 19 avril et le 2 mai 1945. La *Panzergrenadier-Division Brandenburg* se fraie un chemin vers l'Ouest d'Olmütz à Deutschbrod où elle se rend aux Américains le 9 mai. Mais, comme les hommes de la FGD du Generalmajor Remer qui s'était rendue aux Américains, les prisonniers sont transférés aux Soviétiques. Remer survit à la guerre.

Passée du stade de garde d'honneur à celui du corps blindé, la GD montre la dérive militaire du régime condamné à l'outrance pour affronter la menace démesurée qu'il a créée contre lui. Reste le courage de cette unité d'élite qui a créé un nom mythique que la propagande nazie a voulu étendre à un groupe toujours plus étendu. ■

Opération Strachwitz

(avril 1944)

Les Tigre passent à l'attaque

Par **Philippe RICHARDOT**

Des éléments de la *Grossdeutschland* menés par leur ex-commandant Strachwitz se regroupent autour du 502^e bataillon de chars Tigre commandé par Otto Carius pour une opération d'envergure.

Le colonel de réserve (*Oberst der Reserve*) et comte (*Graf*) Hyazinth Strachwitz est selon les mots de l'as des Panzer Otto Carius « le type d'homme qu'on ne peut oublier une fois qu'on l'a rencontré. » Ex-commandant du régiment blindé de la division *Grossdeutschland*, titulaire de la croix de Fer avec épées depuis 1943, il est chargé de réduire un saillant soviétique au sud de Narwa en mars-avril 1944 en coopération avec le 502^e bataillon de chars Tigre. Cette opération en trois phases porte son nom.

Strachwitz I : un succès

L'opération a lieu au cœur de l'hiver russe, soit sur une neige profonde qui recouvre un sol gelé avec un jour réduit. Les Allemands sont postés au nord d'un talus ferroviaire, réfugiés dans un cordon de bunkers et de fermes debout ou ruinées avec le centre de leur dispositif sur une colline basse. A 800 mètres au nord du talus ferroviaire, circule une *Rollbahn* qui relie Narwa à l'ouest, adossée à la mer Baltique. L'état-major allemand craint que les Soviétiques ne coupent cette voie, isolant les troupes situées à Narwa point extrême du front, comme la division *Feldhernhalle*. Mais surtout la tête de pont de Narwa contient d'importants dépôts de carburant utiles aux *U-Boote*. Le secteur est défendu par la 61^e division d'infanterie renforcée par les Tigre de la 2^e compagnie du 502^e bataillon de chars lourds. Les Soviétiques sont embossés au sud du talus ferroviaire de chaque côté d'un chemin qui partage en deux une forêt marécageuse impraticable aux chars. Les deux moitiés de la forêt ainsi départagée sont appelées *Westsack* et *Ostsack* soit poches ouest et est. Cette double poche

Lexique

Generalmajor : général de brigade.

Graf : comte.

Kampfgruppe : groupe de combat.

Luftwaffe : armée de l'air du Reich.

Oberst : colonel dans la Wehrmacht.

Ostsack : poche Est.

Ritterkreuz : Croix de Chevalier de la Croix de fer.

Rollbahn : ligne de communication.

Stuka : abréviation de *Sturzkampfflugzeug* bombardier en piqué.

Westsack : poche Ouest.

Des fantassins allemands
observent les positions
ennemies grâce à un
binoculaire. Strachwitz II
est un nouveau succès et une
grande quantité de matériel
est saisie comme en témoignent
ces pistolets-mitrailleurs
soviétiques.





Photo prise au télé-objectif allemand durant la progression vers Narwa. Hyazinth Strachwitz a pour mission de réduire un saillant soviétique au sud de Narwa. Il est appuyé par le *schwere Panzer-Abteilung 502* de Carius.

est adossée au fleuve Narwa. A partir de cette base d'attaque, l'Armée rouge a lancé de furieuses attaques contre les lignes allemandes entre le 17 et le 22 mars.

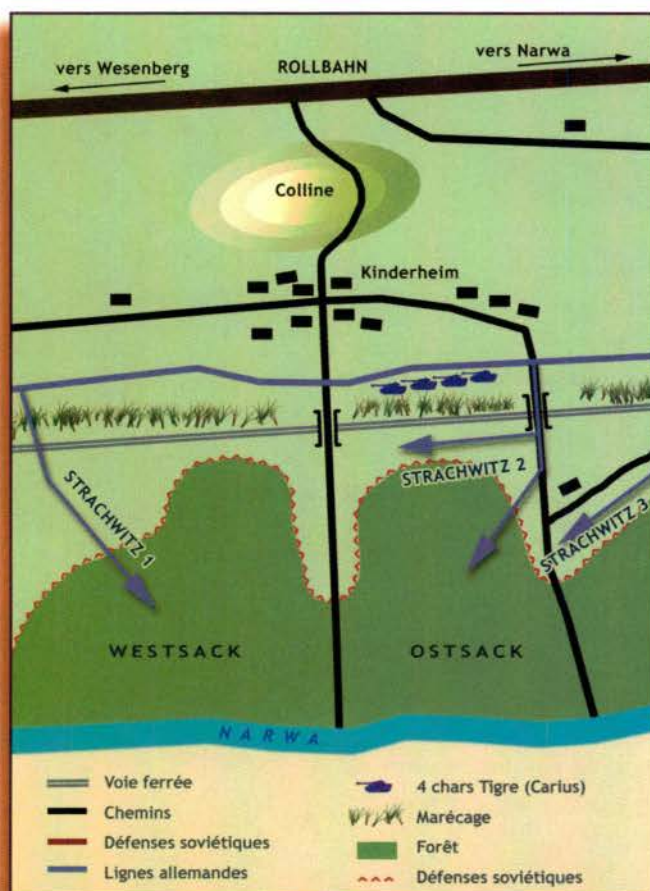
Les Tigre tiennent bon, contre-attaquent et infligent à l'ennemi la perte de 38 chars, quatre canons d'assaut, 17 pièces d'artillerie. La seule perte est un jeune radio blessé aux jambes par un obus de 152mm tombé verticalement sur sa trappe. L'état-major allemand veut réduire ce saillant d'approximativement 2 km de



DR

Panzer IV appartenant au *Kampfgruppe* formé à l'occasion de l'opération *Strachwitz*. Les blindés se dirigent vers le point d'impact situé sur le *West sack*. Ils vont attendre le passage des *Stuka* qui doivent affaiblir la position soviétique par des bombardements. Finalement, devant l'échec de l'aviation, c'est l'infanterie qui investira la position ennemie.

Opération *Strachwitz*



long sur autant de profondeur. L'opération emploie un *Kampfgruppe* qui englobe la 2^e compagnie du 502^e bataillon de chars Tigre, des chars moyens Panzer IV et des semi-chenillés Sd.Kfz 251 détachés de la *Grossdeutschland* que Strachwitz commande de l'avant depuis un char. Il décide de pousser l'attaque contre le *West sack* par son flanc gauche. Une vague de *Stuka* fait un bombardement préliminaire, peu efficace à cause des bois épais et de la neige. Une bombe cratérise la seule route employable par les chars qui restent donc en arrière. C'est l'infanterie qui investit le bois du *West sack* et empêche les Soviétiques de faire retraite vers le sud. Néanmoins, à la faveur de la nuit et de contre-attaques de dégagement, quelques groupes de Soviétiques parviennent à s'échapper. Mais le saillant soviétique demeure et l'état-major allemand ne veut pas en rester là.



Collection Cegesoma-64396 © CEGES
Collection Cegesoma-64408 © CEGES



L'infanterie est prête à investir le bois du *Westsack*. La phase 1 de l'opération *Strachwitz* est couronnée de succès grâce aux fantassins qui coupent la retraite des soviétiques.

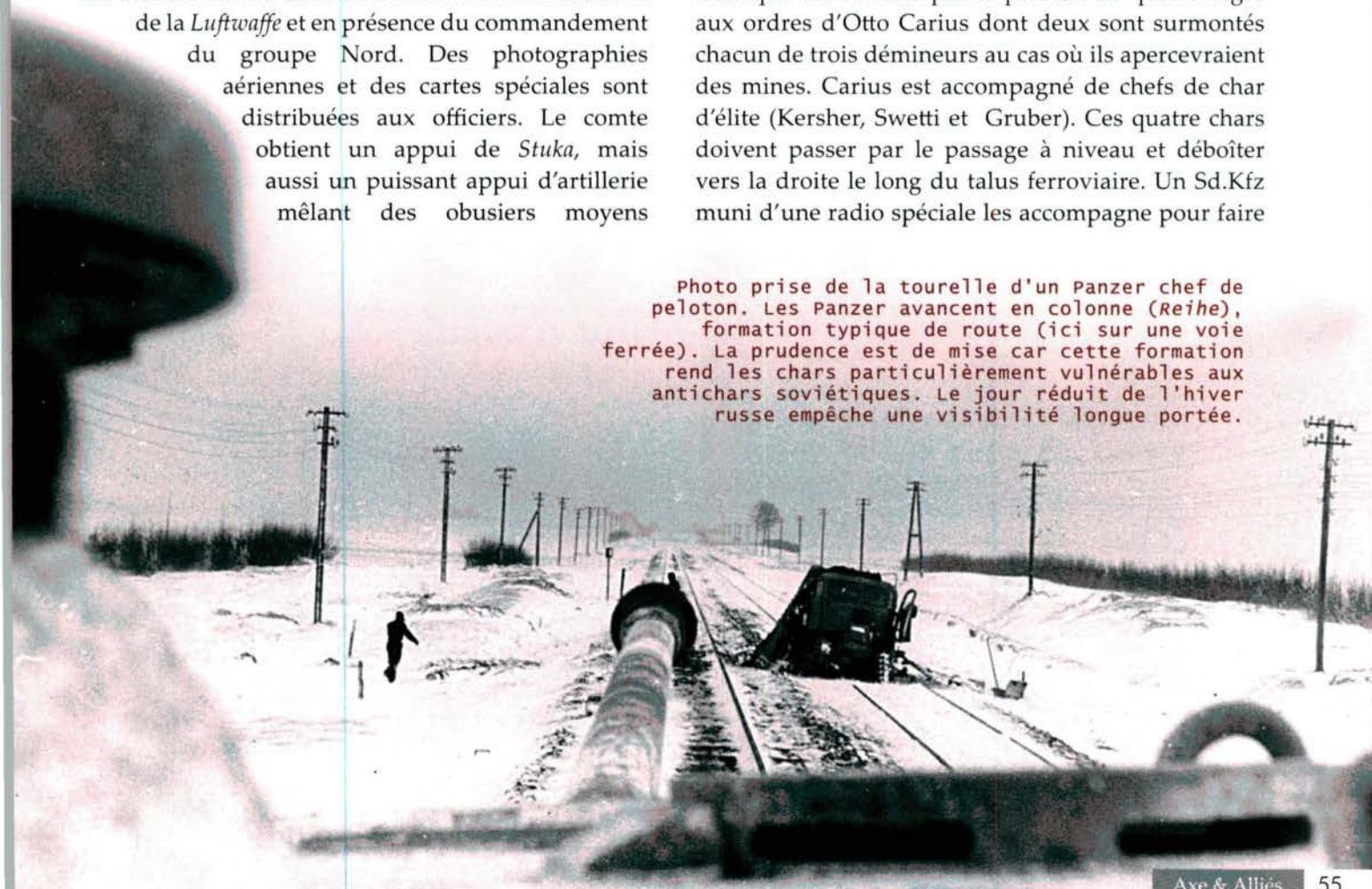
Des fantassins allemands investissent les ruines d'un hameau russe. La ligne allemande est composée de fermes, de maisons et de bunkers pour la plupart détruits.

Strachwitz II : un autre succès

Le 6 avril 1944, une autre action est menée pour réduire l'*Ostsack*. Comme les Soviétiques s'attendent à une autre attaque de flanc, ils renforcent l'*Ostsack* sur leur droite et leur gauche qu'ils minent d'abondance. Strachwitz, qui refuse de se faire appeler « Herr Oberst » mais exige qu'on lui donne son titre de comte (« Herr Graf »), décide de planifier plus sérieusement l'affaire et de surprendre les Soviétiques par une action frontale depuis le nord. Il fait répéter deux fois en arrière du front l'attaque contre l'*Ostsack* avec des tirs à balles réelles mais sans utilisation d'artillerie et de la *Luftwaffe* et en présence du commandement du groupe Nord. Des photographies aériennes et des cartes spéciales sont distribuées aux officiers. Le comte obtient un appui de *Stuka*, mais aussi un puissant appui d'artillerie mêlant des obusiers moyens

de 150 mm et des lourds de 280 mm ainsi qu'une batterie de lance-roquettes multiples *Nebelwerfer* de 150 mm. Un arc de feu doit être délivré en tir direct par des pièces de *Flak* de tous calibres : 88 mm, pièces automatiques de 37 mm simples et de 20 mm quadruples. Une préparation d'artillerie de 5 minutes précède l'attaque. Les *Nebelwerfer* doivent délivrer deux salves (6 x 36 coups deux fois soit 432 impacts), le premier incendiaire, le second explosif avec des effets explosifs supérieurs au *Katyoucha* russe. Le comte établit son PC dans un bunker à Kinderheim où un observateur d'artillerie est également retranché. L'attaque est ouverte par le peloton de quatre Tigre aux ordres d'Otto Carius dont deux sont surmontés chacun de trois démineurs au cas où ils apercevraient des mines. Carius est accompagné de chefs de char d'élite (Kersher, Swetti et Gruber). Ces quatre chars doivent passer par le passage à niveau et déboîter vers la droite le long du talus ferroviaire. Un Sd.Kfz muni d'une radio spéciale les accompagne pour faire

Photo prise de la tourelle d'un Panzer chef de peloton. Les Panzer avancent en colonne (*Reihe*), formation typique de route (ici sur une voie ferrée). La prudence est de mise car cette formation rend les chars particulièrement vulnérables aux antichars soviétiques. Le jour réduit de l'hiver russe empêche une visibilité longue portée.





Un canon PAK allemand en action (peut-être un PAK 40 de 75 mm). Cette arme est l'antichar standard de la Wehrmacht. Les Allemands ont dû très vite réadapter leurs premiers canons AC totalement inefficaces face aux chars lourds KV-1 et moyens T-34 soviétiques.

la liaison avec la *Luftwaffe*. L'autre peloton formé des quatre autres Tigre de la 2^e Compagnie, commandés par l'*Oberleutnant* von Schiller, suivent en colonne, surmontés chacun d'un groupe de fantassins. Un bataillon d'infanterie, quatre Panzer IV et quelques semi-chenillés suivent la progression vers le sud. Pour que les fantassins ne soient pas engoncés pendant l'assaut par leur parka et leur pantalon molletonnés, un semi-chenillé doit suivre avec cet équipement une fois que la position ennemie sera prise ! Le terrain marécageux empêche les chars de quitter la route ou de trop s'éloigner du talus ferroviaire. L'heure d'attaque est déterminée à partir du moment où la visibilité est suffisante pour diriger le tir. A l'aube du 6 avril, les Tigre roulent vers Kinderheim alors que l'artillerie tire quelques coups pour masquer le bruit de leur arrivée. Dès que les 5 minutes de préparation d'artillerie commencent dans le fracas des explosions et les gerbes d'obus traçants, les Tigre s'ébranlent et franchissent rapidement le talus ferroviaire à la grande surprise des Soviétiques dont les avant-postes fuient en courant. Un canon antichar est repéré, mais il n'est pas servi et son museau est encore protégé

Des Panzer et des fantassins allemands progressent sous le tir nourrit de l'artillerie soviétique. Les Russes pensent que les Allemands vont mener leur assaut sur le flanc de l'Ostsack. Strachwitz au contraire décide de lancer l'attaque de front.



Strachwitz : le « *Panzergraf* »

Né en 1893 dans une grande famille noble de haute Silésie, Strachwitz fait ses études à l'Ecole Supérieure des cadets à Berlin-Lichterfeld puis sert dans la cavalerie. Héros des premières campagnes de Russie pour lesquelles il reçoit la *Ritterkreuz* puis les feuilles



de chêne, le *Graf* Strachwitz prend le commandement du régiment de Panzer de la *Grossdeutschland* et mène de rudes combats à Kharkov où il gagne ses épées. Il prendra le commandement de la *Panzer-Lehr-Division* en juin 1944 avec le grade de *Generalmajor*.

par son cache. Les Tigre de Carius obliquent alors vers leur droite et remontent le talus ferroviaire. Celui-ci est truffé de retranchements et abrite sept canons antichars heureusement braqués vers le nord. Les positions soviétiques sont neutralisées sans pertes pour les Tigre. Mais c'est alors l'imprévu de la guerre. L'observateur d'artillerie allemand posté à Kinderheim voit les Tigre de Carius derrière le talus ferroviaire faire feu dans sa direction –ce qui est normal, vu qu'ils prennent les Soviétiques à revers.

Probablement sous l'effet du stress du combat, il les prend pour des chars soviétiques et dirige contre eux un tir de 150 mm. Carius et ses chars font marche arrière sous les gerbes de ce « tir ami ». Comme il n'obtient pas avec sa radio de faire cesser ce tir, Carius ordonne de faire feu devant la position de l'observateur allemand pour l'obliger à changer de position. Il s'expliquera avec lui plus tard... Mais pour lors cette marche arrière précipitée ne lui a pas

L'infanterie allemande progresse sous la protection d'un Tigre I du 502^e bataillon de chars lourds. Le camouflage du Tigre est typique avec une absence de peinture blanche sur l'insigne (croix de fer) qui laisse apparaître le gris original.



DR

permis de repérer un canon antichar dépassé et situé dans un bouquet d'arbres au passage ferroviaire. Le char de Carius prend un coup à l'arrière et celui de Gruber deux sur le flanc droit, le premier qui endommage le train de roulement et le second qui perce la tourelle, blessant Gruber et le chargeur. Un Tigre est neutralisé. L'antichar soviétique est alors mis hors de combat et Zwetti couvre le char cahin-caha de Gruber vers l'arrière à Kinderheim. A ce moment, l'artillerie soviétique dresse un tir de barrage renforcé de mortiers. L'infanterie allemande se fait étriller dans la neige. Les Soviétiques ont aligné des antichars et des 76 mm à la lisière du bois. Les Tigre foncent en colonne vers le sud et voient débouler devant eux et dans la même direction un char T-34 qui fuit. Comme ils sont tributaires de la route pour avancer en terrain marécageux, ils ne peuvent le détruire sans se bloquer le passage et le laisse fuir. Par contre, les autres chars soviétiques restés en lisière tirent sans effet et se font capturer par l'infanterie. L'*Ostsack* est conquis. Carius laisse deux Tigre en protection à l'avant et regagne la plaine pour protéger les flancs. Dans le peloton de von Schiller, le Tigre de Wesely est touché le soir par un obus de 152 mm. Comme von Schiller a regagné l'arrière, Carius prend sur lui de remorquer le char de Wesely. L'Armée rouge contre-attaque de nuit. Les semi-chenillés font une noria pour amener des munitions à l'infanterie et ramener les blessés vers l'arrière. Plusieurs sautent sur des mines. Le bataillon

d'infanterie est attaqué de front et de flanc. Seule l'artillerie, cette fois-ci, bien dirigée tient les Russes au large. Les *Stuka* cratérissent la forêt sans résultat tangible mais sans causer de pertes amies. Dans cette action nocturne, les Tigre ne peuvent tirer et se retrouvent embourbés le matin suivant à cause du dégel d'avril. Ils sont ramenés en arrière à leur base logistique de Sillamä. Sur leur retour par la route logistique (*Rollbahn*), Carius note au sud la présence d'un ballon d'observation soviétique juste avant qu'une salve d'artillerie ne blesse gravement un chef de char dont le buste sortait hors de la tourelle. Les équipages de Tigre vont prendre du repos et faire un enregistrement radio de leurs précédents combats pour une *Propaganda Kompanie*. L'opération *Strachwitz* est un succès. Les lignes russes ont été enfoncées et un important matériel a été capturé. Une brigade blindée empêtrée dans les bois marécageux a été capturée. En récompense de cette action rondement menée, le colonel-comte Strachwitz reçoit les diamants sur sa croix de Fer.

Une colonne de Tigre I en formation d'attaque (ligne) protège la progression des fantassins. Cette formation est très dangereuse pour l'infanterie car les Tigre sont les cibles privilégiées de l'ennemi.





Ravitaillement avant le lancement de *Strachwitz III*. Afin de ne pas gêner l'assaut des fantassins allemands durant *Strachwitz II*, les vêtements les plus encombrants qui sont aussi les plus chauds avaient été retirés.

***Strachwitz III* : une attaque de trop**

La base de la tête de pont soviétique au nord du fleuve Narwa reste opérative. Le colonel-comte Strachwitz planifie une troisième attaque pour l'éradiquer. Le 15 avril, il réunit les mêmes officiers que pour les précédentes actions. Il leur annonce que les forces seront les mêmes que précédemment et que la Luftwaffe bombardera au préalable les ponts construits par les Soviétiques sur le fleuve Narwa juste en dessous de la surface de l'eau. Le premier objectif serait le point 312 duquel part une route pour le sud en direction du fleuve. Trois groupes de combat s'y rallieront. Le groupe central descendra jusqu'au fleuve. Le comte annonce que les difficultés seront plus grandes car les Soviétiques ont durci leur dispositif. Les chars devront rester en colonne sur la route qui est minée au point 312, coupée par un fossé antichar et bloquée par une carcasse de T-34 plus au sud. Comme les mines doivent être déclenchées depuis un bunker pour rendre la route impraticable, Strachwitz prévoit un tir de 280 mm pour couper les fils de détonation et écraser le bunker de contrôle. En arrière des Tigre de la 2^e compagnie suivra une section de pionniers d'assaut pour couper les fils des mines si l'artillerie n'y est pas arrivée. Un semi-chenillé du génie suivra les deux Tigre de tête pour dégager à

l'explosif le T-34 et transportera l'observateur avancé d'artillerie. A la suggestion de Carius, Strachwitz accorde que des traverses de bois soient montées sur un autre semi-chenillé pour combler le fossé. La tête de la colonne comprend huit Tigre menés en tête par von Schiller, dont les quatre derniers – peloton de Carius – embarquent chacun un groupe d'infanterie. Ils sont suivis par quatre Panzer IV et des semi-chenillés.

Le 19 avril 1944, l'attaque commence à l'aube. Un mouvement inconsidéré déclenche le tir de la mitrailleuse de tourelle du char de Carius, blessant deux fantassins montés sur le char précédent. La surprise est perdue pour autant que le rassemblement de chars et de semi-chenillés dans un bois soit passé inaperçu. L'attaque commence. La colonne s'arrête en terrain découvert quand le Tigre de tête saute sur une mine. C'est le moment où se déchaîne l'artillerie soviétique dirigée par trois ballons d'observation qui disparaissent et réapparaissent à mesure qu'approchent les chasseurs allemands. Une intense DCA empêche ces derniers d'approcher trop près. Deux des *Stuka* qui bombardent les ponts sur la Narwa sont ainsi abattus. Les ponts restent intacts car la mince couche d'eau qui les recouvre brille au soleil et les rendent indétectables. Des avions d'assaut *Sturmovik* piquent sur la colonne mais deux sont éliminés par la chasse allemande. Von Schiller reste passif et se refuse à avancer pendant toute la matinée.

Une colonne allemande fait retraite après de violents accrochages avec les Russes. Certains portent les tenues réversibles et ont abandonnés le camouflage blanc. Les visages sont marqués par la dureté des combats, la fatigue et le stress qui frappent les deux camps.



Il est rappelé à l'arrière par Strachwitz qui lui passe un savon et confie le commandement des Tigre à Carius. Retourné à son char, celui-ci double les éléments de tête en gardant une chenille sur la route et l'autre dans le boubier et fonce jusqu'au fossé antichar où il est accueilli par un canon soviétique. Pendant la nuit, Carius reste sur place et fait sortir quelques tankistes avec leur PM puis va à pied demander du ravitaillement. Pendant ce temps, les pionniers d'assaut comblent le fossé alors que des patrouilles soviétiques rôdent autour. L'obstacle constitué par la carcasse de T-34 est dégagé à l'explosif au petit matin. Un tir de *Nebelwerfer* est prévu sur le point 312 mais touche la colonne d'attaque allemande et détruit

le bataillon d'assaut. Les blessés sont évacués par semi-chenillés sous la couverture des Tigre. Carius continue d'avancer sur le point 312, mais un Tigre est immobilisé par une mine. Alors que Carius baisse la tête pour demander du feu à son tireur un obus soviétique touche la trappe restée ouverte, arrache la coupole de son char et le blesse à la face. Un second obus tiré par un canon d'assaut paralyse sa tourelle et l'oblige à évacuer son char. Carius se réfugie dans le Tigre suivant et fait retraite. Un autre Tigre touché doit être poussé hors de la route. Ces deux derniers chars que les Allemands ne pourront récupérer seront détruits à l'explosif les jours qui suivent. L'opération *Strachwitz III* a échoué. ■

Ces deux fantassins allemands font piètre figure. Leur abri de fortune, creusé à la hâte dans le sol gelé, ne les abrite que partiellement. Leur tenue camouflée, blanche à l'origine, est en très mauvais état comme le reste de leur équipement.





La HitlerJugend

Les enfants d'Hitler

(1922-1939)

par **Boris LAURENT**

« Nous demandons que la jeunesse nationale-socialiste et tous les autres jeunes Allemands entre 14 et 18 ans et dont le cœur souffre des maux qui frappent notre patrie, et ceux qui veulent rejoindre les combattants de l'ennemi juif, entrent dans la HitlerJugend du NSDAP »

völkischer Beobachter
(mars 1922).

Les Jeunesses hitlériennes naissent officiellement en 1922 à Munich en Bavière en pleine république de Weimar et portent le nom de *Jungsturm Adolf Hitler* (Tempête de la jeunesse Adolf Hitler). Dès cette date, le lien qui unit ce mouvement de jeunesse avec le futur maître de l'Allemagne qui n'est alors qu'un agitateur marginal est quasi organique. Adolf Hitler va devenir un « père » pour cette jeunesse née après la défaite de 1918.

L'héritage pangermanique

Le mouvement de la jeunesse allemande ne naît pas ex nihilo, mais est l'héritier des premiers mouvements apparus au XIX^e siècle. Dans les années 1890, le *Wandervogel* réunissait déjà les garçons dans un esprit romantique et prônait un retour à la nature.

La multiplication des mouvements de jeunesse fait partie d'une vaste politique issue du pangermanisme bismarckien qui doit insuffler un certain militarisme dans la société civile et notamment auprès des plus jeunes. Ainsi, d'autres mouvements voient le jour, tel le *JugenKultur* qui prône la culture par et pour la jeunesse et met en place une série de mesures martiales : uniformes et salut romain.

Durant la Grande guerre, les mouvements chrétiens (catholiques, évangéliques...) émergent et adoptent le scoutisme créé par le Britannique Baden-Powell. Les partis politiques emboîtent immédiatement le pas aux Eglises et bientôt tous possèdent leurs propres mouvements : Jeunesse socialiste, Jeunesse conservatrice...

En 1920, Adolf Hitler alors chef d'un petit parti d'extrême-droite, le NSDAP, autorise la création d'un mouvement de jeunesse placé sous l'autorité de sa « garde brune », la SA. Ce mouvement organise des réunions hebdomadaires faites de lectures et de discussions. Tous les deuxième dimanche du mois les jeunes partent en randonnée à travers l'Allemagne. La filiation avec la SA est incontestable.

La route du pouvoir

La fondation de la *HitlerJugend* est proclamée en 1922 à la *Bürgerbräukeller* à Munich. Son premier chef est Gustav Lenk. En 1923, la HJ possède son

Défilé de la HitlerJugend.

Le recrutement de ses membres est un très bon moyen pour les nazis de déjouer les clauses du traité de versailles notamment sur l'interdiction de la conscription militaire. Le décorum est très important dans les méthodes de recrutement comme le montre cette photo. Les rites païens réinventés et les défilés militaires se côtoient.





Concert en l'honneur d'Hitler. Les chœurs sont composés des Jeunes filles allemandes. On reconnaît à l'arrière-plan l'écusson des Jeunesses hitlériennes en forme de losange.

journal, le *Nationale Jungsturm*. L'échec du putsch de la brasserie dans la nuit du 8 au 9 novembre 1923 met la *HitlerJugend* hors-la-loi. Contrôlée mais pas décapitée, elle se reconstitue sous la forme d'un nouveau groupe : l'Association de la Jeunesse Patriotique de la Grande Allemagne. Arrêté, Lenk rejoint son maître dans la prison de Landsberg. Les relations entre les deux hommes se détériorent rapidement. L'emprise de Lenk sur la jeunesse concurrence la personnalité d'Hitler qui décide de l'écarter définitivement. Déchu, Lenk est remplacé par Kurt Gruber.

Le nouveau maître de la jeunesse qui n'a que 21 ans va profondément marquer la *HitlerJugend*. Dans un premier temps, Gruber introduit l'uniforme composé d'une chemise brune et d'un short noir. Les jeunes doivent porter un signe de reconnaissance distinct des mouvements nazis adultes. Il impose donc le brassard à trois bandes horizontales (rouge, blanc, rouge) frappé en son centre d'une croix gammée et qui se démarque du brassard des SA.

Le 4 juillet 1926 sur les conseils de Julius Streicher, Kurt Gruber renomme son mouvement en *HitlerJugend, Bund der Deutscher Arbeiterjugend*. Dès lors, il organise la HJ en 14 sections dont les plus importantes sont les sections sport, propagande et éducation. Tous les membres âgés de plus de 18 ans doivent appartenir au NSDAP et à partir de 1927 ils doivent intégrer les SA.

Lexique

Bund Deutschen Mädel : Ligue des jeunes filles allemandes.

Fahnenlied : chant à la bannière (chant des Jeunesses hitlériennes).

Heer : armée de Terre du Reich.

Hitlerjugend : Jeunesse hitlérienne.

Jungmädel : jeunes filles. Classe des 10-14 ans dans la Ligue des jeunes filles allemandes.

Jungvolk : jeunesse du peuple. Classe des 10-14 ans dans les Jeunesses hitlériennes.

Kriegsmarine : Marine de guerre allemande.

Luftwaffe : Armée de l'Air allemande.

SA : Section d'Assaut (*Sturm Abteilung*). Groupe paramilitaire nazi commandé par Ernst Röhm.

SS : échelon de protection (*Schutzstaffel*). Groupe paramilitaire nazi commandé par Heinrich Himmler et qui supplantera la SA en éliminant ses cadres.

Nuremberg : la première apparition

En 1927 lors du grand rassemblement annuel du parti nazi à Nuremberg, 300 membres de la *HitlerJugend* marchent à côté des 30 000 SA. Les jeunes viennent de toute l'Allemagne, certains même à pieds faute de moyens financiers et Hitler leur rend un vibrant hommage. Le mouvement prend de l'ampleur et gagne les pays limitrophes de l'Allemagne, englobant les jeunes germanophones de Pologne, des Sudètes ou de Tchécoslovaquie. Le 18 novembre 1928, Kurt Gruber introduit le premier *Reichsappell*, journée spéciale de l'année durant laquelle toutes les unités de la HJ écoutent les ordres spéciaux du jour et les proclamations du parti nazi.

Epreuves sportives de la HJ. Chaque membre dispose d'un livret dans lequel sont notées toutes ses performances.



Bureau de recrutement pour la HJ. En 1928 est créée la Jungvolk pour les garçons âgés de 10 à 14 ans.

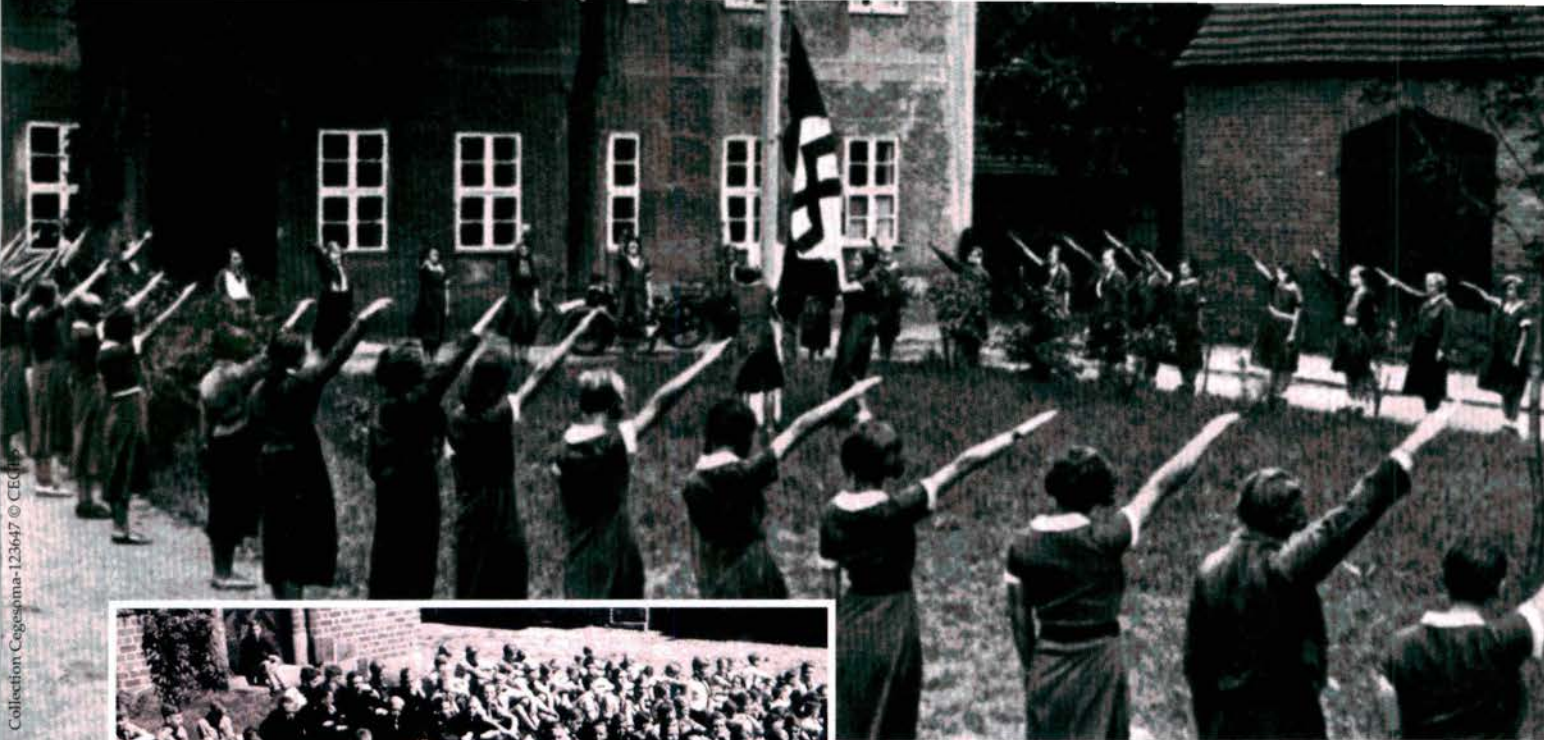
Fin 1928, une nouvelle section est créée, la *Jungvolk* pour les garçons âgés de 10 à 14 ans ainsi qu'un mouvement pour les filles : la *Bund Deutscher Mädel*. En outre, une nouvelle section fait son apparition qui doit suppléer l'organe de propagande du parti nazi en publiant des journaux dont la mission est selon les propres termes du journal « *de venir à bout de la presse juive* ». Gruber affirme ainsi l'identité véritable de la *Hitlerjugend* : « *un nouveau mouvement de jeunes aux idées sociales révolutionnaires, prêts à risquer leurs propres vies pour libérer l'Allemagne des chaînes du capitalisme et des ennemis de la race germanique* ».

Von Schirach arrive

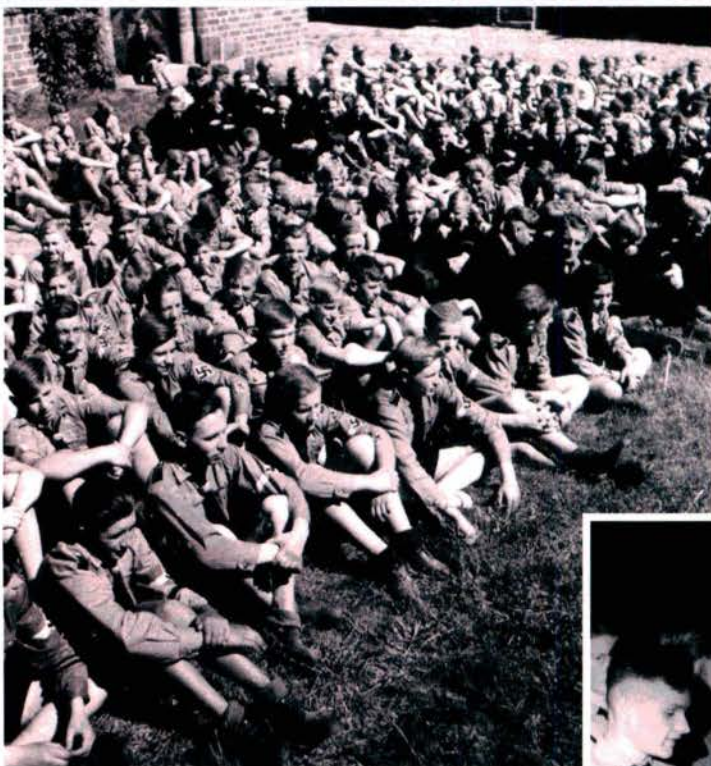
Malgré une ascension fulgurante, Gruber est vivement critiqué notamment par Ernst Röhm qui souligne les problèmes de recrutement que rencontre la *Hitlerjugend* et qui pourraient sur le moyen terme gêner la formidable montée en puissance de « l'armée brune » qui recrute directement dans le vivier qu'est la HJ. Réels ou supposés, ces problèmes mettent Gruber dans une situation sans issue. Il ne peut en

effet contester Röhm, le chef tout puissant des SA. En octobre 1931, la QG du NSDAP à Munich annonce qu'il accepte la démission de Gruber. La *Hitlerjugend* se retrouve dès lors sans chef, sans un meneur suffisamment indépendant pour imposer ses choix, mais totalement dévoué au Parti et à la SA pour ne pas risquer sa carrière. Hitler et Röhm vont cependant trouver l'homme de la situation en la personne de Baldur von Schirach.

Von Schirach va devenir en quelques mois l'atout majeur des nazis. Ce jeune homme qui adhère au NSDAP dès ses 18 ans est issu des classes supérieures de la société allemande. Propagandiste doué et très bon orateur il devient en peu de temps un opposant violent à sa propre classe. Romantique et poète, von Schirach veut faire de la jeunesse d'Allemagne les nouveaux gardiens du « temple » nazi et les remparts contre les Eglises chrétiennes. Hitler apprécie ce jeune homme zélé et disposant d'un grand sens de l'organisation. Pour sa part, von Schirach voue une admiration sans limite à Hitler : « *La loyauté est tout, et tout est amour d'Adolf Hitler* ». Baldur von Schirach gravit les échelons de la réussite très rapidement. En juillet 1928, il est nommé chef de l'association des étudiants nazis. Von Schirach est conscient que les médias sont indispensables au rayonnement de son mouvement et crée à cet effet deux journaux : *Die Junge Front* et *Hitlerjugend Zeitung*.



Collection Cegesoma-123647 © CEGES



Collection Cegesoma-20135 © CEGES

Levée des couleurs pour les jeunes filles allemandes. Les filles apprennent les rudiments des trois K : *Kinder*, *Küche*, *Kirche* (enfants, cuisine, église).

Chaque année est l'occasion de grands rassemblements durant lesquels les jeunes garçons écoutent attentivement les ordres et les directives du parti nazi.

Les chefs de la HJ organisent de grands rassemblements à travers toute l'Allemagne.



Collection Cegesoma-20397 © CEGES

La directive du 30 octobre 1931 édictée par Hitler est la récompense : von Schirach est nommé *Reichsjugendführer*. L'antisémitisme démesuré de von Schirach et qui est insufflé à la jeunesse plaît légitimement aux nazis. Malgré ses relations ambiguës avec Ernst Röhm dont l'homosexualité est connue de tous, l'ascension de von Schirach est continue et sans obstacle.

En 1932, la *HitlerJugend* et la SA participent à quatre campagnes électorales (deux pour le *Reichstag* et deux pour la présidence). Hitler qui souhaite mettre à mort la démocratie mais de manière légale, peut compter sur sa jeunesse dont l'importance et le rôle ne cesse de croître. Peu à peu, les chants de la HJ se font entendre partout en Allemagne, toujours plus fort cependant que les grands rassemblements se multiplient. Le rôle politique des Jeunesses hitlériennes s'affirme. Au fur et à mesure que l'on se rapproche des élections, les jeunes s'affrontent dans de violents combats de

rues notamment contre les jeunes communistes. De nombreux morts sont dénombrés. Le 26 janvier 1932, une attaque communiste contre la HJ se solde par la mort d'un jeune garçon de 12 ans, Herbert Norkus. La propagande nazie fera de cet enfant un martyr et un mythe dans le film *HitlerJugend Quex*.

Prélude à la guerre (1933-1939)

Le 30 janvier 1933, la *HitlerJugend* célèbre avec faste la nomination de Hitler à la chancellerie. Autrefois dissoute par la république de Weimar, la HJ renaît

Fahnenlied

« Notre bannière flotte devant nous,
Notre bannière représente la nouvelle ère,
Notre bannière nous mène à l'éternité,
Oui, notre bannière représente bien plus que la mort ».



Collection Cegesoma-20442 © CEGES

Les nazis mettent en place un système scolaire parallèle aux écoles traditionnelles pour la formation idéologique des jeunes garçons.

légalement de ses cendres. La concentration des pouvoirs entre les mains d'Hitler signifie que toutes les organisations nazies dont la HJ fait partie, possèdent un pouvoir officiel. A ce titre, Baldur von Schirach liquide 400 organisations non-nazies. Le 4 avril 1933, Schirach envoie une cinquantaine de membres des HJ faire connaître aux organisations berlinoises que dorénavant elle travailleront uniquement au nom de la *Hitlerjugend*. Le 17 juin 1933 est la date de la consécration pour von Schirach qui est nommé par Hitler *Jugendführer des Deutschen Reiches*.

Hitler et von Schirach (à gauche) passent en revue la nouvelle élite de l'Allemagne.



Collection Cegesoma-127116 © CEGES

Les activités paramilitaires sont omniprésentes dans les camps des HJ. Ici, exercice de tir pour les futurs soldats du Reich.



Le nouvel *Jugendführer* réorganise profondément la HJ et propose une nouvelle structure basée sur l'âge. Les garçons âgés de 6 à 10 ans sont autorisés à graviter autour des HJ. De 10 à 14 ans, ils appartiennent à la *Deutsches Jungvolk* puis de 14 à 18 ans ils peuvent entrer dans la HJ. Chaque jeune possède un livret dans lequel sont notées ses aptitudes. Les filles sont également réparties selon des classes d'âges : de 10 à 14 ans, elles font partie des *Jungmädel* et de 14 à 18 ans elle entrent dans le *Bund Deutscher Mädel*.



Organisation de la *Hitlerjugend*

<i>Deutsches Jungvolk</i>	<i>Hitlerjugend</i>	Effectifs
<i>Jugenschaft</i>	<i>Kameradschaft</i>	Environ 15 garçons du même âge
<i>Jungzug</i>	<i>Schar</i>	50 garçons
<i>Fähnlein</i>	<i>Gefolgschaft</i>	150 garçons
<i>Jungstamm</i>	<i>Stamm</i>	600 garçons
<i>Jungbann</i>	<i>Bann</i>	3000 garçons



La HitlerJugend voue un culte quasi-religieux au Führer.

Tout comme leurs homologues masculins, les jeunes filles portent l'uniforme (chemisier blanc et jupette bleue). Les activités sont réparties en activités de plein air, en cours de secourisme et de défense passive. Mais l'activité la plus importante reste l'initiation à la maternité qui définit la femme allemande selon les propres termes d'Hitler : « *Chaque enfant que la femme met au monde est une bataille qu'elle livre pour la survie de son peuple* » (discours du 8 septembre 1934).

Les garçons peuvent entrer dans de véritables écoles « des cadres ». Ils y suivent trois semaines de cours sur les principes raciaux qui définissent la nouvelle idéologie, mais aussi des entraînements militaires (commandement, exercices de tirs, etc.). Von Schirach labellise l'année 1934 comme « année de l'entraînement » et affirme : « *Celui qui marche dans la HJ n'est pas un numéro parmi des millions, mais le soldat d'une idée* ».

Outre le système scolaire traditionnel, les nazis mettent en place trois types d'écoles parallèles pour les Jeunes hitlériennes : les écoles d'Adolf Hitler dont la direction est dévolue à la HJ ; les Instituts d'éducation politique et nationale et les *Ordensburgen* dirigés par le NSDAP et dont Hitler souhaite qu'il en sorte « *une jeunesse brutale, violente, dominatrice et indifférente à la douleur* ».



Baldur von Schirach, Reichsjugendführer passe ses jeunes en revue. La majorité d'entre eux partira dans quelques années sur le front russe.

Le 20 avril 1936 pour l'anniversaire d'Hitler, une grande réunion se tient dans l'ancien château de l'Ordre teutonique à Marienburg. La Jeunesse hitlérienne entre dans le château et défile aux flambeaux au son de la fanfare, des tambours et des trompettes en prêtant serment à Hitler : « *En présence de cette bannière de sang qui représente notre Führer, je jure de dévouer toute mon énergie et ma force à protéger mon pays et Adolf Hitler. Je suis prêt à donner ma vie pour lui. Que Dieu m'aide* ».

Le 1^{er} décembre 1936, Hitler déclare que la « *Loi concernant la HitlerJugend, permettra d'éduquer physiquement, intellectuellement et moralement dans l'esprit du national-socialisme* ». Cette loi met fin également aux organisations chrétiennes de la jeunesse. Afin d'attirer toujours plus de jeunes, la HJ propose des activités paramilitaires en association

La prière au Führer

« Führer, mon Führer donné par Dieu.
Protège et préserve ma vie. Vous avez sauvé
l'Allemagne. Je vous remercie pour mon pain
quotidien. Restez avec moi pour toujours et ne
m'abandonnez jamais. Führer, mon Führer, ma
foi, ma lumière, Heil ! Mon Führer ».

avec la Heer, la Luftwaffe et la Kriegsmarine et en 1937 une école de tir pour les membres de la HJ est créée. Après 1938 et l'annexion de l'Autriche et des Sudètes, le nombre d'adhérents atteint le chiffre de 8,7 millions.

La Jeunesse hitlérienne dévoile son côté le plus violent lors de la Nuit de cristal en novembre 1938 durant laquelle les SS, les SA et les membres de la HJ saccagent tous les magasins appartenant à des Allemands de confession juive. Vénéré comme un dieu, Hitler sait que sa jeunesse est prête maintenant à combattre.

En 1939, 82% des jeunes allemands appartiennent à la HJ qui devient une organisation obligatoire pour tous les jeunes allemands à partir de 10 ans, faisant de celle-ci la plus grande organisation de jeunesse au monde. Alors que l'Europe se prépare à entrer dans six années de guerre totale, Hitler dispose d'un vivier de guerriers prêts à conquérir le monde. ■

Activités de plein air.
Les jeux proposés aux jeunes sont essentiellement des jeux de guerre qui doivent les endurcir.

La HJ propose des activités paramilitaires en association avec les trois armes de la Wehrmacht. Ici, des jeunes garçons s'embarquent sur un bâtiment de la Kriegsmarine.





Tigre au combat !

Emploi et tactique

Par **Philippe RICHARDOT**

Le char lourd Tigre est employé en bataillons indépendants (*schwere Panzer-Abteilungen*, abrégé. sPzAbt) de la *Heer* ou de la *Waffen-SS*. Ces bataillons sont envoyés sur les points chauds du front et coopèrent avec l'infanterie locale. Par contre la *Panzergrenadier-Division Grossdeutschland* et la *Panzer-Lehr* et trois divisions SS ont reçu des compagnies organiques. Hitler disait qu'un bataillon de Tigre valait une *Panzerdivision*...

Structure d'un bataillon de Tigre

A l'origine, la compagnie de chars lourds (*schwere Panzer-Kompanien*) a trois pelotons (*Zuege*) de trois chars, soit neuf au total. Dix chars moyens Panzer III sont mêlés aux deux compagnies initiales dans les trois premiers bataillons (501, 502 et 503). Mais l'expérience du combat amène à les abandonner. Des semi-chenillés blindés Sd.Kfz.250 remplacent les Panzer III pour les tâches de reconnaissance, d'estafettes ou de logistique sous le feu. Sous l'impulsion de Guderian, inspecteur général de l'arme blindée, le nombre des Tigre I à passe à 14 exemplaires par compagnie avec trois chars de commandement du bataillon (*Abteilung-Stab*). Le bataillon de chars Tigre I est porté à trois compagnies (*Kompanien*), soit un total théorique de 45. A côté des bataillons, le 5 janvier 1943, la division *Grossdeutschland* reçoit neuf Tigre incorporés dans la 13^e compagnie du régiment blindé GD (13./*Panzer-Regiment* GD). Trois divisions SS reçoivent le même

« Notre Tigre était le char le plus idéal, [...], que j'ai utilisé. Il n'a probablement pas été surpassé, même dans l'état actuel de l'armement ».

Otto Carius,
Tigers in the Mud.
The Combat Career of German Panzer Commander Otto Carius,
Stackpole Books, 1992.

arrangement, mais cette organisation est abandonnée en octobre 1943. En fait onze bataillons indépendants sont créés pour la *Heer* (501 à 510 plus le III. *Abteilung/Panzer-Regiment* GD) et trois pour la SS (101 à 103). Trois compagnies indépendantes de Tigre plus deux unités de la même taille (*Tigergruppe* Meyer et *Panzer-Kompanie* Hummel) sont créées à la fin de la guerre. Les effectifs des bataillons varient avec les pertes et l'arrêt de la production du Tigre I en août 1944 entraîne un mélange avec le Tigre royal (*Koenigstiger*). En février 1944, le bataillon 502 a 71 Tigre I mais n'en a plus que 32 le 10 juillet ; à cette date, le bataillon 503 a 32 Tigre I et 15 Tigre II.

Emploi au combat

Le Tigre connaît son baptême du feu le 23 septembre 1942 dans le secteur de Leningrad mais sans doctrine appropriée. Une colonne de Tigre est envoyée dans un terrain marécageux et boisé où elle est arrêtée par des tirs de flanc de canons antichars. Les instructions

Traversée d'un gué par un bataillon
de chars Tigre I. La formation est la
Reihe (colonne) très utile pour les
traversées de rivières, de forêts ou de
champs de mines.



Tigre contre chars Joseph Staline

Un « malgré-nous » français décrit au début de 1944, le duel entre les 88 mm des Tigre et des JS-2 soviétiques armés d'un 122 mm :

« ... trois Staline ont réussi à franchir le barrage et foncent dans un grand bruit de chaînes et d'échappement vers le bourg. Avec un élan méritoire ils essuient sans ralentir le feu des trente-sept antichars. Mais les Tigre embusqués, avec leurs terribles 88 longs, les ajustent. Avec une fantaisie digne des films américains, les trois chars ennemis sont touchés à la première salve. L'un d'entre eux se renverse et explose. Un autre s'arrête pile comme un sanglier touché au défaut de l'épaule. Le troisième enfin a encaissé mais vire sans ralentir. Il offre son flanc aux mitrailleuses antichars qui le déshabillent de toutes ses pièces en relief. Il décrit un cercle cassé par des virages successifs pour faire demi-tour. Carrousel dramatique qui laisse les servants de nos pièces béats d'appréciation. Le Russe, dans une volonté de survivre, pique inconsidérément vers la zone des mines. Une série d'explosions arrache tout son système de chenille gauche. Il se couche sur le flanc comme un animal vaincu. Une fumée noire fuse de ses entrailles. Avec elle, deux silhouettes émergent de l'incendie. Deux survivants de l'incroyable chevauchée. Les doigts raides de froid ne pressent pas les gâchettes. Les deux Ruskis ont le pistolet au poing et songent encore à se défendre. Surpris de ne pas entendre la mitraille, ils font quelques pas puis jettent leurs armes et lèvent les mains. »

Guy Sajer, *Le soldat oublié*

tactiques montrent une parfaite confiance dans le matériel. Sur des cibles groupées non blindées, elles préconisent de tirer jusqu'à 5 000 m avec le canon de 88 mm et jusqu'à 800 m avec la mitrailleuse. La disponibilité au combat d'un bataillon oscille entre environ 80% au début d'une action prolongée et 20% au pire moment. Pour cette raison, c'est la compagnie qui est la véritable cheville ouvrière du bataillon. L'instruction pour l'emploi des compagnies de chars Tigre (Merkblatt 47a/29) du 20 mai 1943 en fait un char de rupture performant. Les Tigre peuvent être amenés à former le fer de lance d'une attaque blindée en ouvrant la voie aux Panzer III et IV comme dans la figure de la « cloche blindée » à la bataille de Koursk (juillet 1943). Néanmoins, la tactique n'est pas encore rôdée, car 70% des Tigre sont détruits. Il faut attendre 1944 pour atteindre une pleine rentabilité tactique. Les Tigre interviennent séparément ou coopèrent avec des *Panzergranadiere*. Leur rôle le plus efficace est l'embuscade à l'échelle du peloton ou de la compagnie. Les pertes sont réduites comme le montrent les performances du 502^e bataillon où Otto Carius sert comme chef de compagnie :



Performances du 502^e bataillon de chars lourds sur le front de l'Est

(4-27 juillet 1944)

PERTES AMIES		PERTES ENNEMIES	
PERTES HUMAINES		Tués	Env. 1 250
Tués	3		
Blessés légers	18		
Blessés hospitalisés	10		
TOTAL	31		
PERTES MATERIELLES		Chars	84
Pz VI détruits	3	Canons d'assaut	1
Pz VI neutralisés mais réparés	10	Canons antichars	71
Side-car détruit	1	Obusiers	2
MUNITIONS DEPENSEES			
Obus antichars 88 mm	555		
Obus explosifs 88 mm	876		
Balles de mitrailleuse 7,92 mm	36 000		

Pendant les déplacements par train, les roues extérieures sont ôtées et une chenille plus étroite est installée.



L'as des chars Tigre Otto Carius évalue ainsi la valeur tactique du blindé lourd qu'il a servi :

« La mission primordiale d'une unité blindée est l'engagement et la destruction des chars et des armes antichars de l'ennemi. Le soutien psychologique d'une couverture d'infanterie n'est seulement que d'importance secondaire. Il n'y a pas d'assurance-vie dans un char et il ne peut pas y en avoir. Notre Tigre était le char le plus idéal, toutefois, que j'ai utilisé. Il n'a probablement pas été surpassé, même dans l'état actuel de l'armement. Dans tous les cas de figure, c'est certainement vrai pour l'Ouest ; les Russes peuvent nous surprendre par de nouveaux concepts de char. La force d'un char repose dans son blindage, sa mobilité et, en fin de compte, dans son armement. Ces trois facteurs doivent être soupesés les uns les autres jusqu'à ce qu'on parvienne à une performance maximale. Cet idéal semble avoir été réalisé dans notre Tigre. Le canon de 88 mm était suffisamment bon pour détruire n'importe quel char, à condition de frapper au bon endroit. Nos Tigre étaient assez solides de front pour soutenir plusieurs coups au but. Nous ne pouvions nous permettre d'être touchés sur les flancs ou sur l'arrière ou, spécialement, sur le toit. [...] Notre ligne de conduite était : « Tirez le premier, mais si vous ne pouvez le faire, au moins touchez le premier. » La condition pour cela, bien sûr, est une complète communication d'un char à l'autre et parmi l'équipage.

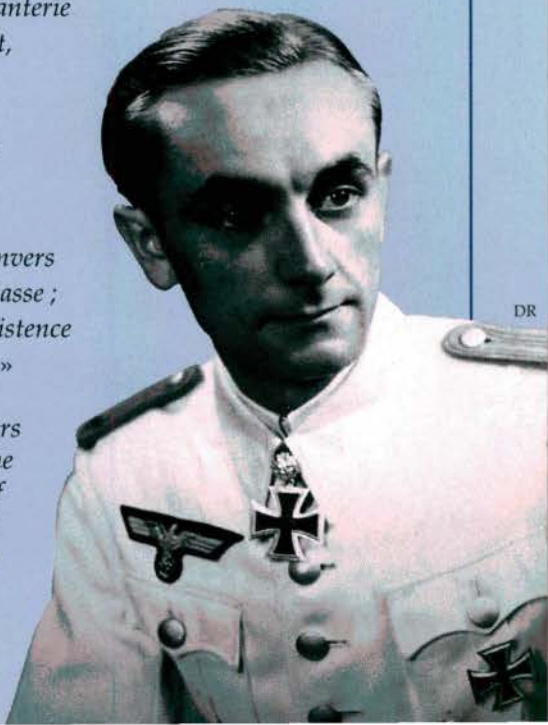
En outre, des systèmes rapides et précis de mise en place du canon doivent exister. Dans la plupart des cas, les Russes n'avaient pas cet avantage. A cause de cela, ils étaient du mauvais côté du bâton bien que souvent ils ne nous étaient pas inférieurs en matière de blindage, d'armement et de manœuvrabilité. Avec les chars Staline, ils nous étaient même supérieurs. La plus importante considération vient après que les conditions matérielles soient remplies. L'agressivité personnelle du chef de char en observation était décisive contre des formations ennemies très supérieures en nombre. Le manque de bonne observation chez les Russes a souvent conduit à la défaite d'importantes unités. Les chefs de char qui ferment la trappe de leur coupole au début d'une attaque et ne les ouvre pas jusqu'à ce que l'objectif soit atteint sont inutiles ou pour le moins de deuxième ordre. Il y a, bien sûr, six ou huit blocs d'observation montés autour de la coupole. Mais ils ne couvrent qu'un certain secteur de terrain, limité par leur taille. Si le chef de char regarde à travers un bloc de gauche alors qu'un canon antichar fait feu à droite, il aura besoin d'un certain temps pour le repérer à partir de son char complètement verrouillé. Malheureusement, les impacts arrivent avant le son du canon, parce que la vitesse

du coup est supérieure à la vitesse du son. Par conséquent, les yeux d'un chef de char sont plus importants que ses oreilles. Les explosions environnantes couvrent le bruit d'un canon qui se démasque. C'est très différent quand le chef de char soulève sa tête à l'occasion après avoir ouvert la trappe de coupole pour surveiller le terrain. S'il regarde à moitié sur la gauche alors qu'un antichar ouvre le feu à droite, son oeil captera inconsciemment le flash jaune du coup tiré. Son attention sera immédiatement dirigée vers la nouvelle direction et la cible sera habituellement identifiée à temps. Tout dépend de la prompte identification d'une cible dangereuse. D'habitude, quelques secondes décident de tout.

Ce que je viens de dire s'applique aussi aux chars équipés d'un périscope. La destruction d'un canon antichar était souvent vue comme pas grand-chose par les profanes et par les soldats d'autres armes. Seule la destruction d'autres chars passait pour un succès. En fait, les canons antichars comptaient double pour les tankistes expérimentés. Ils étaient beaucoup plus dangereux pour nous. Le canon antichar attendait en embuscade, bien camouflés, et magnifiquement placés sur le terrain. A cause de cela, ils étaient difficiles à repérer. Ils étaient aussi difficiles à toucher car leur silhouette était basse. D'habitude, nous ne pouvions repérer les canons antichars avant qu'ils n'aient tiré les premiers. Nous étions souvent touchés de plein fouet, si les servants antichars maîtrisaient leur affaire, parce que nous avions donné dans un mur de canons antichars. Il était alors avisé de garder son calme et de prendre soin de l'ennemi avant qu'il puisse tirer un second coup. On ne peut nier que beaucoup de pertes parmi les officiers ont été dues au fait d'exposer leur tête. Mais ces hommes ne sont pas morts en vain. S'ils avaient avancé avec le char verrouillé, il y aurait eu beaucoup plus de morts ou de blessés à l'intérieur des chars. Les fortes pertes russes prouvent la justesse de cette affirmation... Nous étions complètement satisfaits de nos Tigre et notre infanterie pas moins. Après tout, nous avons tenu le terrain grâce à eux pendant nos combats défensifs à l'Est et à l'Ouest. Plus d'un tankiste a une dette envers ce char de première classe ; ils lui doivent une existence paisible aujourd'hui. »

L'as des Tigre I Otto Carius. Il dirige un peloton de quatre Tigre I durant l'opération. Sur cette photo, il est décoré de la médaille des blessés, de la médaille des blindés, de la Croix de fer 1^{re} classe et de la Ritterkreuz avec feuilles de chêne.

Otto Carius, *Tigers in the Mud. The Combat Career of German Panzer Commander Otto Carius*, Stackpole Books, 1992.



Peloton de *Panzerkampfwagen VI Tiger Ausf. H*

507^e bataillon de chars lourds de la *Heer* (Armée de Terre), front de l'Est, automne 1943 : le camouflage trois tons (fond beige, zébrures vertes et ocre rouge) est adopté depuis un règlement de février, bien qu'à Koursk en juillet les Tigre aient deux tons (beige et ocre ou vert plus vraisemblablement malgré un usage contraire chez les maquettistes!). Le beige (*Dunkelgelb* RAL 7028) sur les rares photos couleurs d'époque est très passé et l'ocre assez rouge (*Rotbraun* RAL 8017). Le vert olive (*Olivgrün* RAL 6003) est foncé. Les numéros 111 à 114 identifient la 1^{re} compagnie, le 1^{er} peloton et chaque char (111 = chef de peloton ; 113 = chef en second).



Collection Cegesoma-69245 © CEGES

Une colonne de Tigre en progression sur un chemin boueux des Ardennes (1944). La formation en colonne est très vulnérable aux antichars. Théoriquement, la distance qui sépare les Tigre doit être de 50 à 100 m, ce qui n'est pas le cas ici.



Colonne *Reihe*

Formation de rassemblement, de route, d'attaque à travers un champ de mines ou une route forestière. Théoriquement les écarts sont de 50 à 100 mètres pour limiter les effets d'une attaque aérienne. C'est également une formation vulnérable aux antichars, comme l'a révélé la première intervention des Tigre sur le front de l'Est en septembre 1942 près de Leningrad le long d'une mauvaise route dans un terrain boisé.

Double colonne *Doppelreihe*

Cette formation d'approche se prend en quittant la colonne. Les deux chars de queue doublent la colonne par la gauche. Elle est conservée jusqu'au contact avec l'ennemi et préconisée pour traverser un espace boisé afin de ne pas perdre le contact visuel et de faire face de tous côtés. Le chef de peloton (111) est en tête à droite de la formation. C'est lui qui donne l'impulsion quitte à s'exposer. Son second est à sa gauche prêt à le relayer en cas de perte. Le chef de peloton est en contact radio avec la compagnie. Les quatre chars du peloton sont en contact radio sur leur fréquence. Le chef de peloton n'hésite pas à sortir la tête du tourelleau pour mieux voir le danger. Il se verouille quand l'infanterie ennemie est signalée.



Progression en double colonne (*Doppelreihe*). Ici, les Tigre servent au transport de fantassins.



Ce diorama des différentes tactiques de déplacement et de combat des Tigre I ainsi que les décors et les peintures des chars ont été réalisés par l'auteur. Les Tigre I sont à l'échelle 1/72^e.

Coin d'attaque *Keil*

Le peloton passe facilement de la double colonne au coin alors que les deux chars de queue se placent en débord des deux chars de tête. Les canons sont braqués en éventail pour affronter toute surprise comme ce char T-34 soviétique abattu. Le coin simple peut s'intégrer à un coin large (*Breitkeil*) de compagnie ou de bataillon formé de plusieurs coins de peloton. Cette formation de pointe peut protéger un second échelon de chars moyens Panzer IV ou de semi-chenillés Sdkfz 251 transportant des *Panzergranadiere*.



Ce Sdkfz 251 qui transporte des *Panzergranadiere* est protégé par le dernier Tigre en position de coin.



Ligne de tir *Linie*

La dernière formation autorisée est la ligne. On passe naturellement du coin à la ligne quand les deux chars de queue rejoignent par la gauche les deux chars de tête. La ligne est adoptée en mouvement quand il faut franchir une coupure comme un ravin, un talus ou un ruisseau. Elle est surtout adoptée pour le tir d'arrêt. La ligne est la position d'embuscade ordinaire à l'orée d'un bois ou en défense d'un terrain ouvert. Le peloton fait halte et son chef indique la direction, la distance le repérage de l'objectif et la munition. Comme on le voit, tous les canons sont braqués contre le même objectif pour maximiser les chances de coup au but. En cas de cibles multiples, le champ de tir est partagé.

Ces Tigre de la Grossdeutschland se placent en ligne de tir ou *Linie*. Le peloton va faire halte et attendre les instructions de tirs de son chef.



Le Tigre

Panzerkampfwagen VI Tiger I Ausf.H1 puis E (Sd.Kfz.181)

Le Tigre n'appartient pas à l'ère glorieuse de la Blitzkrieg mais à la phase défensive de la guerre pour le Reich. C'est pourtant le char allemand le plus connu de la guerre. Le projet (dit DW I et II) d'un char lourd de rupture de plus de 30 tonnes capable de remplacer le char moyen Panzer IV est lancé par la firme Henschel en 1937. Le *Waffenamt* commande le 26 mai 1941 un prototype VK4501 armé un canon de 88 mm long. Après l'opération *Barbarossa*, la rencontre avec l'excellent char moyen T-34 et le char lourd KV-1 soviétiques renforce ce besoin opérationnel. L'idée de copier en grand nombre le T-34 est refusée car rendue impossible par le fait que son

moteur fait appel à de l'aluminium, métal dont le Reich est dépourvu. C'est lors d'une démonstration de prototypes au quartier-général de Rastenburg le 20 avril 1942 devant le Führer, qu'Henschel remporte le marché. C'est l'acte de naissance du *Panzerkampfwagen VI Ausf.H1* (Sd Kf z 181) *Tiger I*, produit de juillet 1942 et s'achève en août 1944. En mars 1943, il reçoit la qualification de Ausf.E après différentes modifications. La principale qualité du Tigre tient à son blindage composé d'un acier à la fois résistant et souple qui ne casse pas en une multitude d'éclats dangereux pour l'équipage à l'impact d'un obus. Un char Tigre a encaissé en deux jours de combat sur le Front de l'Est en 1942, 227 impacts de fusils antichars, 14 de canons de 45 et 57 mm et 11 coups de 76,2 mm. Il est fragile aux attaques par le toit,

en particulier sur le bloc moteur situé à l'arrière. Un obus de mortier de 82 mm soviétique à cet endroit suffit à paralyser un Tigre. La puissance de sa pièce de 88 mm lui permet de détruire n'importe quel char ennemi. L'optique de bord est très supérieure à celle des Soviétiques et autorise une plus grande précision de tir. En 1943 pendant la campagne de Tunisie, un Tigre neutralise une batterie ennemie avec six obus tirés à 7 600 mètres. Six lance-pots fumigènes sont disposés de chaque côté de la tourelle. Il faut 15 secondes pour faire un tour rapide de 360° avec la tourelle. La coupole du chef de char est tout d'abord un tourelleau avec cinq étroites meurtrières et une trappe qui s'ouvre sur la droite en restant horizontale. Ce n'est pas un bon système, car la trappe est une cible pour les antichars soviétiques qui cherchent à ce que la gerbe atteigne le chef de char à l'intérieur de la tourelle. Il est remplacé en

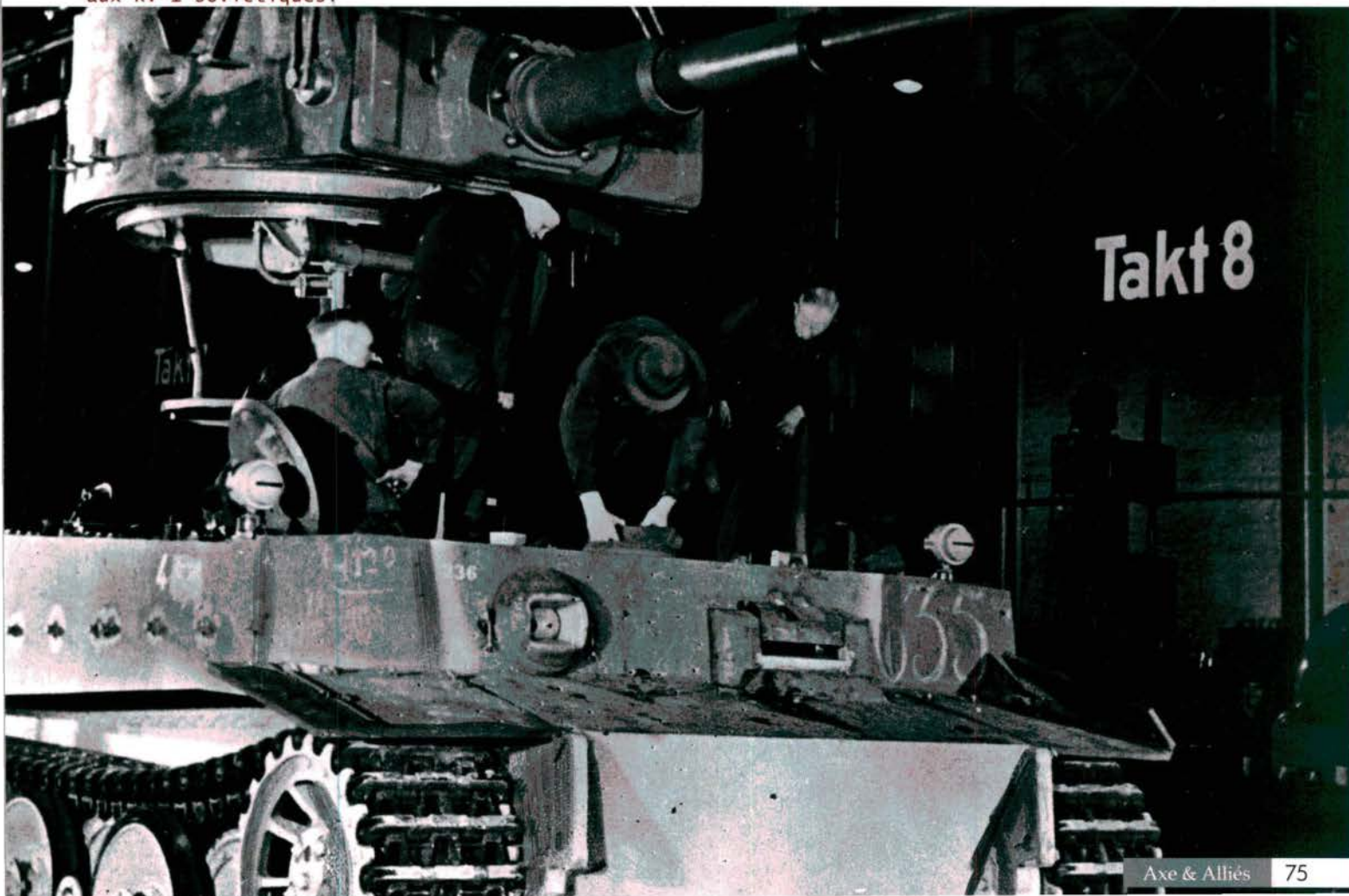


Char Tigre I capturé par les Américains non loin de Tunis. La légende du Tigre prend corps en Afrique du Nord.

juillet 1943 par une coupole demi-sphérique avec sept épiscopes et une trappe qui glisse horizontalement. Une grande stabilité de route est assurée par les roues imbriquées à raison de trois par axe et une chenille large. Toutefois, le tir se fait à l'arrêt sauf si l'on dispose d'un tireur exceptionnel comme Balthasar Woll capable de tirer en mouvement et à qui le second as des Tigre, le *SS-Hauptsturmführer* Michael Wittmann, doit son succès à Villers-Bocage. Au cours de cet engagement en Normandie, le 13 juin 1944, il détruit près de 25 véhicules, tant des chars lourds que des semi-chenillés. Le Tigre est très exigeant pour sa logistique et nécessite deux jours de maintenance pour un de combat. L'habitude est de remorquer les Tigre endommagés par le feu de l'ennemi grâce aux câbles d'acier embarqués. Puissant, le char n'est pas très confortable car n'a pas de système de chauffage en hiver pour les longues périodes de veille statique et ses parois intérieures sont gelées. La puissance du Tigre en fait un mythe dans les équipages alliés, particulièrement à l'Ouest. Le *schwere Heeres Panzerabteilung* 502 détruira 2 000 blindés soviétiques.

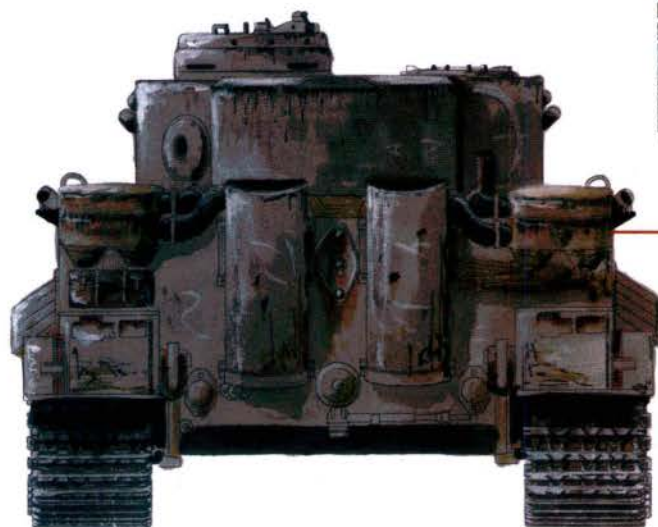
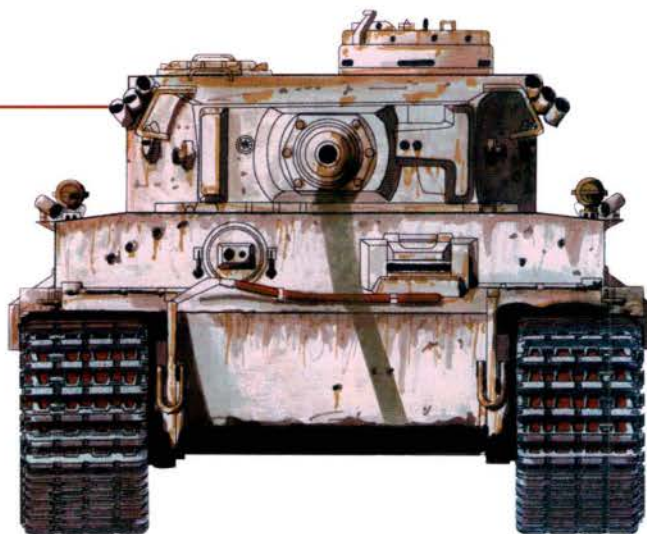
Catégorie	Char lourd
Année	1942
Producteurs	Henschel, Wegmann
Canon(s)	1 x 88 mm long
Mitrailleuses	2 x 7,92 mm
Munitions	92 obus 4 800 balles
Blindage	Min 25 mm Max 100 mm
Poids	57 t
Moteur	650 Ch
Réservoir	530 l
Vitesse max sur route	38 km/h
Vitesse max Tout-terrain	20 km/h
Autonomie maximale sur route	140 km
Equipage	5
Longueur	8,45 m
Largeur	3,7 m
Hauteur	2,93 m
Production	1 354

Panzer VI Tigre I dans une usine de production. Ce char a été conçu pour faire face aux T-34 et aux KV-1 soviétiques.

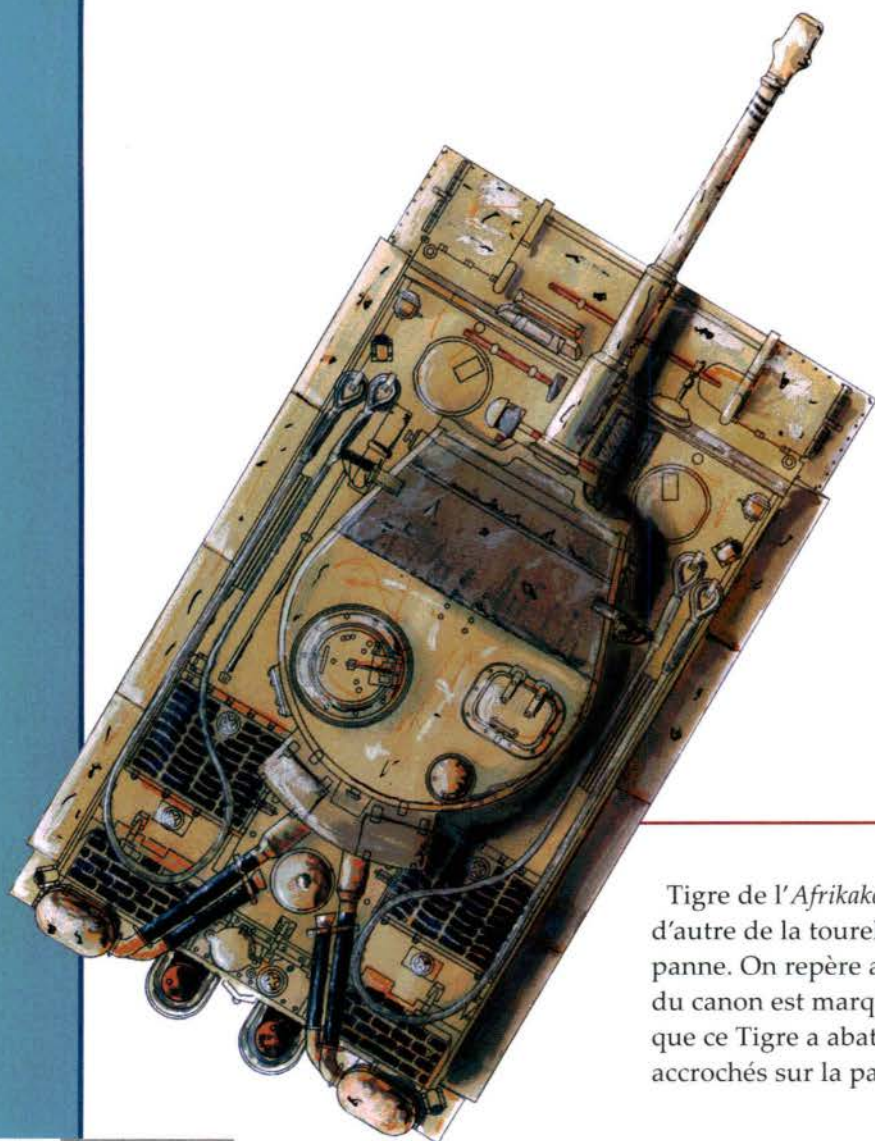


Très bon exemple d'un Tigre peint en fonction du champ de bataille et de la saison.

Ici, un modèle front de l'Est (hiver). Là encore, les impacts sont bien visibles. Ce Tigre possède deux séries de trois pots fumigènes de part et d'autre de la tourelle.



Vue arrière d'un Tigre avec une peinture grise pour le front de l'Est (1943). Ce char a reçu de nombreux impacts et la peinture est nettement attaquée par la rouille en divers endroits. Les premiers Tigre sont livrés en gris. Les différentes compagnies peignent les chars en fonction du champ de bataille.



MG-34 : mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm coaxiale avec le canon.

CHENILLES : il existe deux types de chenilles : les chenilles pour les combats et celles pour les simples déplacements. Le changement de chenilles est l'exercice le plus détesté par les équipages.

Tigre de l'Afrikakorps, Tunisie, 1943. Les câbles de part et d'autre de la tourelle servent à remorquer le char en cas de panne. On repère aisément les grilles d'aération. L'extrémité du canon est marquée de trois bandes noires signifiant que ce Tigre a abattu trois chars ennemis. Notons les outils accrochés sur la partie avant (masses et pelle).

Tigre camouflé Front de l'Ouest. Ce Tigre a subi de nombreux tirs si l'on considère le nombre d'impacts présents sur la tourelle et le garde-boue latéral.

COUPOLE OU TOURELLEAU :
coupole du chef de char
équipée sur certains modèles
plus tardif de sept épiscopes
offrant une vision à 360°.

POTS LANCE-FUMIGÈNES :
trois pots lances-fumigènes
sont disposés de part et
d'autre de la tourelle.
Ils servent à la protection
rapprochée du Tigre. La
munition fumigène alors
employée était la Schnell-
Nebelkerzen 39.

CANON : le KwK 36 L/56 de
88 mm est le plus célèbre
canon allemand. Le 88 est au
départ un canon antiaérien
(Flak) puis antichar. Aucun
blindé allié ne peut lui
résister.

BLINDAGE : le blindage
est de 25 mm sur le
dessus de la tourelle,
de 80 mm sur les
flancs et de 100 mm
sur l'avant du char.
Le toit est la partie
la plus vulnérable
en particulier sur le
bloc moteur situé à
l'arrière.

ROMMELKISTE :
caisse de stockage
située à l'arrière
de la tourelle. Les
premières versions
n'en possèdent pas.
Il n'est pas rare
de voir des Tigre
avec des caisses de
Panzer III ou IV.

GRILLES D'AÉRATION :
sous des grilles
on trouve quatre
extracteurs d'air
provenant des
radiateurs. Durant
les terribles hivers
russe, les hommes
s'y chauffent souvent
les pieds.

PHARE

DEUX POTS D'ÉCHAPPEMENT

GARDE BOUE LATÉRAL : ce modèle de garde-
boue assez fin est monté sur les premiers
modèles de Tigre. Il seront remplacés
plus tard par des jupes latérales qui
protègeront les chenilles contre les
armes antichars ennemies. Ce modèle est
particulièrement abîmé.

ROUES : modèles de roues à bandage
caoutchouc. Le Tigre est le premier
char de combat allemand dont les
galets s'entre-couvrent avec une
disposition de galets à triple
recouvrement et imbrication.



BLACK BOOK

un film de Paul Verhoeven

L'épopée d'une jeune chanteuse juive, poussée par les événements à rejoindre la résistance, et infiltrée dans le service de renseignements de la SS.

Synopsis

Hollande 1944. Rachel Steinn, chanteuse juive à succès avant guerre, vit cachée avec sa famille. Lorsque sa cachette est détruite par un bombardement, Rachel tente de rejoindre le sud du pays libéré par les Alliés. Alors que le groupe fait route vers la zone libre, il est intercepté par une patrouille allemande. Tous sont exécutés à l'exception de Rachel qui décide de rejoindre la Résistance. Agissant sous le nom d'Ellis de Vries, elle parvient à infiltrer le Service de Renseignements de la SS, le terrible SD, et à se lier avec l'officier Muntze qui lui offre un emploi au sein de ses services...

Rejoignant le SD, Rachel ne tarde pas à nouer une relation privilégiée avec cet officier pourtant membre de la SS. Refusant de faire fusiller 40 otages hollandais suite à l'assassinat d'un collaborateur, l'officier Muntze est arrêté et condamné à mort par ses propres services.

Une opération d'envergure est préparée par la Résistance pour libérer des otages ainsi que Muntze mais c'est un échec sanglant imputé à Rachel. Elle est dorénavant suspectée par ses anciens frères d'arme...

Une histoire vraie ?

Selon Paul Verhoeven, *Black Book* est un thriller inspiré d'événements réels issu pour une part non négligeable d'un livre paru dans les années 1960 intitulé *Moordenaarswerk* et écrit par Hans van Straten. Ce « petit livre noir » a été tenu par un avocat de La Haye, M de Boer qui fut abattu dans d'étranges circonstances jamais élucidées peu après la fin de la guerre. De Boer tenta tout au long de l'occupation de maintenir un certain équilibre en obtenant des accords entre le commandement allemand et la Résistance. Le carnet noir qui comportait les noms des collaborateurs ne fut jamais retrouvé.

Verhoeven voulait une approche cinématographique moins héroïque qu'authentique, historiquement capable de montrer toutes les ambiguïtés et les demi-teintes de la période. Puisant dans l'ouvrage de Chris van der Hayden, *Grijs Verleden* (*Passé gris*) sorti en 2001, *Black Book* apporte un regard beaucoup plus nuancé que l'historiographie néerlandaise des précédentes décennies. Le cinéaste s'appuyant sur van der Hayden amène un propos et une réflexion moins manichéens sur cette époque pourtant troublée.

Travaillant avec des historiens, Verhoeven s'est appuyé sur une documentation impressionnante composée de 700 à 800 documents dont le rapport *Kamptoestanden* du révérend van Der Vaart Smit, ancien membre du parti nazi néerlandais et emprisonné après-guerre. Ce rapport présente notamment des témoignages sur les mauvais traitements infligés aux prisonniers.





Intégrées au film, ces dépositions véhiculent des propos pouvant paraître provocants mais qui montrent une réalité pourtant bien présente faisant acte des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre par les Alliés. Egalement, ce dossier met en lumière toute l'ambiguïté sinon la duplicité des « résistants de la dernière heure » et des véritables mythes qui se sont durablement construits autour de certaines personnalités.

La terrible année 1944

L'action du film se situe durant la terrible année 1944 au moment où les troupes alliées qui ont déjà débarqué en France en juin et août 1944 (Normandie et Provence), lancent une vaste opération aéroportée en Hollande. L'opération *Market Garden* voulue par le Britannique Montgomery a pour objectif le pont d'Arnhem qui enjambe le Rhin. Mais

alors que les Hollandais célèbrent la libération, l'opération est un échec.

Contrairement à la France rapidement libérée après la chute du verrou allemand en Normandie, la Hollande connaît six mois de lutte violente pour la libération du pays et un terrible hiver connu sous le nom de *Hongerwinter* (hiver de la faim) qui tue 30 000 personnes. Le pays se trouve donc morcelé avec une vaste région aux mains des Alliés (Nimègue) et un résidu allemand s'étendant des régions côtières du sud jusqu'à Anvers hardiment défendu en prévision de la contre-offensive des Ardennes. La conquête alliée s'effectue par l'Est à partir de la prise du pont de Remagen puis par le nord par un vaste mouvement en

tenaille. Il faudra toutefois attendre le 5 mai 1945 pour que soit signée la reddition sans condition des troupes allemandes en Hollande. La libération du pays s'effectue dans le chaos et de nombreux groupes sans véritable organisation ni structure lancent une chasse aux sorcières particulièrement cruelle et violente : les *moffenmeiden* (fille de Huns) ayant eu des relations avec l'occupant, réelles ou supposées, sont humiliées en public. Les collaborateurs sont exécutés sans autre forme de procès.



Site Internet du film :
<http://www.blackbook-lefilm.com/home.htm>

Anschluss

Ce terme signifie « annexion » et se réfère au rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Pour Hitler, l'Autriche et l'Allemagne procèdent de la même culture et de la même langue. Autrichien, Hitler décide donc le rattachement des deux pays pour former la Grande Allemagne malgré les interdictions du traité de Versailles. Bénéficiant du travail de sape mené par les nazis autrichiens, il fait éliminer le chancelier Dollfuss le 25 juin 1934 et écarte son successeur au profit du nazi Seyss-Inquart. Le 13 mars 1938 le Reich proclame l'annexion. Le 10 avril un référendum est organisé : 99% des votants s'expriment en faveur de l'*Anschluss*. La France et la Grande-Bretagne acceptent l'annexion.

Blitzkrieg

Littéralement « guerre-éclair ». Le terme serait apparu pour la première fois en 1935 dans un article de *Deutsche Wehr*. D'après cette revue militaire, les Etats pauvres en ressources alimentaires et en matières premières doivent « *en finir au plus vite avec une guerre en tentant dès le départ d'emporter la décision par un engagement implacable de toute leur puissance offensive* ». En outre le terme est repris dans un article du *Time Magazine* le 25 septembre 1939 qui relate l'invasion de la Pologne par l'Allemagne : « *This is no war of occupation, but a war of quick penetration and obliteration – Blitzkrieg, lightning war* ». La « guerre-éclair » peut se définir comme étant la stratégie du plus faible.

Führer

Terme signifiant « chef », « guide ». Dès avant sa nomination à la chancellerie, Hitler s'est fait attribuer le titre de *Führer*. Tous ses collaborateurs, à partir des années 1920-1925, l'appellent *Mein Führer* (mon guide, mon chef). Le culte d'Hitler se met lentement en place notamment après le putsch manqué de la brasserie. Les nazis élaborent une propagande habile dont le thème central est l'homme providentiel, le sauveur d'une Allemagne à la dérive, un leader, un guide et dont le slogan le plus représentatif est : *ein Volk, ein Reich, ein Führer* (Un peuple, un empire, un guide).

Lebensraum

Expression allemande qui signifie « espace vital » et qui renvoie au concept de territoires réservés au peuple allemand pour sa survie. Ce thème a été inventé au XIX^e siècle par l'Allemand Friedrich Ratzel pour qui seuls les forts (Etats) ont le droit de s'étendre et doivent maîtriser les grands espaces. Cette théorie qui revêt à l'époque un aspect économique (volonté de créer un empire colonial concurrent des empires britannique et français) est déformée par les nazis qui lui injectent des éléments doctrinaires raciaux. Elle est pour Hitler, la légitimation de ses désirs de conquêtes militaires à l'Est dont les terres doivent être réservées aux seuls Allemands de souches « aryennes ».

NSDAP

Parti national-socialiste des travailleurs allemands (*Nationalsozialistische Deutsche*

Arbeiterpartei) ou parti nazi. Parti politique allemand fondé au début des années 1920 par Anton Drexler sous le nom de *Deutsche Arbeiter Partei* (Parti des travailleurs allemands). En 1921 Hitler évince Drexler de la tête du parti qui devient le NSDAP lors du congrès de Salzbourg la même année. Le 29 mars 1933 le NSDAP est déclaré parti unique.

Le NSDAP repose sur des principes raciaux (hiérarchisation des peuples en fonction de leur race ; concept de race « aryenne » faisant des Allemands un peuple élu au sang pur ; exclusion (puis élimination) des Juifs jugés responsables de la crise qui frappe l'Europe puis des minorités tziganes et des handicapés jugés indignes du peuple allemand), politiques (volonté de briser le traité de Versailles véritable « Diktat » et considéré comme une humiliation ; système dictatorial et « totalitaire ») et militaires (conquêtes pour la mise en place d'un « espace vital » réservé aux seuls Allemands).

Pangermanisme

Mouvement politique né au XIX^e siècle visant à l'unité de tous les germanophones d'Europe. Le pangermanisme naît véritablement dans les années 1870 au moment où Otto von Bismarck chancelier du royaume de Prusse tente d'unifier l'Allemagne derrière la bannière prussienne. La victoire contre la France en 1871 marque la naissance du II^e Reich et le triomphe de Bismarck. Par extension, le pangermanisme est également une doctrine nationaliste visant à créer une « Grande Allemagne » (*Grossdeutschland*) en annexant au

Reich tous les territoires peuplés de minorités germanophones. Cette doctrine prend un caractère radical dès les années 1920 avec des auteurs comme Hans Grimm qui vulgarise la notion de *Lebensraum* (espace vital) inventée par Ratzel. Ce dernier thème est repris par Hitler qui réussit à englober dans le III^e Reich les Sudètes (partie germanophone de la Tchécoslovaquie), l'Autriche puis les territoires de l'Est (Pologne ; parties de l'URSS).

Ritterkreuz

Croix de chevalier de la croix de fer. C'est la plus haute distinction militaire allemande avec la croix pour le Mérite. Datant de l'époque impériale, les nazis la modifient en la frappant en son centre d'une croix gammée. Son récipiendaire peut gravir les étapes suivantes en ajoutant à sa *Ritterkreuz* les éléments dont l'ordre d'importance est : avec feuilles de chêne ; avec feuilles de chêne et épées (ou glaives) ; avec feuilles de chêne, épées et diamants (ou brillants) ; avec feuilles de chêne, épées et diamants en or. Un seul homme reçu cette dernière distinction : le pilote Hans-Ulrich Rudel, l'as des *Stuka*.

Reichswehr

Armée allemande de 100 000 hommes créée par le traité de Versailles pour la jeune république de Weimar. Le nom de *Reichswehr* apparaît en 1919 et disparaît en 1935 avec la création de la *Wehrmacht*. Souhaitant soumettre le grand perdant de la Grande guerre, les pays vainqueurs décident de limiter la puissance militaire allemande en lui ôtant toute envie de revanche. Ainsi la

nouvelle armée allemande ne doit pas excéder 100 000 hommes et la conscription est interdite. Toutefois, les Allemands dès l'accession des nazis au pouvoir, contournent les clauses très strictes du traité de Versailles : création de polygones de tirs en URSS ; manœuvres pour masquer les premiers prototypes de Panzer (appelés alors « tracteurs ») ; instruction militaire poussée hors des écoles militaires abolies ; lectures par les généraux allemands (Guderian...) des tenants de la guerre mécanisée tels de Gaulle ou Fuller.

Wehrmacht

Force armée du III^e Reich créée en 1935 en remplacement de la *Reichswehr*. La *Wehrmacht* comprend la *Heer* (armée de Terre), la *Luftwaffe* (armée de l'Air) et la *Kriegsmarine* (Marine de guerre). C'est aussi à cette date que la conscription est réinstituée. A la mort du maréchal von Hindenbourg le 2 août 1934, Hitler avait déjà fait instituer un serment d'obéissance inconditionnelle à sa personne que devait jurer tout soldat : « *Je fais devant Dieu la promesse sacrée d'une obéissance absolue au Führer du Reich et du peuple allemands, commandant suprême de la Wehrmacht, et d'engager ma vie de vaillant soldat au service de ce serment.* »

Malgré-nous

Ce mot définit les Alsaciens et les Mosellans enrôlés de force dans la *Wehrmacht* ou la *Waffen-SS* durant la Seconde Guerre mondiale. Occupés militairement par les Allemands après l'armistice signé en 1940, les territoires alsaciens et mosellans sont rattachés au Reich.

Ce n'est qu'au printemps 1942 que le service militaire obligatoire est institué pour compléter les organisations paramilitaires déjà existantes (Jeunesses hitlériennes...). Particulièrement ébréchées par les violents combats sur le front russe, les divisions de la *Waffen-SS* et de la *Wehrmacht* trouvent ainsi un bon moyen de compenser leurs pertes. Souvent considérés comme des traîtres, le retour en France des *Malgré-nous* est particulièrement difficile.

Waffen-SS

Ce terme signifie « SS armée » ou « SS en arme ». La *Waffen-SS* est une des six branches qui forment la SS (*Allgemeine SS* composée de civils ; la *Totenkopfverbände* ou troupes à tête de mort qui surveille les camps de concentration ; le RSHA ou office central de sûreté du Reich ; l'office central pour la race et le peuplement et l'office central pour l'économie et l'administration). D'abord garde personnelle du *Führer* avec la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, son rôle principal et la lutte contre le bolchevisme à l'intérieur et à l'extérieur du Reich. Dirigée par Himmler comme l'ensemble de la SS, elle devient peu à peu une troupe militaire et politique d'élite qui doit à terme supplanter la *Wehrmacht* jugée trop réactionnaire. La *Waffen-SS* est largement impliquée dans la Nuit des longs couteaux qui voit l'élimination des cadres de la SA au profit de la SS. Son recrutement dans un premier temps très stricts se relâche au fur et à mesure que la guerre s'éternise et les critères raciaux qui caractérisaient le droit d'entrée dans cette Arme ne sont plus respectés. A la fin de la guerre, il existe 38 divisions de la *Waffen-SS*.

février - mars 2007 N° 1
www.exotailles.com

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à :
Axe et Alliés, 625 route d'Aix, 13510 Equilles - contact@axeetallies.com

UKRAINE, JUILLET 1943...

- 1 épisode de la plus grande bataille de chars de l'Histoire,
- 3 divisions blindées,
- 8 jours de chevauchée,
- 10 kilomètres de front

1 LIVRE

Ce livre est la première étude portant sur une partie du front aussi restreinte, 10 kilomètres sur les 200 de la bataille de Koursk. Cet examen nous permet de suivre ainsi la progression de chacune des unités, des difficultés rencontrées par leurs soldats au jour le jour. Vous découvrirez leurs officiers, presque tous représentés en photo, et lirez de formidables témoignages de vétérans des 6., 7. et 19. Panzerdivisionen.

Les divisions d'infanterie hippomobiles relevant de ce corps d'armée sont à l'honneur, et vous constaterez qu'elles ont joué un rôle tout aussi important que les divisions blindées.

Vous trouverez la s. Pz.Abt. 503 et le major von Rosen ainsi que ses anciens camarades de combat. Celui-ci nous offre un récit inédit de l'engagement de son unité.

Chacun des journaux de marche des différentes unités constituant le III. Pz.Korps ont été consultés, ce qui nous permet d'avoir une structure et une exactitude indiscutable.

De nombreuses cartes présentent l'engagement au jour le jour des unités engagées. Enfin, pour la plus grande satisfaction de tous, Didier LODIEU a retrouvé toutes les pellicules de deux reporters de guerre présents durant les combats de ce corps blindé. Des reportages entiers sont présentés. Ainsi, nous découvrirons, entre autres, les ateliers de réparation de la s. Pz.Abt. 503 et de la 6. Pz. Div.

Format 230 x 310, 144 pages, 284 photographies
24 profils, cartes et schémas tactiques en couleurs.

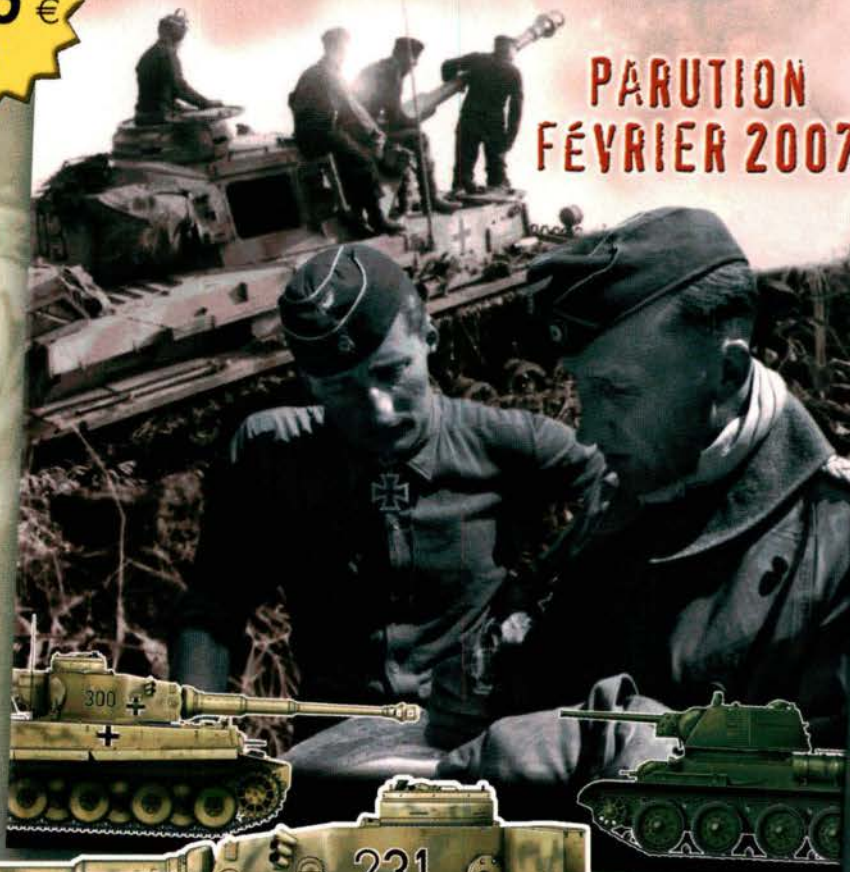
English version also available

38,95 €
+ port

Le III^e Panzer Korps à **KOURSK**

DIDIER LODIEU

**PARUTION
FÉVRIER 2007**



LE III.Pz. Korps à **KOURSK**



BON DE COMMANDE à compléter et à retourner avec votre règlement à :
Histoire & Collections, 5 avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11 - France

Je commande Le III.Pz. Korps à Koursk,
au prix de **38,95 €** (+ port) l'exemplaire

Service clients France **N° Indigo 0 820 888 911**
Customer Service (International) **Foreign calls : +33 140 211 796**

CYB 06

2. Port 1 ex 2 ex 3 ex 4 ex
France 5 € 8 € franco
DOM-TOM & Europe 8 € 12 € 15 € 18 €
USA & Canada 15 € 18 €
Autres pays
Other countries 18 €
* nous consulter / please call at us
E-mail : vpc@histecoli.com

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ ville _____
Pays _____ Tél. _____
E-mail* _____
@ _____

TOTAL GÉNÉRAL €

CI-joint mon règlement par ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat ☐ CB
CB n° _____ à l'ordre d'Histoire & Collections

expirant en _____ Clé _____
mois année (3 derniers chiffres au dos de votre CB)

Signature _____



* Important pour être tenu informé de nos promotions

LE NOUVEAU HORS-SÉRIE BATAILLES EST EN KIOSQUE

LECLERC, un personnage de légende

Le 28 novembre 1947 disparaissait tragiquement le général Philippe Leclerc de Hauteclocque, figure de proue de la France Libre et compagnon de la première heure du général de Gaulle. Plus d'un demi-siècle après sa mort, la mémoire de ce personnage hors du commun demeure vivante dans l'inconscient collectif des Français, preuve d'une popularité forte et sans cesse renouvelée.

Le présent ouvrage, qui vient s'ajouter à la liste des publications consacrées – dès la fin de la Seconde Guerre mondiale – à ce héros populaire, n'a d'autres ambitions que de proposer au lecteur une brève esquisse de sa vie, sans pour autant tomber dans le travers hagiographique. Dans cet esprit, nous nous sommes donc attachés à proposer une vision globale de la carrière de cet illustre soldat, sans rien dissimuler des défauts et des contradictions qui habitent les hommes d'exception.

Fidèle au cadre éditorial désormais établi des Hors-Séries de la revue Batailles, le texte est enrichi d'une iconographie importante et de qualité, complétée d'objets et de documents évocateurs. Une nouvelle fois, bonne lecture...

C. Dutrône.



IV-LA LONGUE ROUTE DE TUNIS À PARIS

LE COUP D'ÉCLAT de Tunis, faisant suite à l'entrée vengée de Gabès avec Giroud et aussi à une politique insulaire de recrutement de jeunes engagés au détriment de l'armée d'Afrique entraine une intervention et définitivement la mise en quarantaine de Leclerc et des Français Libres.



VI-VERS L'INEXTRICABLE INDOCHINE

L'HOMME QUI s'appelle à partir pour l'Extrême-Orient est un combattant qui, comme nombre de ses camarades, aurait aimé pouvoir s'accorder un temps de repos en famille, bien mérité après quatre années de combats incessants.



10,95 €
le numéro
en kiosque